

JOURNAL D'UN PÈLERIN

— SUR LE CHEMIN D'ASSISE

Aventures, étonneries et mésaventures... rencontres et méditations.

Par Christophe DUVAN





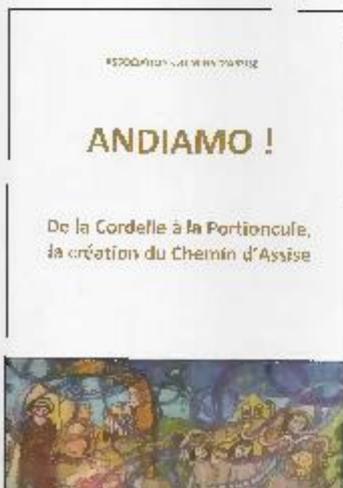
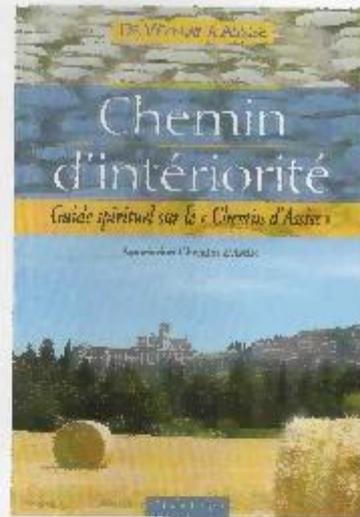
Nourriture spirituelle
du pèlerin d'Assise et
son équipement matériel!



Chemin d'Assise

sur les pas de
Saint François
et de Sainte Claire

Crépuscule



ASSISE - 2008

ANDIAMO !

De la Cordelle à la Portioncule,
la création du Chemin d'Assise



JOURNAL D'UN PÈLERIN

SUR LE CHEMIN D'ASSISE

Aventures, étourderies et mésaventures...

rencontres et méditations

Par Léopold BONNIN

Avant-propos

Lorsque j'ai préparé le pèlerinage, j'ai tout de suite envisagé de rédiger le compte-rendu de chaque journée sur deux carnets différents :

- Un pour raconter les événements, les aspects physique et matériel
- Un pour rédiger le fruit des méditations et réflexions, afin de garder une trace personnelle. Il n'était pas prévu de le diffuser à qui que ce soit.

À la demande de plusieurs personnes, j'ai entrepris de recopier le contenu de ces carnets pour faire connaître le vécu de toutes ces journées, sous tous ces aspects.

Le second carnet traduit mes pensées du moment, dans le contexte particulier du pèlerinage. Je les ai réécrites en l'état, même si je les exprimerais sans doute différemment aujourd'hui.

J'ai « croisé » ainsi le contenu des deux carnets, qui me semblent indissociables l'un de l'autre. Ils forment un tout. Ce récit est la traduction de ce que j'ai vécu au jour le jour.

Les « pourquoi » et tentatives de réponse

1- Pourquoi partir ?

Qu'est-ce qui pousse un adulte d'âge très mûr, apparemment sain de corps et d'esprit -c'est à vérifier !- à partir en pèlerinage, seul qui plus est !, pendant plus de deux mois, sans vraiment d'expérience, si ce n'est quelques randonnées d'une journée environ une fois par semaine ? C'est la question que beaucoup ont dû se poser, parfois admiratifs, parfois dubitatifs -mais qu'est-ce qui lui est passé par la tête ?-. Pourquoi ? Je pourrais répondre par une autre question : « pourquoi pas ? », mais je sens bien qu'il y a un besoin sérieux de connaître mes motivations.

Il est vrai qu'il y a une dizaine d'années, j'ai été tenté d'imiter les nombreux pèlerins qui partent sur le chemin de Compostelle et font part de leur expérience dans des livres. Plusieurs reportages et documentaires font aussi l'éloge de cette expérience. C'était alors davantage un désir d'aventure.

2- Pourquoi Assise ?

J'ai découvert un encart dans la revue « Le pèlerin » (le bien nommé !) du 30 janvier 2020, consacré au pèlerinage d'Assise. Il donnait quelques détails, assez succincts, précisant le lieu de départ, Vézelay, et d'arrivée (évidemment Assise), et quelques villes traversées. C'était pour moi une découverte et tout de suite, le choix s'est porté sur cette destination plutôt que le chemin de Compostelle qui me semblait plus « commercial », touristique et encombré. Celui d'Assise, très récent et moins fréquenté mettait davantage l'accent sur l'aspect spirituel. Et j'ai rangé cet encart.

En fait, au tout début, je ne me suis pas posé la question du pourquoi, j'avais le désir de le faire, c'est tout.

3- Pourquoi seul ?

Dès que j'ai pris la décision de faire le Chemin, il m'est apparu évident que je le ferais seul, afin de ne pas me disperser, de réduire les distractions, être dans l'intimité avec le Seigneur, faire un Chemin d'intériorité.

4- Pourquoi en une fois ?

De même, j'ai souhaité le faire dans sa totalité en une seule fois, plutôt que de l'étaler sur plusieurs années. Plusieurs raisons à cela : mon âge (76 ans), et bien que je me sente en bonne forme, je ne suis pas à l'abri d'une dégradation rapide et importante de ma santé. Je suis en retraite et assure un peu de bénévolat dans deux associations. Mais je peux me permettre d'être absent pendant 2 mois et

demie. Enfin et surtout, pour moi, faire le Chemin est un tout. Si je m'arrête au bout de 15 jours ou même un mois, il faut chaque fois plusieurs jours de réadaptation physique et spirituelle. On ne se remet pas du jour au lendemain dans l'esprit d'Assise. La seule contrainte, mais de taille, c'est de ne pas partir trop tôt (sous peine de se retrouver coincé par la neige dans les Alpes), ni trop tard (afin d'éviter les fortes chaleurs de l'été).

De toute façon, il n'était pas question que je laisse mon épouse seule pendant 2 mois et demi. Cela se limitait à la forme de projet, sans que j'en fasse une obsession. Je vivais cela dans l'abandon.

Préparatifs

Après le décès de mon épouse, en juillet 2023, j'ai envisagé de mettre ce projet à exécution, même si les informations que j'avais sur le contenu de ce pèlerinage étaient succinctes, à part l'encart que j'ai cité plus haut.

Tout d'abord, la priorité était de me préparer physiquement, soit une randonnée par semaine de 15 à 20 kms, avec un dénivelé de 500 à 800m, difficulté moyenne à difficile.

Vers la mi-janvier 2024, je décide de rechercher cet encart et de m'inscrire dans l'Association « Chemins d'Assise » via le site internet. Peu de temps après, je reçois une « boîte à outils » contenant une créanciale, un Tau (croix de St François), un écusson à coller ou coudre sur le cas à dos (je l'ai fait coudre sur le chapeau, plus visible !), ainsi qu'un guide spirituel et le livret de peintures. J'ai reçu également les codes permettant d'aller sur le site et d'obtenir de précieuses informations pour préparer le Chemin tant sur l'aspect pratique (cartes, topo guides, liste d'hébergements ...) que sur l'aspect spirituel (témoignages de pèlerins, prière de St François, Piccole luci...(Petites lumières)

Je n'ai pas fait le choix de camper (ce que je n'avais jamais fait), ni de partir à l'aventure sans réserver les lieux d'hébergement. J'ai voulu aussi éviter les contraintes de rechercher les hébergements au fur et à mesure de l'avancement du pèlerinage. Je préfère consacrer les soirées à méditer et écrire le compte-rendu de la journée. J'ai donc réservé à l'avance tous les hébergements en France.

Pour l'Italie, je me suis préoccupé des hébergements pendant quelques jours, à l'occasion de cousinades dans la famille, après la dernière étape en France. Pour cela j'ai reçu l'aide précieuse de Julien qui connaît l'italien et qui s'est occupé d'appeler tous les lieux d'hébergement que j'avais préalablement sélectionnés.

La recherche des hébergements nécessite du temps : il faut d'abord établir les étapes en fonction des distances, des dénivelés, des temps indiqués. Ensuite, pour chaque lieu retenu, sélectionner le lieu d'hébergement en retenant en priorité ceux marqués « AP » Accueil Pèlerin. Ce sont des personnes (seules ou en famille) qui accueillent, souvent uniquement des pèlerins, et qui s'engagent à leur offrir au minimum un abri, mais très souvent aussi le dîner et le petit-déjeuner.

L'assemblée générale de l'association « Chemin d'Assise, fin mars 2024 à Mâcon, m'a permis de mieux appréhender l'esprit d'Assise, de rencontrer des personnes qui avaient l'expérience du Chemin et d'autres qui allaient bientôt m'accueillir.

Mais c'est quoi, l'Esprit d'Assise ? Michel Hubaut en donne une belle définition dans son livre « La joie de vivre l'Évangile : « *Vivre de l'esprit de François d'Assise, c'est être séduit par l'évangile, avoir le cœur émerveillé par la vie.*

C'est se sentir solidaire des faibles et des mal-aimés, être familier de la création toute entière, fraternel avec elle, ni dominant ni dépendant.

Promouvoir la justice, se mobiliser pour la paix.

C'est encore se détacher des biens matériels, vivre le travail comme un service pour le bien commun.

Vivre l'esprit de François, c'est être passionné par ce chemin d'évangile ouvert à tous, être signe de l'Amour qui est Dieu. »

Les éléments de préparation et d'accompagnement spirituels :

- 1- **Le guide spirituel** sur le Chemin d'Assise intitulé « Chemin d'intériorité » constitue un « véritable compagnon de marche » qui « contient des textes et prières de diverses sources spirituelles et inspirants de la foi », selon la présentation par l'Association « Chemins d'Assise »
- 2- **Le livret peintures** : tout au long du chemin, tous les 150 km environ, une peinture de Françoise Olislaeger invite, avec un texte de méditation, à intérioriser à la fois le Cantique de Frère Soleil –ou Cantique des Créatures- composé par St-François et les Béatitudes énoncées par le Christ.
- 3- **Les Petite luci** sont une série de fiches regroupées en 9 thèmes forts de la spiritualité franciscaine, à raison de 7 fiches par thème, soit une par jour de la semaine. J'ai choisi de suivre l'ordre proposé : Paix, Fraternité, Création, Prière, Confiance, Joie, Émerveillement, Sobriété, Église.
- 4- **Des pensées de divers auteurs**, recensées, rassemblées et reliées par une amie, Marithé, en un petit carnet de 84 pages, une par jour (et plus). Elles vont m'accompagner pendant la marche et serviront à la réflexion et à la méditation quotidienne.
- 5- **Les conseils, prières et chants** qui sont proposés par l'Association pour nous aider à nous mettre dans de bonnes conditions pour vivre le Chemin dans l'esprit d'Assise, comme ce chant interprété par Jean Humenry :

**Pars en toute quiétude
Pars en toute sérénité
Car tu as la certitude
D'avoir ton Seigneur à tes côtés**

**Mais c'est pourtant vrai qu'il en coûte
De tout laisser, de tout quitter
Aussi vrai que prendre la route
est la seule façon de pouvoir se croiser**

- 6- En outre, 12 monastères de sœurs clarisses (filles de Ste Claire) se sont engagés à prier en communion avec les pèlerins et les personnes qui les accueillent. Ainsi, de lieu en lieu (indiqués sur le topo-guide) nous pouvons savoir quel monastère est en communion avec nous.
- 7- Enfin, l'Association propose aux pèlerins d'être semeurs de paix. Ceux qui le souhaitent ont à cœur de témoigner de leur désir de paix auprès des personnes rencontrées. Concrètement, il s'agit de leur offrir une parole de paix ou un marque-pages. Je me suis engagé dans cette démarche et j'ai reçu à cet effet une trentaine de marque-pages.

Une journée-type

Lever vers 6h, lecture d'une page de Piccole luci et de la pensée du jour, si possible lecture des Laudes dans l'application AELF, lecture d'un passage du guide « Chemin d'intériorité », méditation. Petit-déjeuner vers 7h.

Début de l'étape entre 8h et 9h. Quelques arrêts dans la matinée pour poser le sac. Déjeuner toujours un peu rapide et souvent debout à cause du froid, surtout en France. Poursuite de l'étape, pauses l'après-midi pour me soulager du sac quand c'est possible. Arrivée vers 16h. Accueil par la personne qui m'héberge et souvent une pause thé avec échanges. Puis douche, changement de vêtements, écriture des moments forts de la journée et du fruit des méditations de la journée. Dîner vers 19h/19h30, et parfois, lorsque je n'ai pu le faire avant dîner, écriture avant le coucher, au plus tard vers 22h.

Arrivée à Vézelay, dimanche 14 avril

J'ai pensé assez tôt solliciter Véro (petite-fille de Jeanne) et Manu son mari, pour qu'ils m'accompagnent à Vézelay. Non seulement ils acceptent, mais ils me proposent d'assister à la messe à la basilique, lieu chargé de souvenirs et d'une grande beauté et sobriété. Nous déjeunons tout près de la basilique et profitons ensuite d'une visite guidée par une sœur de la Communauté de Jérusalem. Puis nous nous quittons et le pèlerinage commence vraiment.

ANDIAMO (En marche)

DÉBUT DU PÈLERINAGE FRANCE

BOURGOGNE

Dans l'avant-propos du Chemin d'intériorité : « En te mettant en marche avec tes pieds, tu te mets en marche intérieurement pour trouver en toi ce qui est plus grand que toi. C'est là la vraie expérience de tout pèlerin. »

Dimanche 14 avril en fin d'après-midi, mon hôte, Michel, me prend en voiture en bas de la ville et me conduit jusqu'à la petite maison qu'il possède à 2/3 kms au nord de celle-ci. Il me fait visiter la chapelle privée qu'il a restaurée. Nous accédons aux combles par une échelle de meunier. J'admire une fresque magnifique représentant la Nativité, réalisée par une personne qu'il a accueillie durant quelques semaines. Après être descendus, Michel me montre, à gauche de l'entrée, un banc, un broc et une cuvette. Il m'invite à m'asseoir sur le banc et me propose de procéder au rituel du lavement des pieds. Il commence par la lecture du premier lavement des pieds, dans le livre de la Genèse, lorsqu'Abraham accueille trois inconnus (qui se révéleront être Yahvé en personne). Après le lavement des pieds, Michel poursuit par la lecture du passage de la Sainte Cène dans l'Evangile de Jean (ch. 13, versets 12 et suivants). Il fait tellement doux ce jour-là que nous dînons dehors sous la tonnelle. Mais la météo allait changer très vite !

Lundi 15 avril 2024 : Premier jour du Chemin d'Assise Vézelay-Lingoult

Distance prévue (D): 23,5 kms, dénivelé positif (dp) : 550 m, durée prévue (T) : 6h45

Nuit assez courte. Je mets beaucoup de temps pour préparer mon sac, manque d'entraînement ! Départ à 7h45. Michel me conduit en voiture jusqu'à La Cordelle, petit couvent des frères franciscains au pied de la basilique Ste Marie-Madeleine de Vézelay. J'assiste à l'office des Laudes, puis à la messe suivie de la bénédiction et l'envoi par un frère franciscain. Nous sommes deux à prendre le chemin : moi-même et un homme, originaire des Pays-Bas, taillé pour le judo, qui va suivre le Chemin de Compostelle. Avant de quitter la Cordelle, je m'arrête pour admirer la 1^{ère} peinture du Cantique des Créatures. Je pars donc, vraiment seul ? Pas tout-à-fait : mon ange gardien m'accompagne, ainsi que Jeanne et toutes celles et ceux qui m'ont encouragé dans cette démarche.

Chemin avec double balisage (Assise et Compostelle). C'est en effet le même chemin au départ de Vézelay, sur plusieurs étapes. Chemin bucolique, au bord de la Cure, couvert de grandes étendues de fleurs blanches d'ail des ours, parsemé d'orchidées rouges, blanches et même roses ! Déjeuner avec une vue plongeante sur le village et la rivière de la Cure, mais très vite le vent se lève et je dois continuer de marcher.

La deuxième partie a lieu sur la route. J'arrive à Lingoult, à 2 kms de Chastellux, mais dehors du chemin, après avoir demandé plusieurs fois ma direction. Curiosité : on chercherait en vain le village ou même le hameau de Chastellux, qui se résume à une mairie située en bord de route, sans même l'indication « Mairie ». J'arrive à destination chez Delphine à 16h30 qui m'accueille chaleureusement, heureuse de me revoir (nous avons fait connaissance à l'AG de Mâcon). Deux autres pèlerines se présentent une heure plus tard, elles ont pris une mauvaise direction (ce qui ne va pas tarder à m'arriver de très nombreuses fois, mais savourons l'instant présent !!).

Ce matin au début des Laudes « Ne cherchons pas hors de nos vies à retrouver son passage (le Christ). Il nous rejoint sur nos sentiers ».

Oui, Seigneur tu es présent là où nous sommes. Tu es présent à chaque instant sur ce Chemin, dans les beautés de la nature, les fleurs, les vallons, les rivières, les forêts, mais aussi dans les personnes que j'ai rencontrées : Michel, puis cette dame de Marigny en voiture, qui s'est arrêtée pour me parler, enfin une personne à Chastellux qui s'est retournée à plusieurs reprises en me voyant arriver (heureusement, elle était à pied !) et qui m'a indiqué la direction de Lingoult.

Seigneur tu es présent au-dedans de moi. Et cette parole de Jésus aux apôtres : ce n'est pas tant ce que nous devons faire, mais croire et être aussi présent aux autres, être dans l'instant présent.

La pensée du jour, de Blaise Cendrars : « si tu aimes, il faut partir... »

Mardi 16 avril Lingoult- Dun-les-Places D : 23 kms ; dp : 720 m ; T : 6h20

Il a plu dans la nuit, mais j'ai relativement bien dormi. Delphine sachant que je n'ai rien prévu pour déjeuner, m'offre gentiment un pique-nique. Elle nous conduit (les deux autres pèlerines et moi-même) au point de départ du chemin à Chastellux, et propose de nous prendre en photo. Température de 4°. La pluie est annoncée pour 16h, mais elle se limite à une averse. Cette étape se caractérise par plusieurs passages à gué sur des ruisseaux, belles vues sur les vallons du Morvan et perspectives sur la Cure. L'eau ruisselle partout, y compris sur les sentiers parfois très boueux !!

Il pleut à mon arrivée à Dun-les-Places où je suis accueilli chez Annick. Je suis dans une chambre claire et confortable, avec un petit coin cuisine, ce qui me permet de prendre un thé bien chaud. Le soir, après dîner, elle me confectionne un bracelet, avec la lettre « T », comme la croix de St François, rituel qu'elle pratique pour chaque pèlerin de passage. Ce bracelet ne me quitte plus depuis!!

Dans le Psaume 30 de ce jour : « Ma forteresse et mon roc, c'est Toi »

Quelques pensées du jour à méditer (auteurs non précisés), qui me seront bien utiles durant le pèlerinage et que je vais essayer de mettre en pratique:

- 1- « Écoute ton cœur, pars avec tes questions » (voir « les pourquoi et tentatives de réponse » au début et réflexion le 1^{er} mai
- 2- « Pars malgré tes peurs » , réflexion le 29 mai
- 3- « Ne planifie pas, lâche prise »
- 4- « Reste ouvert, ose marcher seul », réflexion le 29 mai
- 5- « Accepte les cadeaux de l'imprévu »
- 6- « Laisse couler les larmes »
- 7- « Ne repousse pas celui qui t'invite gratuitement »
- 8- « Même seul, parle, chante, prie »
- 9- « Le silence est un cadeau pour celui qui sait écouter »
- 10- « L'esprit mendiant, c'est accepter de recevoir de l'autre »
- 11- « La vie, c'est 10 % ce que vous en faites et 90 % votre façon de la prendre »
- 12- « Rêve ta vie en couleurs, c'est le secret du bonheur »
- 13- « Si l'on veut obtenir quelque chose que l'on n'a jamais eu, il faut tenter quelque chose que l'on n'a jamais fait »

Seigneur, merci de m'avoir permis de faire ce pèlerinage. Je te rends grâce pour toutes les personnes qui m'ont soutenu, accompagné, pour toutes celles qui m'ont conforté dans ce projet. Montre-moi comment je dois vivre ce Chemin pour être plus près de Toi, pour accueillir tous les imprévus. Apprends-moi à Te louer dans tout ce qui se présente à moi, comme savait le faire St François d'Assise.

Mercredi 17 avril –Dun-les-Places - L’Huis-Prunelle D : 26 kms ; dp : 369 m ; T : 7h30

Il a encore plu, heureusement durant la nuit ! Après le petit-déjeuner pris en commun, alors que je suis prêt à partir, Annick va chercher une bombe imperméabilisante et asperge du produit sur les chaussures. Je la remercie pour cette attention.

Beaux chemins, peu de routes, longues traversées de forêts très humides, la mousse est omniprésente : au sol, sur les troncs d’arbres, sur les murets qui bordent le passage. Les sous-bois et les bordures sont agrémentés de jacinthes des bois, d’une belle couleur bleu clair. De nouveau, l’eau ruisselle et coule, pas uniquement dans les rivières. De grosses flaques d’eau ralentissent parfois la marche et nécessitent des détours. Il arrive aussi que le chemin soit raviné au point de former un « V », qui devient ruisseau !

En début d’après-midi, après avoir « essuyé » des averses de petits grêlons, j’arrive au lac des Settons et rentre dans un petit restaurant pour prendre une boisson chaude. Au moment de sortir, sac à dos sur les épaules, une grosse averse me fait remettre le sac à terre. Je me décide enfin à repartir sous une petite pluie et je longe le lac sur plusieurs kms, nouvelle averse, puis long chemin en forêt jusqu’à Huis-Prunelle où je suis hébergé dans un gîte.

Aujourd’hui, je me suis mis à chanter tout haut pour la première fois depuis lundi.

Seigneur, merci pour ces beaux paysages, ces vallons, cette eau qui coule partout, ces jacinthes bleues dans les sous-bois et au bord du chemin. Je ressens une grande paix.

La pensée du jour de Jean Giono : « Le soleil n’est jamais si beau qu’un jour où on se met en route »

Jeudi 18 avril – L’Huis-Prunelle - Crot-Morin D : 26 kms ; dp : 860 m ; T : 7 h

Ce jour est marqué par plusieurs erreurs qui ont occasionné des dénivelés et des kms supplémentaires ! Absence de balises ? Manque de vigilance ? Toujours des sentiers dans les bois, beaucoup de jacinthes. J’aperçois un écureuil qui fuit en me voyant et grimpe à l’extrémité d’un arbre, puis saute de l’un à l’autre. Je passe le long de la chapelle Ste Claire à Velée et rencontre une dame qui assure des visites commentées. Cette chapelle est décorée artistiquement par un moine de La-Pierre-qui-Vire (Dom Angelico Surchamp) et possède une magnifique charpente.

En sortant, je m’installe sur un banc posé contre le mur sud de la chapelle pour déjeuner. À peine ai-je commencé mon frugal repas, qu’une averse se déclenche. Je me réfugie dans la chapelle et en profite pour admirer de nouveau les scènes de la Passion peintes dans un style très épuré. L’averse se termine et je poursuis mon chemin bordé de genêts puis rentre dans un bois où les troncs tordus sont couverts de mousse.

Lorsque je parviens au hameau de Crot-Morin, j’appelle Joëlle qui doit m’héberger ce soir. Elle quitte une réunion chez une voisine pour m’accueillir avec un grand sourire. Elle me reçoit dans la véranda, m’offre une boisson. Elle me propose de m’y installer, sur une chaise longue au soleil, tandis qu’elle termine la réunion chez la voisine. Je me sens particulièrement détendu dans cette maison. J’admire le jardin fleuri : camélia, magnolia, tulipes. Joëlle revient un peu plus tard avec sa fille et des amis. Nous bavardons simplement, comme si nous nous connaissions depuis longtemps. C’est un moment chaleureux et convivial qui se prolonge au cours du dîner, que nous partageons Joëlle et moi.

La pensée du jour, de Léon Bloy : « Nous sommes invités à monter plus haut que le bonheur »

Vendredi 19 avril – Crot Morin-Broyes D : 30 kms ; dp : 465 m ; T : 8 h

Sur les conseils de Joëlle, je fais un petit détour par le bourg de St Léger-sous-Beuvray, afin d'acheter de la nourriture pour le déjeuner.

Je passe dans un hameau riche en beaux monuments : un château des XIV et XVIème siècle, une église romane et une belle croix en pierre au milieu du petit village.

Plus loin, marchant sur la route, je vois un renard qui voulait la traverser, mais m'apercevant, il retourne se cacher dans un fourré. Je m'arrête pour déjeuner. Comme d'habitude, il fait froid, je n'ai pas envie de m'asseoir par terre et je m'installe à un carrefour, les victuailles posées sur une poubelle. Il y a mieux comme cadre de pique-nique, je vous l'accorde ! Je passe devant l'église romane (XIème) de Laizy et la mairie de Brion, isolée en pleine campagne, à l'écart du village.

À la sortie du hameau de Runchy, je m'engage dans une forêt par un long chemin, appelé « Voies Celtes ». Après plusieurs kms, à un carrefour, absence de balisage. Je me perds. Il faut croire que ces voies sont comme les chemins du Seigneur, impénétrables (St Paul, Ép. Rom. 11,33).

Je descends au hasard un chemin, qui conduit à une route qui me mène à l'étape, après de nombreux changements de direction. Mais j'ai la chance, en abordant une vaste prairie, de tomber nez à nez (si l'on peut dire !) avec un autre renard. En fait, son nez, ou plutôt son museau, je le vois de profil, et lui ne me voit pas encore. Il est trop occupé à chasser un mulot, sans doute, en sautant avec ses pattes avant. J'ai le temps de l'observer, de m'avancer un peu, de m'accroupir, de sortir mon appareil photo. C'est alors qu'il sent ma présence. Je le photographie pendant qu'il m'observe. Instant inoubliable ! Puis il s'éloigne tranquillement. C'est ainsi que je me suis réjoui de m'être égaré. Savoir profiter des événements inattendus !

J'arrive à Broyes, à une heure plus tardive que les jours précédents. Je suis logé au-dessus des anciennes écuries du château, situé au milieu des bois. Les hôtes sont absents ainsi que les enfants qui arriveront plus tard. La chambre n'est pas chauffée, pas d'eau chaude. Les plaques électriques sont un peu longues à chauffer. Mais j'ai le bonheur d'avoir la visite de petites-filles des propriétaires qui me proposent des pommes et des œufs.

Elles reviennent un peu plus tard avec 2 pommes, 2 œufs et du pain. Rayon de soleil dans ces pièces un peu froides. Les pèlerins précédents ont laissé du riz, cela fera mon dîner, avec la moitié de ce que j'ai reçu. Je conserve un œuf et une pomme pour le déjeuner du lendemain. Parfois, il faut savoir rendre grâce pour les occasions de sobriété qui nous sont offertes ! J'ai pu chauffer un peu la chambre grâce à un radiateur électrique et le lit est bien doté en couvertures.

Ce matin, après le petit-déjeuner, j'ai proposé à Joëlle de prier ensemble la prière du matin avec le Magnificat, puis nous avons chanté « Laudato si.. », souvenir de l'AG de Mâcon ! Ce sera la seule occasion durant tout le pèlerinage ! Sur le chemin, aujourd'hui aussi, j'ai chanté et loué le Seigneur tout haut. Et confié tous les défunts de ma famille et celle de Jeanne.

La pensée du jour de Sylvain Tesson : « C'est toujours en tremblant qu'on fait le premier pas ».

Samedi 20 avril Broye-St Pierre de Varennes D : 19.5 kms ; dp : 450 m ; T : 5h20

J'ai passé une bonne nuit malgré (ou plutôt grâce à la température fraîche de la chambre). Je prends le petit-déjeuner, accompagné par le chant d'oiseaux aux mélodies inconnues. Décidément, cet endroit d'aspect austère présente beaucoup de charme. J'effectue quelques achats à l'épicerie du village, pour le déjeuner.

Vers 9h, belle surprise, j'observe le menhir de Charneau au bord de la route. Sans doute un lien avec les Voies Celtes d'hier ? Je franchis l'étang de St Sernin-du-bois sur un pont et passe devant un

restaurant inséré dans un château dont la toiture en cuivre (plutôt hideuse) apparaît en saillie. L'église est elle-même accolée à la partie arrière du château. L'ensemble constitue un mélange architectural assez surprenant. Puis le Chemin traverse une forêt où, au bout d'une demi-heure, je ne trouve plus de balise. Je m'égarer et perds au moins ¼ d'h.

J'arrive à l'église de St Pierre-de-varenes et appelle Régine qui doit m'accueillir avec son mari Dominique. Régine m'indique comment arriver. Leur accueil est chaleureux. Dominique propose de me faire visiter l'église romane : beau tympan, retable avec statue de St Pierre en bois polychrome très ancienne restaurée par les Monuments Historiques, belle charpente en forme de carène de bateau renversée. Il me montre la 2^{ème} peinture du Cantique des Créatures que je n'avais pas remarquée. Le soir, bon temps de partage et de convivialité au dîner. Régine m'a proposé généreusement de faire tourner une machine pour laver mon linge.

Extrait du livret « Chemin d'intériorité », page 75, du pasteur Pouly : « Seigneur, Toi qui m'as déjà comblé, dans la liberté de me mettre en chemin, et l'espérance d'arriver au terme de mon voyage, accorde-moi avant tout de parvenir là où Tu m'attends » et « Aujourd'hui, Seigneur, permets que je reçoive de Toi chaque pas comme une occasion d'entrer un peu plus dans la joie d'être Ton chemin en ce monde. Amen »

La pensée du jour, de Teilhard de Chardin : « Tout ce qui monte converge »

Dimanche 21 avril – St Pierre de Varenes- Savianges D : 16.5 kms ; dp : 483 m ; T : 4h40

J'assiste à la messe, accueil chaleureux du prêtre et des paroissiens, apparemment ravis de voir un pèlerin. Ensuite, moment convivial de partage traditionnel dans un café, nous échangeons sur le pèlerinage. Puis, comme il est un peu tard, Dominique me conduit en voiture Jusqu'à Ecuisses. Il est 13 h, il pleut et je pique-nique sur le banc d'un abribus.

Le soir je suis accueilli chez Anémone et son mari : belle chambre confortable, dîner excellent qu'elle a elle-même préparé. Nous partageons ce repas dans une grande salle que réchauffe un feu de cheminée.

La parole du jour de Lao Tseu : « Un voyage de mille lieues, commence par un pas »

Lundi 22 avril – Savianges – Ameugny -Taizé – Ameugny D : 30.5 kms; dp : 281 m ; T : 9h20

Moment d'échanges avec Anémone au cours du petit-déjeuner. J'apprécie le casse-croûte qu'elle me prépare, car nous traversons très rarement des villages où il est possible de se ravitailler pour le déjeuner. Départ à 8h30, les prés sont couverts de gelée blanche, mais je n'ai pas froid. Je m'émerveille en écoutant les chants d'oiseaux !

J'arrive dans le village de St Gengoux-le-National -ce qui contredit ce que j'ai écrit plus haut !-. Je m'arrête pour prendre un café et j'achète à la pharmacie une huile de massage composée d'arnica, de gaulthérie et d'harpagophytum. En effet, les épaules commencent à être endolories par le poids du sac. Désormais, je les masserai matin et soir et cela me soulagera beaucoup.

Après le pique-nique, je fais la rencontre de Maud et François qui font une partie du Chemin avec 2 ânes. Tout de suite, je suis frappé par la chaleur de leur accueil. Maud me propose spontanément du chocolat. Cela ne se refuse pas ! Je suis très touché, car je me rends compte, que par ce geste, ce couple

m'offre surtout leur cœur et leur générosité. Leur attitude reflète ce qu'ils sont et ce qu'ils vivent au quotidien : le bonheur, la Paix, la fraternité, la sobriété. Nous visitons ensemble l'ancienne abbaye clunisienne de St Hypolite. Puis nous nous quittons (l'allure des ânes est un peu plus lente que celle d'un pèlerin !!), après avoir convenu de nous retrouver à la prière du soir de Taizé.

Je suis hébergé à Ameugny, à 700 m. de Taizé. Très bon accueil de Françoise et Yannick, chambre spacieuse bien chauffée, belle salle de bains. Je suis dans une petite maison au fond du jardin. Après le dîner je me rends à Taizé pour la prière du soir, où de nombreux jeunes sont assis par terre. Assemblée très cosmopolite. Très beaux chants de louange et de méditation, suivis de temps de silence. On ressent une grande ferveur et il se dégage beaucoup de paix dans ce lieu inondé de lumière, aux beaux vitraux modernes. Je retrouve Maud et François qui se proposent de m'accompagner jusqu'à Ameugny, alors que leur hébergement ...est à l'opposé !

La pensée du jour, de Gilbert Cesbron : « Et je me demande soudain si tous les instants qui justifient une existence ne se résument pas à cela : un regard qui en rencontre un autre, un RV d'âmes égales, un jalon pour l'éternité. »

Mardi 23 avril – Ameugny- Taizé ; Taizé – Ameugny - Cluny D : 13.5 kms ; dp : 220 m ; T : 4 h

J'observe que, depuis le début du pèlerinage, je n'ai pas eu un jour de ciel bleu, sauf quelques instants ce matin à Taizé et un peu de soleil en fin de journée à Crot Morin. Le ciel a souvent été très nuageux, avec des giboulées auxquelles j'ai échappé (comme au bord du lac des Settons, puis sous la voie rapide de Chalons, ou le soir et la nuit lorsque je suis hébergé..).

L'étape étant très courte, j'en profite pour faire un aller/retour à Taizé pour la prière du matin. Je reviens à Ameugny, et visite la belle église romane d'Ameugny. Françoise m'a préparé un sandwich pour le déjeuner. Je pars vers Cluny en m'arrêtant à Taizé pour l'office de midi, puis j'emprunte une large piste cyclable (hors chemin d'Assise). C'est le premier jour où je déjeune assis (sur un banc) mais il fait froid et je ne m'attarde pas.

Je suis hébergé chez les Sœurs de St Joseph, à Cluny. Je fais une seconde visite de cette ville (la première fois ne remonte qu'à six mois à peine). J'admire la tour ronde crénelée, les anciens palais épiscopaux, dont l'un fait office d'Hotel de ville, la Tour des Fromages et le magnifique clocher de l'église abbatiale, de style roman et de forme hexagonale, avec ses fenêtres géminées.

La pensée du jour, de Roger Nimier : « Il n'y a que les routes pour calmer la vie ».

BEAUJOLAIS - BUGEY

Mercredi 24 avril – Cluny- Tramayes - D : 19.5 kms ; dp : 442 m ; T : 5h30

Le matin, j'assiste à la messe à 9h. et je pars aussitôt après. Le Chemin est très agréable, j'écoute avec émerveillement des chants d'oiseau qui me sont inconnus! Le soir, hébergement à Tramayes, dans un gîte, où sont déjà installés Claire et Jacques-Yves, également pèlerins sur le Chemin d'Assise, car ils sont partis plus tôt de Cluny. Le confort est spartiate : une pièce avec 2 petits lits et un lit de camp, cuisine sans évier, lavabo avec les WC, sans eau chaude. Claire et Jacques-Yves partent faire quelques courses pour le dîner pendant que je prends une douche dans un autre bâtiment. Ils sont encore en activité et font le pèlerinage par tronçons d'une quinzaine de jours. Les distractions étant peu nombreuses et la fatigue de la journée aidant, l'extinction des lumières a lieu à 21 H. !

Le prêtre qui a célébré la messe ce matin, n'a pas mâché ses mots en commentant l'Évangile du jour (Jn 12, 44-50) : la foi est faite pour être transmise, sinon elle ne vaut rien. Soit on rayonne, soit on ne rayonne pas. Cela me fait penser à cette parole du Christ dans Mt 5,15 : on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau. Il me semble que le regard doit se faire aussi accueillant, bienveillant, ouvert, aimant (que ce ne soit pas un regard qui juge -on parle parfois d'un regard qui tue !-). Je dirais aussi un regard qui « écoute », qui est présent à l'autre, qui invite parfois à se confier si l'autre le souhaite, sans se faire inquisiteur.

La pensée du jour, de Maurice Bellet : « Le vrai amour ne vous prend rien ; il vous laisse même votre solitude...Mais le vrai amour ne vous abandonne jamais.. »

Jeudi 25 avril – Tramayes – Beaujeu D : 23.5 kms ; dp : 643 m ; T : 6 h

Je me lève à 6h et commence à me préparer dans le noir et le silence. Après un petit-déjeuner en commun, Claire et Jacques-Yves partent alors que je reste un peu pour lire et écrire. Sur le Chemin, très agréable, bordé de genêts, j'aperçois un renard qui s'apprêtait à traverser la route. J'emprunte une variante afin de découvrir l'intérieur de l'église St Jacques-des-Arrêts où se trouvent des peintures contemporaines du peintre Jean Fusaro, représentant l'évangélisation de l'Europe de l'Est par Cyrille et Méthode ainsi que des scènes de la Passion du Christ.

En retrouvant le Chemin, je rencontre de nouveau Maud et François à plusieurs reprises au gré des arrêts de chacun ! Au col de Porte, nous prenons une mauvaise direction et revenons en arrière. Puis je pars seul devant. Je passe devant Malval (lieu prévu de l'hébergement) sans m'arrêter et descends jusqu'à Beaujeu, à 3.5 kms !! Une fois de plus, mon étourderie et mon manque de vigilance me jouent des tours. Et dire qu'Héric et Marie avaient pris la peine de m'envoyer une photo de leur maison avec l'adresse !! Malheureusement cet épisode ne m'a même pas servi de leçon !

À mon arrivée à Beaujeu, je suis surpris par un message de Maud « Marie et Héric te cherchent, ils sont à Malval. Normalement tu dois loger chez eux... ». Mon premier réflexe, c'est de me demander comment Maud peut connaître Marie et Héric, alors que je ne leur avais pas donné leur nom. J'appelle immédiatement Marie qui m'explique qu'elle a rencontré Maud et François en allant à ma rencontre. Ceux-ci lui ont révélé que je les avais quittés depuis longtemps ! Héric propose de venir me chercher en voiture à Beaujeu pour un petit retour en arrière. Excellent accueil d'Héric et Marie, chambre bien chauffée et confortable, dîner très convivial, avec Claire et Jacques-Yves qui sont arrivés bien plus tôt. En place du tampon sur la créanciale, Héric réalise par un dessin, ce qui symbolise, pour moi, l'accueil du pèlerin.

La pensée du jour, de Jean Debruyne : « Seul, le chemin est objet de première nécessité ».
Méditation écrite le 19 mai.

Vendredi 26 avril – Beaujeu – St Cyr-le-Chatoux D : 20kms ; dp : 840 m ; T : 6 h

Lever à 6h, lecture des textes du jour et la Piccoli Luci du jour. Héric me conduit en voiture jusqu'à Beaujeu (puisque j'ai déjà fait le chemin la veille !!). Après 1 km, retour à Malval : nouvelle étourderie, j'ai oublié les bâtons de marche !! . Je m'excuse auprès de Héric de l'avoir dérangé à deux reprises pour venir me chercher, puis me conduire à Beaujeu. Et le remercie pour sa disponibilité.

L'étape comporte 5 cols, 870 m de dénivelé en tout. Je me trompe entre les deux premiers cols, faute de balisage, ni celui d'Assise, ni celui du GR. Il pleut en arrivant à

St Cyr-le-Chatoux. J'attends Benjamin, mon hôte, qui vient me chercher près de l'église, à 16h.

Claire et Jacques-Yves arrivent vers 18h. Je croise Aline, épouse de Benjamin, qui doit participer à une exposition. Elle ne pourra pas partager le dîner avec nous, mais une fille de nos hôtes est présente.

Benjamin nous propose de faire tourner une machine pour laver nos vêtements respectifs. Nous le faisons sécher devant le poêle à bois de la salle à manger.

Au cours du dîner et du petit-déjeuner le lendemain, Benjamin nous partage l'expérience de son travail et ses projets dans les domaines de la permaculture et de l'agroforesterie.

Dans la case de la créanciale, Benjamin dessine à l'encre noire, un grand tau, dont l'intérieur est hachuré de traits obliques parallèles.

Seigneur, je te rends grâce pour ce début de pèlerinage, où je n'ai eu que très peu de pluie et des douleurs supportables.

Merci pour la sérénité et la force que tu mets en moi. Merci pour la beauté des paysages traversés et toutes ces personnes qui nous accueillent. Merci pour l'Esprit de pauvreté que tu mets dans le cœur de pèlerins rencontrés, pour la sobriété de leur vie. Merci pour les pensées transmises par Marithé, qui m'aident à faire le Chemin d'intériorité où Tu m'attends. Fais que mon regard soit toujours bienveillant, compatissant.

La pensée du jour de Madeleine Delbrêl : « je voudrais que vous appreniez à désirer et à aimer ce qui nous fait mourir à nous-mêmes. Tant qu'on ne fait que la supporter, la vie est insupportable ».

Samedi 27 avril St Cyr-le-Chatoux – Jassans-Riottier D : 18 kms ; dp : 253 m ; T : 5 h

Seigneur, aujourd'hui je veux mettre mes pas dans tes pas. Fais que je sois le chemin vers les autres, que mon regard illumine de ta présence en moi, que je puisse témoigner par mes gestes, par mon attitude, que Tu vis en moi. Je te confie toutes les personnes que je vais rencontrer aujourd'hui, et la personne qui va m'héberger. Fais que je sois porteur de Ton Amour, de Ta miséricorde.

Avant de partir, j'ai juste le temps de saluer Aline, dont je regrette l'absence, hier. Mais j'ai compris qu'elle était très engagée dans cette exposition.

Nous partons ensemble à 8h50, mais je prends rapidement de la distance vis-à-vis de Claire et Jacques-Yves. Passage devant la chapelle romane de St Bonnet, d'où j'admire le magnifique panorama sur la vallée de la Saône. Descente parmi les vignobles du Beaujolais, sans trop de difficultés pour se diriger.

J'arrive à l'entrée de Villefranche-sur-Saône vers 13h et pour la première fois depuis le début du pèlerinage, je déjeune dans une pizzeria. La pizza (quatre-saisons), cuite au feu de bois par un pizzaiolo originaire de Calabre, est énorme, très bien garnie, mais contrairement à ce que je pensais en la voyant, je la termine avec appétit, suivie par un tiramisù non moins copieux !!

Puis je visite la ville de Villefranche-sur-Saône que je ne connais pas, où se côtoient différents styles d'architecture (roman, gothique, maisons des XVIème et XVIIème siècles).

Je cherche un café pour prendre un thé et finis par m'asseoir à une terrasse. Peu de temps après, Claire et Jacques-Yves passent devant moi et je les invite à s'asseoir près de moi. Nous prenons le thé ensemble en partageant un peu nos vécus.

Nous partons ensemble pour Jassans-Riottier où nous dormons dans le même lieu pour la quatrième nuit consécutive. Il nous faut plus d'une heure pour faire 4 kms au bord d'une route très passante et très bruyante. Nous franchissons un pont au-dessus de la Saône et nous retrouvons dans le département de l'Ain. En passant devant Decathlon, Claire me propose d'aller acheter une cape de

pluie, mais je ne veux pas les retarder. Je ne sais pas alors que la météo annonce de la pluie pour toute la semaine !!!

Nous arrivons chez Annie vers 18h. , dîner à 20 h, coucher vers 21 h.

La pensée du jour, de Xavier Grall : « Je voudrais te transmettre le frisson des départs dans l'allégresse des matins silencieux »

Dimanche 28 avril – Jassans-Riottier – Ars – Jassans-Riottier D : 16 kms ; dp : 20m ; T : 4 h

J'accompagne Claire et Jacques-Yves à la messe à Ars, sous une pluie ininterrompue. Ils sont équipés d'une bonne cape de pluie et je suis vêtu d'un poncho qui se révèle totalement inefficace. Partis à 9h, nous arrivons juste à 11h pour le début de l'Eucharistie. Je suis complètement trempé. Je grelotte pendant toute la messe et crains d' « attraper la crève ». Annie m'héberge encore ce soir (C'est la seule fois de tout le pèlerinage où je dors deux nuits dans le même lieu). Mais elle m'a prévenu qu'elle serait absente tout l'après-midi.

Je passe donc le temps entre une crêperie en courant d'air, la basilique où je vais prier, puis de nouveau à la crêperie, avant de me mettre en route à 16h10, par le même chemin que le matin. Quand je dis « route », ce n'est pas tout à fait juste, car en fait les 2/3 s'effectuent sur un chemin interminable, à peu près praticable le matin, mais avec toute la pluie de la journée, il faudrait une barque pour franchir les énormes flaques d'eau qui barrent le chemin. Inutile de vous dire que je suis trempé des pieds à la tête et que le chauffage n'est pas de trop pour faire sécher les chaussures, sans compter l'indispensable papier journal pour absorber l'humidité à l'intérieur des chaussures !!

Claire et Jacques-Yves ont poursuivi le Chemin après Ars, et vont avoir une journée d'avance sur moi, ce qui se révélera utile à plusieurs reprises pour me renseigner ou me laisser du ravitaillement comme à St Sorlin-en-Bugey !

Au cours du dîner, Annie me partage son engagement auprès d'associations.

Loué sois-Tu Seigneur pour les bonnes nouvelles reçues de Véro concernant la santé de son papa. L'infection diminue et on évoque la reprise du traitement chimio. Bénis sois-Tu Seigneur, louange à Toi, gloire à Toi. Tu as Exaucé ma prière. Je te prie Seigneur, pour que son état de santé s'améliore, comme Tu le voudras, quand Tu le voudras. Que ta volonté soit faite !

La pensée du jour, de Bernard de Clairvaux : « Pour se sentir malheureux du malheur des autres, il faut commencer par sentir son propre malheur »

En quoi suis-je malheureux ? Il me semble qu'en ce moment, le seigneur me comble dans de nombreux domaines : la santé, l'affection, le soutien et la prière régulière des membres de la famille, les bonnes relations avec les associations dans lesquelles j'ai été appelé, les personnes qui m'ont hébergé et l'amitié profonde de Marithé. Je ne me sens pas malheureux, au contraire. Je suis dans la Joie.

Le Chemin m'apporte beaucoup de bonheur, beaucoup plus que je ne pouvais imaginer, mon corps s'habitue à l'effort, au poids du sac. Je rends grâce pour le bonheur de rencontrer les personnes qui m'hébergent, différentes par le milieu social, par leur situation, leur métier, mais toutes sont précieuses par les perles que le Seigneur a déposées en elles. Chaque soir réserve une nouvelle surprise, une nouvelle richesse, des échanges personnels parfois.

Le seul domaine où je peux « sentir mon propre malheur » est vis-à-vis de Toi Seigneur. Je ne sais pas t'aimer, j'ai du mal avec la sobriété quel que soit le domaine. J'ai du mal à maintenir une décision, je peux me laisser influencer. Je voudrais porter davantage ta Lumière. Je suis toujours impatient pour des broutilles. Seigneur guéris-moi tout au long de ce Chemin. Donnes-moi la pauvreté du cœur.

Et pourtant il me semble que je suis malheureux du malheur d'autrui. Je ne supporte pas de voir quelqu'un malheureux. Je porte dans la prière le malheur des autres et j'essaie de leur apporter une parole réconfortante. Seigneur, aide- moi à vivre encore plus dans la profondeur le malheur d'autrui, que je sois touché comme si ce malheur était pour moi.

Lundi 29 avril Ars – St André-de-Corcy D : 19 kms ; dp : 116 m ; 5h50

Départ de Jassans-Riottier à 9h15 : Annie me conduit en voiture chez Décathlon à Villefranche-sur-Saône. La journée d'hier m'a convaincu d'acheter une cape de pluie, ainsi qu'un sur-pantalon. Puis elle me conduit jusqu'à Ars où je reprends le Chemin. Je suis très touché par sa disponibilité à mon rencontre.

Je passe devant le monument de la Rencontre (statue du curé d'Ars). Le balisage est bien présent au départ, puis plus rien. Je m'égare, je tourne un peu en rond, il me semble.

J'arrive à Rancé, après avoir demandé le chemin à plusieurs reprises, puis St Jean-de-Thurigneux. Là, je retrouve un balisage, puis plus rien. Je décide de suivre la route jusqu'à la destination. Au moins, je ne risque pas de me perdre si je suis les panneaux routiers ! J'emprunte la D66, puis la D4. Ces routes sont très fréquentées. Je marche au bord de la route, pas très rassuré. Les voitures parfois me frôlent ! Après beaucoup de déboires, j'arrive à St André-de-Corcy vers 15 h. J'appelle Chantal qui doit m'héberger. Elle participe à une réunion de l'Equipe du rosaire et me demande si cela me dérange d'y assister. J'accepte volontiers, car j'ai fait partie d'une Equipe il y a quelques années.

Chantal vient donc me chercher et tous les membres de l'Equipe accueillent le pèlerin avec enthousiasme ! Puis nous rentrons chez Chantal et dînons, avant qu'elle ne reparte pour une autre réunion. A son retour, nous prenons une tisane et je vais me coucher vers 22h.

La pensée du jour, d'Edgar Morin : « À force de sacrifier l'essentiel pour l'urgent, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel »

Mardi 30 avril St André-de-Corcy – Bourg St Christophe D : 23 kms ; dp : 73 m ; T : 6h

Chantal me conduit en voiture à la sortie de la ville. Elle corrige le positionnement de mon sac à dos dont les bretelles causent quelques douleurs. Je la remercie pour toutes ces attentions.

Au début, le sentier est bien balisé, puis je ne trouve plus de repères et...je me perds une fois de plus. J'emprunte une route trop tôt, mais ce n'est pas plus mal, car les chemins sont gorgés d'eau, boueux et très glissants, parfois coupés de grandes flaques d'eau qu'il faut contourner, quand cela s'avère possible !

J'arrive à Pérouges vers 15h30. Je visite l'église et le village médiéval, avec ses belles maisons à colombage. Puis je prends la direction de Bourg St Christophe, à 3 kms de Pérouges. Je me trompe, encore ! et finalement Louise vient me chercher en voiture. Je suis hébergé dans une petite communauté qui accueille des personnes en situation de précarité. Je dîne avec Louise, deux aides permanents et des personnes accueillies. Louise doit partir très vite pour assister à une réunion, organisée par la municipalité. Je suis dans la chambre à 20h30.

La pensée du jour, de Bayesid Bistani : « J'ai vu Dieu en rêve, je l'ai questionné : « Seigneur, quel est le chemin qui mène jusqu'à Toi ? » Passe au-dessus de toi-même et tu y es ».

Mercredi 1 mai Bourg St Christophe – St Sorlin-en-Bugey D : 21 kms ; dp : 203 m ; T : 6h20

Lever à 6h, petit-déjeuner avec Roger et Louise qui me précise la vocation de l'association tout en évoquant les difficultés rencontrées. Je pars à 8h20 et dois passer par Pérouges, puis Meximieux où je me ravitaille dans une boulangerie, en vue du déjeuner. Je me trompe au début et fait un petit supplément d'au moins 2 kms (la routine, quoi !). Je finis par retrouver le Chemin et ne me tromperai plus jusqu'à St Sorlin-en-Bugey, fin de l'étape. Je franchis un pont au-dessus de l'Ain, le courant est très fort après les pluies des derniers jours. Je longe un lac aux belles eaux turquoise. Les pêcheurs sont nombreux tout autour et certains ont planté la tente.

Un peu avant Lagnieu, alors que je m'arrête pour une pause dans un petit bois, je découvre du muguet ! Il est bien au rendez-vous ! Puis à l'entrée du village, je croise une dame en voiture qui s'arrête pour me parler, me poser les questions habituelles : d'où je viens, où je vais. Elle me dit qu'elle s'appelle Michèle, va acheter des œufs et me propose de m'en offrir. Je lui dis que je suis hébergé à St Sorlin, mais sans plus de précisions.

Après ses achats, elle se rend à St Sorlin et m'attend sur une marche d'escalier d'une maison. Elle aperçoit deux jeunes adolescents en VTT (Livio et Firmin) et leur demande s'ils ont vu un pèlerin avec un sac à dos orange (c'est la couleur de la protection imperméable du sac). Ils partent alors à ma recherche sur différents chemins entre Lagnieu et St Sorlin, heureusement distants de seulement 4 kms et finissent par me trouver. Livio va informer Michèle, tandis que Firmin m'accompagne jusqu'à elle. Michèle me prend dans sa voiture et nous cherchons ensemble le gîte où je dois passer la nuit. Puis nous retrouvons Livio et Firmin qui souhaitent faire un selfie de nous quatre. Michèle m'offre 6 œufs.

Je suis très touché par ce geste spontané. En plus, elle a dû m'attendre et me faire chercher. L'attitude de ces deux adolescents m'a aussi beaucoup ému. On peut dire que tous les trois se sont « mis en quatre » pour devenir des mousquetaires au secours d'un pèlerin ! Je suis dans un appartement bien grand pour moi tout seul, sur 2 niveaux, avec un grand lit, coin cuisine et une terrasse qui donne sur un jardin : le luxe !! Mon hôte me suggère de faire une balade et d'aller jusqu'au Rhône qui n'est qu'à 1 km environ. Il n'est en effet que 15h15 après toutes ces péripéties !

Je trouve un chemin qui monte à partir de la terrasse de l'hébergement et arrive à un beau point de vue sur la ville et l'église. En descendant, j'admire une fresque du XVIème représentant St Christophe. Le Rhône coule paisiblement, dominé, sur l'autre rive, par deux châteaux d'époques différentes. Je rencontre de nouveau Livio et Firmin, décidément nous n'arrivons pas à nous séparer. Je leur demande de me transmettre le selfie et ainsi j'ai leur numéro de tél. Plus tard, ils me demanderont régulièrement des nouvelles.

Encore une fois, je suis admiratif devant leur ouverture d'esprit et leur attention à l'autre ! Je rentre à 18h et m'installe sur la terrasse (il fait encore si doux en ce jour de 1^{er} mai) pour écrire le récit de cette journée enrichie de si belles rencontres.

Fête du premier mai oblige, je ne trouve aucun commerce ouvert pour faire des courses, mais j'ai la chance de suivre d'une journée Claire et Jacques-Yves qui m'ont laissé quelques victuailles, notamment des pâtes et du pain. Là aussi, un geste dont je suis plein de gratitude ! Je dîne avec les pâtes et 2 œufs (les 4 autres, en dur, serviront pour les 2 déjeuners suivants) offerts par Michèle : merveilleux cadeau de ces 3 personnes!!

Méditation tirée du carnet de Marithé, journée du 16 avril : « Ecoute ton cœur, pars avec tes questions ».

Oui Seigneur, depuis longtemps déjà, j'avais ce désir de « faire » le Chemin d'Assise. Parce que j'aime la spiritualité de St François, sa pauvreté, son amour de toute créature, son désir de Paix avec chaque être. J'ignorais si je pouvais le faire et comment. Le détail de cette méditation a été placée en tout début du récit, partie « Les pourquoi et tentatives de réponse ».

Seigneur, je te rends grâce pour la merveille de ces rencontres aujourd'hui : Michèle qui a désiré m'offrir des œufs et Livio et Firmin qui se sont mis à ma recherche. Merci pour leur simplicité, leur gentillesse, leur disponibilité !

Jeudi 2 mai St Sorlin-en-Bugey - Ordonnaz D : 23 kms, dp : 876 m ; T : 7 h

J'ai retardé le départ à 10h. Il a beaucoup plu, très fort, toute la nuit et ce matin encore. Mais il faut bien se décider à prendre le Chemin ! J'enfile le sur-pantalon et la cape de pluie, ce vêtement qui vous protège de la pluie, mais pas de l'humidité due à la transpiration ! Quoique que l'on fasse, de toute façon on arrive à destination avec les vêtements mouillés, sauf le pantalon !. L'inconvénient aussi, avec la cape de pluie, c'est que l'on est obligé de la garder, car si on veut la retirer, impossible de la remettre seul et comme l'étape que je vais faire est en plein bois, sans aucun village, ni habitation, je vais donc garder cette cape jusqu'à mon arrivée.

Par endroits, le chemin est entravé d'ornières pleines d'eau, avec parfois des troncs d'arbre tombés en travers du chemin. Une chance assez exceptionnelle pour moi : je ne me suis pas égaré sur ce chemin plutôt bien balisé.

À l'heure de déjeuner (avec deux œufs offerts par Michèle la veille), il pleut toujours et je reste debout. Il y a bien des troncs d'arbres coupés dans une clairière, mais posés de telle façon que je ne peux pas m'asseoir. Heureusement que mon sac de victuailles est accroché à mon cou, sous la cape de pluie. Arrivé au col de Portes, à 8 kms d'Ordonnaz, je décide cependant de prendre la route afin d'éviter de me perdre. Avant d'y arriver, j'appelle Coralie qui doit m'héberger. Elle me rappelle (mais je l'avais oublié, encore une étourderie qui ne sera pas sans conséquence !) qu'elle travaille et n'arrivera pas avant 18h. Il est alors 16h. , soit 2h à « poireauter ».

Coralie me suggère d'attendre soit à la fruitière, soit à l'église du village qui doit être ouverte. Je choisis la fruitière qui est sur mon chemin. Je demande un thé, puis un deuxième un peu plus tard pour essayer de me réchauffer. Puis je demande à Marie-Dominique, la gérante, si je peux me changer. Je commence par enlever les chaussures, puis les chaussettes, tout est naturellement gorgé d'eau. Je mets du papier journal dans les chaussures (heureusement que j'en ai toujours en réserve dans mon sac à dos). Je déballe tout, dans le magasin, la gérante est très compréhensive ! Tout est trempé, même sous la cape et le sur-pantalon (c'est même pire que ce que je vous disais!).

Je grelotte. Finalement, à 17h30, Coralie m'appelle pour me dire que ses enfants sont rentrés de l'école et que je peux venir chez elle. J'y suis en moins de 5 mn, sous la pluie après m'être rhabillé. Je m'installe dans le salon, bien chauffé avec un pôle à granulés. Mes vêtements sèchent un peu partout dans la maison, sur les radiateurs, le poêle.

Dès son arrivée, Coralie se met en cuisine pour nous préparer un repas simple et copieux, tandis que nous bavardons. Dîner à 19h, avec Coralie et ses enfants. Nous nous séparons à 20h30, chacun chez soi, je suis seul en bas, Coralie et ses enfants à l'étage.

Extrait des Laudes, Rm 8, 10-11

« Si le Christ est en vous, votre corps a beau être voué à la mort à cause du péché, l'Esprit est votre vie parce que vous êtes devenus des justes. Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la Vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. »

La pensée du jour, de Jacques Lanzmann : « Marcher 10 jours avec quelqu'un, c'est vivre 10 ans avec lui ».

Vendredi 3 mai Ordonnaz - Veyrin D : 27 kms ; dp : 350 m ; T : 8 h

Je prends le petit-déjeuner à 6h30. Pendant ce temps, Coralie me prépare une salade composée pour le pique-nique, avant de partir à son travail à 7h. Je reste jusqu'à 8h, heure de départ des enfants. Il pleut toujours, mais faiblement.

Je fais un petit détour jusqu'à l'église, devant laquelle Sully a planté un tilleul en 1600. À l'intérieur, j'admire les beaux vitraux modernes et m'arrête quelques instants devant la 3^{ème} peinture du Cantique des Créatures.

Je commence l'étape à 8h15 en suivant le chemin vers Innimond. Mais au bout d'un moment, je me perds dans les bois. Je trouve une route que je prends à droite. Je marche environ 2 kms et arrive à ... Ordonnaz.

Non, ce n'est pas possible, j'ai fait tous ces kms pour revenir au point de départ. Je fais demi-tour, pensant aller à Innimond. Puis au bout de 700/800 m, je me ravise et me demande si je vais bien dans la bonne direction. Je décide alors de retourner à Ordonnaz pour être sûr d'être dans la bonne direction. Bien m'en a pris car je me rends compte que je suis arrivé à Ordonnaz par le nord, alors qu'au départ j'avais pris la direction du sud vers Innimond ! Comment est-ce possible que j'ai ainsi tourné en rond ?

C'est alors que s'instaure un dialogue un peu houleux avec mon ange gardien :

Moi : mais à quoi tu sers si tu n'es même pas capable de m'alerter lorsque je me trompe ?

Ange gardien : Et toi, tu ne sais même pas lire une carte et un topo guide ! Et d'ailleurs où est ta boussole ?

Moi : je ne sais pas où je l'ai mise ...

Ange gardien : est-ce que tu sais t'en servir au moins ?

Moi : je bégaye : non...

Ange gardien : non, mais dis-moi que je rêve, tu pars comme ça, sans connaître les outils de base... Et puis, tu t'égares sans arrêt...

Moi : justement, pourquoi tu me laisses me tromper ?

Ange gardien : Et puis quoi encore ! Tu veux que je fasse le Chemin à ta place ? Tu voudrais peut-être que je me place à chaque carrefour pour te dire : tourne à droite, tourne à gauche... Tu as tous les éléments en ta possession, tu n'as qu'à t'en servir. Et puis, quand on te donne une information importante comme hier, tu n'es pas fichu de t'en souvenir. Heureusement que tous mes protégés ne sont pas tous comme toi ! Si tu continues comme ça, j'ai de sérieux doutes sur ton arrivée à Assise ! Je ne sais pas si je ne vais pas demander un droit de retrait !

Moi : comment ça, c'est moi qui suis en danger, pas toi ! Et puis nous sommes liés à la vie, à la Vie !

Ange gardien : Et si tu commençais par savoir lire et écouter ! D'ailleurs, je me demande s'il ne faudrait pas que tous les pèlerins passent un test d'aptitude à l'attention avant de commencer un tel pèlerinage !

Après cette belle leçon, dont j'espère qu'elle portera ses fruits, je décide de prendre la route, certes moins agréable, mais plus sûre, jusqu'à Innimond. Ensuite, je prends la variante conseillée en cas de forte pluie, terrain glissant. Le Chemin suit le GR jusqu'au col des Fosses (bien balisé). Puis je descends vers le village d'Ambléon par un long chemin en lisière des bois recouverts de mousse.

Je pénètre dans le village de Conzieu avec des maisons aux pignons en lauze (sauts de moineaux), puis je poursuis de nouveau un long chemin dans les bois. J'arrive à Veyrin, fin de l'étape chez Henri et

Jacqueline qui jouissent d'une vue magnifique. Henri est seul, il m'offre le thé. Puis je prends une douche et je m'installe sur le balcon, au soleil ; Il fait bon, je mets tout ce qui est mouillé à sécher au soleil, journal dans les chaussures. Jacqueline arrive vers 19h et nous dînons assez tôt. Je monte me coucher vers 21 h.

La pensée du jour, de Catherine de Hueck Doherty : « Un étranger est un ami que tu ne connais pas encore »

Samedi 4 mai Veyrin – St Maurice de Rotherens D : 18 kms ; dp : 613 m ; T : 6 h

Ce matin, je décide d'alléger un peu mon sac : une bombe imperméabilisante, pour les chaussures, que je trouve assez lourde et peu efficace.

Lecture des Laudes et petit-déjeuner à 7h30.

À 8h15, Henri propose de me conduire à Belley afin que je retire de l'argent liquide. J'en profite pour acheter un sandwich pour le déjeuner. Au retour, Henri répare l'extrémité des bâtons qui commencent à se fendre. Je remercie mes hôtes pour leur hospitalité et leur générosité.

Le chemin est facile jusqu'à Izieu. Petit pique-nique près de l'église et je reprends le Chemin en passant devant la maison d'Izieu, lieu de mémoire tragique où étaient cachés 44 enfants juifs pendant l'Occupation, jusqu'à leur arrestation puis déportation.

Plus loin, je passe au-dessus d'un bras du Rhône et longe une grande étendue d'eau bordée d'une piste cyclable. J'arrive à Champagneux, église tout en haut du village. Ensuite, le chemin passe par des bois, j'ai dû, une fois de plus rater un balisage. Je me suis engagé sur un chemin encombré de gros troncs d'arbre qu'il faut enjamber ou passer dessous, accroupi. Puis le chemin apparent s'arrête. Je suis au milieu de nulle part. J'essaie de rejoindre la crête par un petit passage, mais au bout je me heurte à une barrière. J'aperçois alors un poteau en bois en contrebas, et une ligne électrique. Je me dis que pour planter ce poteau, il a fallu un chemin, que je ne vois pas encore, mais je prends le risque de descendre. Et le mot « risque » n'est pas un vain mot. La pente est très raide, je marche sur du bois mort, instable, qui s'écrase de plusieurs cm sous mes pas ; des ronces gênent ma progression. Enfin je finis par trouver le chemin qui me ramène à la route d'où j'étais parti.

J'arrête une dame qui passe en voiture. Je lui explique la situation et elle (Françoise) propose de me conduire sur une partie du chemin. Elle me dit qu'elle va dire une dizaine de chapelet pour moi. Elle me laisse à un carrefour indiqué St Maurice, 40 mn avant la fin de l'étape. Mais du village, il faut encore monter plus d'un km soit 10 mn en plus. Je suis accueilli chaleureusement par Isabelle qui tient le gîte, chauffé par un poêle à granulés. Il est 16h environ. L'appartement se compose d'une pièce/salle à manger, cuisine au RDC et chambre à l'étage. Isabelle me propose de faire tourner une machine et prépare le repas dans sa maison. Je mets le linge à sécher devant le poêle à granulés. Vers 19 h, Isabelle m'apporte le diner. Elle me tient compagnie pendant le repas et nous discutons simplement.

La pensée du jour, de Gustave Thibon : « Toute ascension se nourrit d'une douleur dépassée. Monter, c'est surpasser ».

ALPES

**Dimanche 5 mai St Maurice de Rotherens - Attignat-Oncin D : 21 kms ; dp : 733 m ;
T : 6h30**

Écoute des Laudes sur le tél. Petit-déjeuner préparé et servi par Isabelle qui reste pour bavarder un peu. Elle évoque la diversité des pèlerins qui font halte dans son gîte.

Départ à 8h10. La pluie tombe jusqu'à 9h. Au début, le balisage est bien visible, bon chemin, belles vues sur la Chartreuse avec nuages très bas. Puis le balisage se fait absent, je reviens sur mes pas pour m'assurer qu'il ne m'a pas échappé, mais rien ! Je décide donc de prendre la route, par Vertone, Dullin, La Bridoire. Cette dernière partie est très fréquentée par les voitures.

À la sortie du village j'admire les belles cascades, et je monte une pente très raide faite de pierres plates assez glissantes. Je dois rester vigilant. Je traverse une forêt où je fais un petit arrêt pique-nique. Pour une fois, il y a même une table et un banc. Je reprends le long chemin dans les bois, puis la route et arrive à destination vers 16h.

Je suis accueilli chez Christine qui m'offre un thé et me propose de m'installer au fond du jardin, très vert, fleuri, avec vue sur l'église. Christine vient me tenir compagnie un moment et nous discutons. A 19h, tandis que je parle au tél. avec une autre Christine, la fille de Jeanne. Je lui fais écouter l'angélus et elle en est toute réjouie ! Puis nous dinons, moment de simplicité et de convivialité. A 20h30, je monte me coucher. En général, je ne me couche pas tout de suite, j'écris les événements de la journée, les méditations qui me sont proposées.

Aujourd'hui, je me suis perdu pour la troisième fois en 3 jours. Trop, c'est trop !! Je commence à perdre confiance. J'en ai pleuré et crié avec force : « Seigneur où es-tu ? Je ne te vois pas, je ne t'entends pas ». Cela m'a fait du bien d'extérioriser mon malaise. J'étais prêt à abandonner si je continuais à me perdre sur le Chemin. C'était la première fois que je pleurais (je me souviens d'une des pensées du 16 avril : « laisse couler les larmes »). J'ai perdu confiance en moi, dans le Seigneur (que signifient ces épreuves dont le manque d'attention est souvent à l'origine). Mais ces larmes m'ont soulagé, vidé d'un poids, celui de vouloir tout maîtriser.

En fait, depuis 3 semaines, tout allait bien : pas d'ampoules aux pieds, pas de douleurs insupportables. Le moral était bon. Je me sentais bien dans ma solitude. Mais pourquoi serais-je épargné par les épreuves ? Je me suis protégé contre les ampoules, le froid, la pluie, mais pas contre les erreurs de chemin -encore qu'il existe de nombreux outils que je ne maîtrise pas bien-. J'admets que ma confiance comporte des limites !

Suis-je prêt à m'abandonner complètement dans le Seigneur (plutôt que d'abandonner) ? Seigneur, je te remets tout mon être, mes faiblesses, mon impuissance, j'accepte de ne pas tout maîtriser. Je veux te remettre mes difficultés, avoir confiance en Toi, recevoir avec gratitude tout ce que Tu me donnes, chaque jour.

Puis le Seigneur m'a fait un immense cadeau, en croisant sur un chemin caillouteux un très jeune couple (Lorette et Benjamin) en estafette. Ils sont intrigués par mon équipement et s'arrêtent. Nous discutons, nous échangeons nos prénoms. Puis ils me demandent si j'ai besoin de quelque chose et j'accepte une pomme. Un autre jeune homme, Blaise, suit l'estafette en voiture et nous discutons aussi quelques minutes. Tous les trois travaillent tout près.

Je suis impressionné par leur visage lumineux, plein de bonté. À travers ces personnes, c'est Toi, Seigneur que je viens de rencontrer et Tu me fais signe que Tu es toujours là. Je te rends grâce pour ta présence qui s'est faite bien réelle. J'en ai pleuré de gratitude (décidément, c'est le jour des émotions fortes). Tu me dis aussi : « pourquoi as-tu douté ? ».

Méditation du jour, de Rainer Maria Rilke : « Il est bon d'être seul parce que la solitude est difficile. Qu'une chose soit difficile doit nous être une raison de plus de l'entreprendre ».

Oui, il est bon d'être seul pour entreprendre ce pèlerinage, parce que la solitude me permet de prier, de m'intérioriser, de me mettre en Ta présence, de me laisser entrer en Toi, de Te laisser prendre Ta place en moi. La solitude ne me semble pas difficile si elle est choisie, si nous avons des moments de rencontre et d'échanges avec les autres, si nous pouvons partager ce que nous vivons.

Mais nous ne sommes pas faits pour vivre seul. Chercher à vivre seul, peut être une forme d'égoïsme, si nous ne nous tournons pas vers les autres, sous quelque forme que ce soit. Nous avons besoin d'aimer, Dieu bien sûr, mais aussi nos frères. Dans la première épître de St Jean, ch ; 4,20 : « Si quelqu'un dit « j'aime Dieu » et qu'il déteste son frère, c'est un menteur ». Je pense que nous avons besoin d'entreprendre des choses difficiles, de ne pas rester dans l'attente, dans le laisser-aller. C'est aussi une façon de nous abandonner à Toi, de remettre notre projet entre tes mains, de Te faire confiance, de nous en remettre à Ta volonté.

Lundi 6 mai Attignat-Oncin - St Pierre d'Entremont D : 12 kms ; dp : 600 m ; T : 4h30

Bonne nuit, Laudes et puis petit-déjeuner à 7h. Il pleut (encore !). Christine me prend en photo, avec tout mon équipement et me conduit en voiture jusqu'à St Christophe-la-grotte, soit 12 kms en moins. Quelle sollicitude dont je lui sais gré !

Avant de me mettre en chemin, j'admire le pont médiéval du Guiers vif et je m'engage entre de hautes falaises, sur la Voie Sarde construite par Emmanuel II, creusée dans les rochers. Le brouillard est assez dense et il pleut, mais le chemin dans les bois est bien balisé (GR).

Sur les conseils de Claire (mon hôte de St Pierre d'Entremont), je visite l'église dans le tout petit village de Corbel, en pleine Chartreuse. Elle mérite vraiment que l'on s'y arrête : les vitraux lumineux réalisés par Arcabas sont commentés par l'artiste lui-même dans un enregistrement sonore. Je reste une demi-heure à l'abri : il a plu depuis ce matin et j'ai donc gardé la cape de pluie, sans pouvoir enlever le sac à dos. J'ai trouvé une astuce : assis sur un banc, j'ai pu me soulager en faisant reposer le sac sur le dossier du banc. Très bel accueil de Claire, qui me laisse m'installer car elle doit s'absenter pendant une heure. Je suis confortablement logé, avec un poêle à bois qui ronronne dans le couloir, ce qui me permet de faire sécher toutes mes affaires, avec le rituel du papier journal dans les chaussures, qu'il ne faut pas oublier de changer.

Je monte à la salle à manger vers 18h30 et fait la connaissance de Xavier, le mari de Claire. Puis nous partageons le repas, très convivial, avec deux des enfants et un jeune homme accueilli pour quelque temps. Pour moi c'est plutôt exceptionnel de se retrouver à six pour un dîner. En fin de soirée, nous avons le bonheur d'apercevoir un chamois en contrebas de leur maison, dans une prairie. Pour eux, c'est assez fréquent !

La pensée du jour, de Théodore Monod : « Ma doctrine, c'est la montagne unique que nous gravissons par des sentiers différents. Il vaut mieux ne pas trop lorgner sur le sentier du voisin ».

Mardi 7 mai St Pierre d'Entremont - St Pierre-de-Chartreuse (La Diat)

D : 12 kms ; dp : 1200 m ; T : 3 h

Claire pars tôt le matin pour la messe à la Grande Chartreuse. Je lui demande si je peux l'accompagner, ce qu'elle accepte bien volontiers. Nous visitons l'église de St Pierre, avant de nous rendre pour la messe à la Grande Chartreuse. J'ai beaucoup apprécié de prendre ce temps de prière avec mon hôte, occasion exceptionnelle !

Au retour à St Pierre d'Entremont, nous prenons le petit-déjeuner. Sur la créanciale, en guise de tampon, Claire dessine une maison : sur le toit, de chaque côté, les prénoms de mes hôtes, au rez-de-chaussée le tau de St François. Et un mot de bénédiction qui me touche beaucoup.

Je pars à 9h30, pour retourner à St Pierre de Chartreuse, mais cette fois à pied ! Je n'ai pas voulu que Claire me laisse à St Pierre de Chartreuse, d'autant plus que l'étape ne comporte que 12 kms.

Petite particularité de St Pierre d'Entremont : la ville est située sur deux départements, la Savoie et l'Isère et comporte les édifices en double : deux églises, deux mairies, deux cimetières...

J'arrive à St Pierre de Chartreuse vers 14h30 et refait la visite de l'église, car le matin je n'avais pas vu la 4^{ème} peinture du Cantique des Créatures. Puis je cherche le gîte de La Diat, en contrebas de la ville. Il a plu durant toute l'étape !

Pensée du jour de Mère Teresa : « Lorsque cela semble difficile, souviens-toi que nous ne sommes pas appelés à réussir mais à être fidèles »

Si des événements difficiles nous sont imposés, nous n'avons pas le choix et notre devoir est d'essayer de résoudre ces difficultés en y mettant notre cœur, notre détermination, notre patience aussi. La réussite n'est pas forcément à la mesure des efforts consentis. Mais avoir mis tous ses moyens pour y parvenir, c'est déjà faire la volonté de Dieu. Nous sommes appelés à la fidélité, à la persévérance, c'est-à-dire ne pas abandonner tant que nous n'avons pas fait le maximum. « Obligation » de moyens et non de résultats. Rester fidèle, comme le Seigneur est fidèle.

Mercredi 8 mai St Pierre-de-Chartreuse (La Diat) - Bernin D : 18.5 kms ; dp : ? ; T : 5h30

Je pars de La Diat à 8h30 et m'arrête à St Pierre de Chartreuse, pour acheter de quoi déjeuner. Le chemin est bien balisé jusqu'à St Hugues de Chartreuse, où j'arrive juste pour l'ouverture de l'église-musée aménagé et décoré par l'artiste régional Arcabas. J'effectue une visite rapide, car j'envisage de revenir exprès pour une visite complète qui nécessite plusieurs heures, tant cette église est riche en peintures, vitraux et même vêtements sacerdotaux.

Puis j'effectue la montée au col du Coq, très longue et pentue, pour arriver à 1434 m. Je déjeune au col sur une table de pique-nique, mais le repas est très bref, car il fait froid, j'ai gardé la polaire depuis ce matin. Puis je commence la descente vers le col de Baurre, que je ne vois pas. La descente est très pentue, avec beaucoup de lacets, très glissante, dans la glaise. Très pénible, elle demande la plus grande attention. Ensuite, je me trompe en prenant la direction du « château Nardent » (qui d'ailleurs n'est pas un château, mais un beau point de vue), en suivant un marquage jaune.

Encore une fois, je n'ai pas assez observé les balisages, ni lu le topo guide ! (je ne vous parle plus de mon ange gardien qui désespère de mon cas, incurable !). Le chemin monte toujours, escarpé entre des blocs de rocher et dangereux. Heureusement, petite consolation, je profite des belles vues environnantes, des amélanchiers en fleurs et même de petits tapis de gentianes acaules, les seules que j'aurai le bonheur d'admirer durant ce pèlerinage.

Depuis le sommet j'amorce la descente vertigineuse, interminable et glissante, dans la glaise, avec de nombreuses « épingles à cheveux ». Regarder plus bas augmente l'angoisse de la chute. Je n'arrête pas de demander de l'aide à mon ange gardien, ainsi que l'intercession de Jeanne, du Seigneur « viens à mon secours ». Je glisse à 3 ou 4 reprises et me retrouve sur le côté ou le dos. J'ai hâte d'arriver en bas, mais je sais que je dois redoubler de vigilance et prendre d'infinies précautions pour ne pas dégringoler de plusieurs mètres, d'autant plus que les bâtons sont glissants, que les chaussures sont usées et n'ont plus de crampons et que le poids du sac à dos contribue à me déséquilibrer.

Et je récrimine contre les personnes de l'association qui ont balisé un itinéraire aussi dangereux pour les pèlerins ! Je suis tout de même surpris de croiser quelques personnes qui montent et semblent

connaître ce sentier ! Après un passage près de la route, le chemin se poursuit, moins vertigineux, encore glissant et avec des passages difficiles, mais la peur a disparu. Puis j'arrive enfin à un parking où l'itinéraire normal, beaucoup plus facile, aurait dû me conduire !

C'est l'étape la plus difficile et dangereuse que j'ai effectuée de tout le pèlerinage. Après, le chemin est bien balisé et je ne me trompe plus. En entrant dans Bernin, je croise un couple qui part en randonnée. Tous deux s'arrêtent et je sens qu'ils désirent engager la conversation. Ils me posent des questions sur le pèlerinage, me demandent quel trajet j'ai fait aujourd'hui. Quand je raconte mes péripéties, le mari « tire son chapeau ». Nous échangeons nos prénoms, comme souvent lors des rencontres et je leur remets un marque-pages de la Paix.

Je parviens dans une rue et passe sans m'en rendre compte devant la maison où je dois faire étape. Heureusement, lorsque j'appelle Maud, mon hôte, je n'ai dépassé l'adresse -que j'avais oubliée- que d'une centaine de mètres. Elle m'accueille avec simplicité et chaleur. Je lui parle de mon projet pour la suite. Je dois en effet reprendre le chemin par les Alpes après une semaine d'interruption.

Maud me déconseille de faire cette partie, compte-tenu de la neige encore abondante. Elle appelle son amie Annick qui le lui confirme. Annick connaît très bien le secteur, puisqu'elle assure le balisage du Chemin d'Assise. Maud lui parle de ma mésaventure du jour. Annick est « effarée » et affirme que c'était plus difficile que le « chemin du facteur » que l'Association déconseillait ! Me voilà en quelque sorte ... rassuré. J'avais raison de ne pas l'être !

Jeudi 9 mai

Vers 9 h, Maud me conduit en voiture à l'arrêt de bus pour Grenoble. Je me rends compte alors que j'ai oublié mes bâtons ! Une étourderie de plus !! Elle a juste le temps de faire un A/R avant l'arrivée du bus. Excuses et remerciements chaleureux !!

Petit intermède dans le pèlerinage

Ne pouvant me soustraire aux « cousinades » prévues depuis longtemps, je m'offre un répit d'une semaine. Je passe quelques jours en famille et je prends un temps au monastère des dominicaines de Chalais, dans un site merveilleux, propice au silence et à la méditation. Cela me permet de retrouver de bonnes conditions d'intériorité et l'Esprit d'Assise pour poursuivre le Chemin.

SUITE DU PÈLERINAGE - ITALIE

PIÉMONT

Mardi 14 mai Chalais - Modane

Comme je l'ai dit plus haut, les Alpes sont trop enneigées pour que je poursuive le pèlerinage sur cette partie. Je quitte donc le monastère de Chalais pour me rendre directement à Modane, d'où je repartirai le lendemain pour me rendre à Suse, point de départ de la partie italienne du Chemin.

Plusieurs changements et modes de transport pour parvenir à Modane. Marie vient me chercher à la gare routière de Modane. Elle m'accueille chaleureusement avec son mari Luciano autour d'un thé. La température est plutôt basse et il a plu une bonne partie de la journée. Je suis très confortablement logé dans une belle chambre. Nous sommes heureux d'échanger simplement au cours du dîner, typiquement italien, préparé par Luciano. L'ambiance est conviviale. Ils m'invitent à m'arrêter chez eux lorsque je ferai la partie des Alpes.

Mercredi 15 mai Modane - Suse 4 kms dp : 0 m ; T : 1 h

Luciano me conduit à l'arrêt de bus pour Bardonecchia en Italie. J'arrive à midi à Suse au Convento Boutique hotel, ancien monastère franciscain qui réserve un dortoir très confortable pour cinq pèlerins. Nous sommes en effet aussi sur la Via Francigena, qui va de Canterbury à Rome. La chambre n'est prête qu'à 14h. Je dépose mon sac à dos et j'en profite pour visiter la ville, d'une grande richesse architecturale.

Les Romains ont laissé de nombreuses traces de leur passage : amphithéâtre, arc d'Auguste en marbre blanc du 1^{er} siècle av. J-C, Porta Savoia...J'admire la cathédrale, avec son magnifique clocher roman. Lorsque j'y pénètre, l'orgue remplit l'édifice, vide, de morceaux qui vous prennent aux tripes. Quelle sonorité ! Quelle puissance ! Je reste un moment à prier et méditer. Je poursuis la visite dans la vieille ville (arcades, ruelles étroites, traboules...). L'après-midi, je déambule de nouveau dans la ville, sous une pluie fine, je m'achète un chapeau pour remplacer celui que j'ai perdu ce matin, mais je n'aurai plus l'écusson !

La pensée du 13/05, de Rabbi Nachman : « N'oubliez jamais ceci ; il ne vous est jamais donné d'épreuves que vous ne puissiez surmonter »

Oui, il nous arrive des épreuves, des imprévus quand tout est programmé comme ce matin où je dois aller de Modane à Bardonecchia en car, puis à Bussoleno par le train et ensuite changer de train pour Suse. En raison de travaux, il n'y a pas de train à Bardonecchia et je dois prendre un autre car pour Salbertrand, mais à partir d'une autre station. Le chauffeur, à ma demande, a la gentillesse de m'y conduire. Je descends précipitamment et je me rends compte que j'ai laissé mon chapeau dans le car, qui est déjà reparti.

J'attends à cette station, sans être certain que c'est le bon endroit, ni à quelle heure ce car va me prendre. Personne pour me renseigner. D'ailleurs, je ne parle pas l'italien. Seigneur, j'ai encore du mal à m'abandonner, à te faire confiance, à Te laisser « prendre la main ». Finalement, le car arrive et je suis comblé au-delà de mes espérances puisque le train partant de Salbertrand s'arrête à Meana de

Susa, ce qui n'était pas prévu au départ. Luciano, la veille m'avait parlé de cet arrêt qui évitait d'aller jusqu'à Bussoleno et de changer de train pour Suse. Je n'avais plus qu'à descendre à pied de Meana jusqu'à Suse qui n'est qu'à 4 kms.

La pensée du jour, de R. Tagore : « Je ne veux pas prier d'être protégé des dangers, mais de pouvoir les affronter ».

Oui, Seigneur, je sais bien que je me suis engagé dans cette « aventure » qui comporte beaucoup d'inattendus, de mauvaises surprises et même de dangers, comme lors de ma dernière étape dans la Chartreuse. Je courais les risques d'une forte chute, d'une blessure. Seigneur, Tu m'en as protégé ! J'ai beaucoup prié mon ange gardien en Toi, Seigneur.

Mais je n'ai pas réussi à garder confiance, à être abandonné. Je me suis révolté, mis en colère. La Paix n'était pas en moi. Difficile de « semer la Paix » lorsque l'on ne l'a pas en soi ! Seigneur, je te demande la grâce de Te faire confiance en toute circonstance. Accordes-moi la Paix, la sérénité et la grâce de pouvoir affronter sereinement les dangers qui se présentent à moi.

Bonne nouvelle : au moment où je rédige mes écrits au propre, j'apprends que mon ange gardien, Anael -je prononce À Noël !-, protège contre les accidents. Me voilà complètement rassuré. Toutefois, lors de mon prochain pèlerinage, je lui suggérerai de s'adjoindre les services de son « collègue » qui protège contre les étourderies. Ils ne seront pas trop de deux !

Jeudi 16 mai Suse – Sant'Antonino di Susa D : 24 kms ; dp : 57 m ; T : 6h20

Après la prière des Laudes, dans Piccole luci, sur le thème de la prière, feuillet 5, l'icône de St Damien. On la retrouve un peu partout dans l'hôtel, y compris dans le dortoir des pèlerins. Petit-déjeuner copieux ! Avant de prendre le Chemin, j'admire les fresques qui ornent les murs des deux cloîtres de l'ancien couvent.

Il pleut ce matin et j'ai revêtu la cape de pluie et le sur-pantalon, car la météo annonce de fortes précipitations vers 11h. Le chemin est bien balisé, mais je marche sur de nombreuses portions de route. À Foresto, je passe devant la chapelle « Madonna delle grazie » et admire les fresques extérieures du XVème, assez abîmées, mais il me semble reconnaître une Annonciation.

Avant d'arriver à Bussoleno, je m'arrête pour regarder la carte. J'ai dû pivoter de 180° sans m'en rendre compte ? Toujours est-il que je reprends la route en direction de Suse. Après quelques centaines de mètres, je reconnais une église au bord d'un torrent que j'avais prise en photo. Encore une étourderie ! Je refais donc la route dans le bon sens cette fois. Ensuite, difficile à croire, mais je ne me trompe plus jusqu'à destination !

Sur la route qui mène à S. Didero, je fais une halte pour casser une petite croûte. Un monsieur en voiture s'arrête et propose de me conduire à Bussoleno. Je décline et pour cause, j'en viens ! Il a l'air déçu. Difficile de s'expliquer quand on ne connaît pas la langue. Je m'arrête à Borgone pour déjeuner dans un petit café. Aussitôt, il se met à pleuvoir des cordes et cela va durer plus d'une heure. Je prends mon temps. Lorsque je sors, il ne pleut presque plus et cela cesse complètement après 10mn. J'avais enlevé la cape de pluie pour déjeuner et je me suis fait aider pour la remettre, comme chaque fois.

J'arrive à Sant'Antonino di Susa un peu avant 16 h et passe devant l'église qui possède un beau clocher roman. Je rentre pour prier quelques instants.

Je suis logé dans un B&B, chambre et salle de bains confortables. Contrairement à la France, en Italie les « Accueils pèlerins » sont exceptionnels. Et pour dîner, je dois sortir pour aller dans une pizzeria, très bruyante, musique techno !

Aujourd'hui, pour ma première journée de pèlerinage en Italie, j'ai eu la chance de voir des torrents, des champs de fleurs de différentes couleurs, des bleuets, des coquelicots, un champ recouvert d'un mélange de fleurs bleues et jaunes, des montagnes enneigées à l'ouest en arrivant à Sant'Antonino ou encore cette belle chapelle décorée de fresques.

La pensée du jour, proverbe chinois : « on ne peut marcher en regardant les étoiles quand on a une pierre dans son soulier ».

Si on a une pierre dans son soulier, on est tout entier centré sur la douleur qu'elle procure, centré sur soi. Cela vaut évidemment pour toute préoccupation qui nous empêche de contempler, admirer les merveilles autour de nous, les étoiles, mais aussi les fleurs, les montagnes, les paysages.

Cela nous empêche d'écouter les autres, de les voir vraiment au lieu de les regarder superficiellement. On ne peut méditer, voir la Création et ceux qui nous entourent, prier, si nous sommes préoccupés par des soucis. Il nous faut lâcher prise, faire confiance, se laisser abandonner. Dieu ne peut agir que si nous sommes tournés vers Lui.

Vendredi 17 mai Sant'Antonino di Susa – Trana D : 20 kms ; dp : 963 m ; T : 6 h.

Je dois faire des courses avant de partir et ne prends le Chemin qu'à 9 h. Il s'agit d'ailleurs d'une route peu fréquentée jusqu'à la petite ville de Chiesa San Michele, au pied de La Sacra di San Michele, bâtie sur le mont Pirchiriano. Ce sanctuaire bénédictin semble être une forteresse dans la brume.

Le chemin qui monte au sommet est entièrement pavé et facile malgré le dénivelé. À mi-chemin, j'accède à une clairière tapissée de fleurs blanches d'ail-des-ours. Je remarque un reposoir avec des fresques sur trois côtés représentant la Vierge, St Michel et St François, ainsi qu'une table de pique-nique.

Puis je continue jusqu'à un parking et poursuis, hors chemin, une légère montée pour atteindre La Sacra di San Michele. Le bâtiment d'une hauteur impressionnante - 41 m de hauteur - a été construit à partir du XIIème siècle par des moines bénédictins. Il est précédé des ruines d'une ancienne église qui renfermait les tombeaux des moines. De là, la vue est superbe sur la plaine du Pô et même les Alpes.

Je reviens sur le parking et emprunte un chemin en balcon, la « via dei pellegrini ». Bientôt, j'aperçois de nouveau Sacra di San Michele et j'en profite pour pique-niquer sur un banc tout en bénéficiant d'une vue magnifique sur le monument.

Le sentier, bien balisé, traverse des bois sur plusieurs kms, puis longe un torrent – où j'aperçois un héron cendré - avant d'arriver à Trana, vers 16h. Je suis accueilli par Don Dino, qui parle le français. Il me montre la chambre où je vais loger au second étage du presbytère. Je profite d'un peu de temps pour effectuer quelques courses pour le dîner et le déjeuner du lendemain.

La pensée du jour, de Maurice Zundel : « Toutes nos activités sont à quelques degrés interchangeables... L'Acte irremplaçable, c'est le rayonnement de l'être, le sourire de la bonté, l'élan du cœur, tout ce qui vient du dedans en la gratuité du don ».

Ce qui compte, c'est effectivement la Vie que Tu insuffles en nous, ce qui fait de nous des humains si nous acceptons de ne pas nous laisser emporter par nos instincts primitifs. C'est Toi, Seigneur qui fait naître ce rayonnement en nous et autour de nous. C'est Toi la Vie, la Lumière, le Chemin, si nous nous laissons conduire. C'est Ta Lumière qui nous anime. Tous ces dons nous aident à avancer jour après jour dans l'intériorité, laquelle doit transparaître dans nos relations avec les autres. Seigneur, donne-moi cette grâce de Te laisser habiter en moi.

Samedi 18 mai Trana – None D : 21 kms ; dp : 1 m ; T : 5h30

Le Chemin commence par une zone pavillonnaire et des routes parfois très fréquentées. La seconde partie est constituée de « sterrata », bordées de champs de maïs, blé, orge. Tout est plat, monotone. Au loin, je devrais apercevoir le mont Viso, mais le ciel est nuageux, l'atmosphère est lourde, orageuse. C'est la première fois depuis Vézelay que je quitte la veste polaire.

Juste avant d'arriver à None, j'aperçois un couple devant moi. La dame s'arrête et se tourne vers moi, intriguée. Elle a envie de parler. Je comprends qu'elle me demande d'où je viens, où je vais. Elle est admirative lorsque je lui réponds que je vais à Assise. Nous cheminons ensemble. Lorsque nous passons devant leur maison, elle me propose à boire et va chercher 2 verres qu'elle remplit au robinet dehors. Nous échangeons nos prénoms et je lui donne un signet de la Paix, qu'elle reçoit avec beaucoup de joie.

Elle m'indique comment trouver mon lieu d'hébergement. Je suis accueilli avec beaucoup de gentillesse par Silvia qui s'empresse de nettoyer la table qui se trouve devant la chambre. Je profite d'un peu de soleil pour m'y installer et rédiger les événements de la journée. Je sors en ville vers 18h pour faire des courses. Je passe devant une église, d'où proviennent des chants. Je rentre, l'église est bondée. Je comprends que c'est la fête de la Communauté. La messe anticipée de la Pentecôte est commencée et je reste jusqu'à la fin.

La pensée du matin, de Jacques Lacarrière : « Si tu veux connaître le secret du Chemin, ne prends pour tout bagage qu'une besace d'étoiles ».

Le Chemin doit nous permettre de nous désencombrer, de laisser les soucis et les inquiétudes de côté, d'être tout entier tourné vers Toi, de faire Un avec Toi. Vider ce qui est dans notre tête et vider ce qui est inutile dans notre sac pour pouvoir laisser le rêve s'installer en nous, Te louer, Te rendre grâce pour chaque pas en avant, chaque personne croisée, pour chaque regard, chaque sourire.

Rendre grâce aussi pour la beauté de Ta création, l'eau qui coule dans les torrents, la verdure dans les prés, les montagnes, les fleurs de toutes les couleurs (rouge du coquelicot, bleu du bleuet, blanc des fleurs de rocaïlle et des marguerites, jaune de l'iris d'eau...). « Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour notre sœur Terre » (Cantique des Créatures). Bénis cette journée que Tu me donnes. J'ai confiance en Toi. Je te rends grâce pour toutes les personnes qui m'aident par leurs prières, leurs encouragements, leurs attentions. Merci pour Julien qui a effectué les démarches pour les hébergements, et pour les personnes qui m'hébergent.

La pensée du midi, auteur non cité : « Partout où Tu es, Tu es tout Amour ».

Oui, Dieu est Amour ! Il est Amour, toujours et partout ; Il n'y a pas un seul endroit où Il n'est pas, ni un seul moment où Il est absent. Il est toujours et partout Amour. Il a donné Sa vie pour nous et Il nous aime à un point que nous ne pouvons imaginer, parce que nous ne savons pas ce que c'est que d'aimer vraiment. Nous aimons avec nos faiblesses, nos préjugés, nous attendons plus ou moins consciemment quelque chose en retour. Nous ne savons pas aimer gratuitement. Seigneur, accorde-moi de savoir aimer, comme toi Tu nous aimes.

La pensée du soir : « Les humains ont des choses devant eux qu'ils ne voient même pas ! Ils rêvent que les sages sont dans le paradis, mais c'est l'inverse, c'est le paradis qui est dans les sages ! Qui sont les sages ? Chacun de nous. Il y a en nous, un sage endormi »

Oui, les sages savent observer chaque élément de la Création, des fleurs, des plantes, des bestioles auxquelles nous ne prêtons pas attention. Des sons aussi, des chants d'oiseaux comme hier en montant à La Sacra di San Michele. Combien de mélodies différentes qui se répondent ! Et la couleur des champs de blé ou d'orge, dans les ondulations provoquées par le vent. Surtout, les sages savent voir ce qui est

bon et beau en chacun de nous. Ils ont le même regard d'Amour que celui de Dieu sur nous. Seigneur, donne-moi Ton esprit de sagesse, que je sois en éveil devant Ta création, que je ne me lasse jamais de l'observer, que je ne sois jamais blasé, que je sache m'émerveiller !

Dimanche 19 mai None - Carmagnola D : 27 kms ; dp : 40 m ; T : 7h30

En l'absence de petit-déjeuner, je vais le prendre dans un café et commence la marche à 7h50. Au début, je me dirige vers l'ouest, avec la vue des Alpes italiennes enneigées en face de moi. Cette fois, le mont Viso, en forme de pyramide, se détache nettement.

Puis le chemin nécessite de passer par la propriété du Service des eaux de Turin. Le topo-guide précise que normalement le portail est ouvert, mais ce dimanche, il est fermé ! En cas de fermeture, le topo indique de passer par le côté droit du bâtiment. Mais je me trouve alors sur un autre chemin, séparé du premier par deux grilles de deux mètres de haut, menant vers une toute autre direction. Je n'ai pas d'autre solution que de franchir, à gauche, le grillage un peu affaissé, après avoir passé mon sac-à-dos, mes bâtons et autres équipements.

Je continue sur la petite route, en me disant que le second portail sera certainement fermé aussi, logique, mais pas très rassurant ! J'aurais préféré me tromper, mais non ! Et cette fois, il n'y a pas de grille affaissée ! Seul passage un peu plus accessible, le portillon, 1,7 m de haut, tandis que toutes les autres grilles sont à 2m. Celui-ci est encadré par deux larges poteaux en béton, l'un à droite, de même hauteur que le portillon, l'autre mesure environ 2,5 m. Un petit clin d'œil (ce n'est certainement pas un hasard !) : une planche de 1m environ est posée en biais contre le portillon ! Je hisse tout mon barda sur un poteau. Je m'aide de la planche (qui n'attendait que mon pied !) pour me hisser sur le poteau et je saute de l'autre côté, puis récupère mon sac-à-dos et le reste.

Plus loin, je passe devant l'église de Castagnole et entends de nouveau des chants. Je pénètre dans l'église pour assister à la fin de la messe. À la sortie, je prends un café sur la place et y reste une bonne demi-heure.

Je poursuis le Chemin, sans aucune ombre, à de rares exceptions près. Le paysage très monotone est constitué de champs de maïs et de blé. Nous sommes dans la plaine du Pô. J'arrive au monastère Ste Anne, situé avant Carmagnola, où je suis accueilli par sœur Julienne, originaire du Cameroun. Elle parle le français correctement.

Je lui raconte ma mésaventure des portails. Elle me dit que l'année dernière, un pèlerin a vécu la même chose. Mais lui s'était rendu compte, après plusieurs kms, qu'il avait oublié son appareil photo de l'autre côté de la grille. Pour une fois, mon esprit étourdi ne m'a pas joué un tour !

J'attends la supérieure de la petite Communauté qui doit me conduire à la messe dans un village à quelques kms. Elle est en retard. Décidément, ce dimanche de Pentecôte, je n'arriverai pas à entendre la messe dans son intégralité ! Au retour, Sœur Julienne me tient compagnie et me fait la conversation pendant le dîner, sous le préau.

La pensée du 25 avril, de Jean Debruyne : « Seul, le Chemin est objet de première nécessité »

En quoi le chemin est objet de première nécessité ? Le chemin nous oblige à partir, à quitter notre confort, nos sécurités. Se mettre en marche, c'est partir à la découverte, vers l'imprévu, vers de nouveaux horizons. C'est risquer la rencontre de l'autre, l'étranger. C'est ce qu'a vécu Abraham quand Dieu lui demande de quitter son pays. C'est se laisser surprendre par des lieux ou des personnes inconnus, forcément différents.

Quitter son pays, c'est se mettre en situation de déséquilibre, de faiblesse. Se reconnaître petit, dépendant de l'autre. Il faut savoir tendre la main, accepter de recevoir de l'autre. Mais partir c'est surtout s'émerveiller de nouveaux paysages, s'enrichir de nouvelles rencontres, de nouveaux modes de vie, de nouvelles cultures. Il s'agit de s'ouvrir à ce qui nous est étranger.

Lundi 20 mai Carmagnola – Monteu Roero D : 26 kms ; dp : 163 m ; T : 6h30

J'assiste à la messe, célébrée par un prêtre âgé et handicapé, à 6h45. A la fin, l'assistance entonne un chant écrit pour les pèlerins. Je marche jusqu'à Carmagnola (2.5 kms). Puis j'ai l'impression de ne pas être dans la bonne direction. Cela faisait longtemps ! J'arrête une voiture conduite par une dame, Simona, pour lui demander des renseignements. Elle me propose de m'emmener en voiture jusqu'au centre, car je dois passer à la banque et acheter de la nourriture. Elle me dépose sur une grande place et me montre où se trouvent les banques et magasins d'alimentation. Elle parle bien le français. Je lui donne un signet de la Paix.

En sortant de la banque, une dame me demande où je vais. Elle m'annonce qu'elle vient de terminer une portion de la via Francigena (de Canterbury à Rome). Peu après, son mari nous rejoint.

Je reprends le Chemin, toujours monotone et plat, plus des 2/3 sont constitués de routes. Je commence à traverser des champs de noisetiers, spécialité du Piémont. Un peu avant l'arrivée, un itinéraire (1h30 aller/retour) permet d'admirer un châtaignier de 400 ans et 10 m de circonférence. Je me contente d'un petit détour qui permet d'en voir un plus jeune, dont la circonférence est de 3 m seulement.

Arrivé dans la petite ville de Monteu Roero, je vais faire un tour à l'église où se trouve la 6^{ème} peinture du Cantique des Créatures. Un orage se déclenche vers 17h30, avec quelques coups de tonnerre et la pluie, qui s'arrête à 19h. Elle recommencera à tomber dans la nuit. Pas de restaurant dans cet hébergement, ni dans la ville. Je me contente de quelques restes conservés dans mon sac.

La pensée du jour, de Erick Orsenna : « Le voyage n'est jamais celui qu'on attend... Nos chemins mènent toujours ailleurs... c'est un autre nom pour le sel de vivre »

Le Chemin vers Assise me permet de tisser des liens avec des personnes connues récemment, appartenant à des associations que je fréquente depuis peu (ALDA, Secours Catholique MDH). Elles me demandent régulièrement des nouvelles et m'encouragent, liens qui vont sans doute se développer à mon retour ?

De même avec certains hôtes qui m'ont hébergé et avec qui je noue des contacts. Vont-ils se maintenir ? Et les pèlerins que j'ai rencontrés sur le Chemin, comme Maud et François, Claire et Jacques-Yves ou les personnes que j'ai rencontrées à Chalais, comme Dominique et Lucie. Je n'oublie pas non plus celles que j'ai croisées sur le Chemin qui m'ont parlé, aidé, comme Michèle et les jeunes Livio et Firmin à Lagnieu, Pierra à Trana, Simona, ce matin, qui m'a conduit au centre de Carmagnola.

Le Chemin mène aussi vers davantage d'intériorité. Il nous donne l'opportunité de prier, de méditer. Il nous apprend à faire confiance, à nous remettre entre les mains du Seigneur. Le sel de vivre, c'est tout ce qui constitue les imprévus, les surprises qu'il faut savoir reconnaître et apprécier. Cela peut être une force.

Mardi 21 mai Monteu Roero - Neive D : 21 kms ; dp : 431 m ; T : 6 h

Le petit déjeuner est médiocre, croissant industriel dans un sachet sous vide. Cela me fait gagner du temps ! Je suis heureux d'emprunter des chemins plus variés, d'admirer des paysages vallonnés entre

champs de noisetiers et vignobles (les premiers en Italie). Je suis impressionné par la diversité des chants d'oiseaux. Je visite le village de Castagnito. Puis le topo-guide propose deux variantes et j'ai du mal à m'y retrouver.

À plusieurs reprises, je passe devant des champs couverts de coquelicots. J'admire ces grandes étendues lumineuses, surtout sous le soleil. Depuis quelques jours, le chemin est jalonné de petites chapelles ou d'oratoires souvent peints sur une ou plusieurs faces. Une fois de plus, je me trouve sur un rond-point sans balisage.

Tandis que je grignote quelques fruits secs à l'ombre, j'aperçois un homme à une vingtaine de mètres. Il est chargé d'un sac à provisions dans chaque main et d'un petit sac-à-dos, mais pas fait pour un pèlerin. Après avoir traversé la route, il se retourne et me montre ses sacs en les soulevant. Je comprends qu'il m'invite à partager son pique-nique. Comme je viens de terminer mon repas, je décline son invitation.

Peu de temps après, je prends la direction de ce qu'il me semble être le bon chemin. Et je vois l'homme de tout à l'heure qui remonte dans son camion avec ses sacs. Il vient de déjeuner au pied du camion. Il me fait signe et je traverse pour le rejoindre. Il constate que je suis un peu perdu. Il recherche sur une application l'endroit où je veux me rendre. J'apprends qu'il est originaire du Kazakhstan, s'appelle Kerian et parle un peu anglais. Je lui indique mon prénom et lui remets un signet de la Paix. Il propose de faire un selfie, ce que j'accepte volontiers.

À quelques kms de l'arrivée à Neive, j'admire la belle chapelle de Santo Crocifisso dont la façade comporte une fresque représentant Marie et l'enfant. Je visite la ville, construite sur une colline, d'où j'aperçois les vallées environnantes. Mon lieu d'hébergement est situé entre deux églises dont l'une, orthodoxe, possède de magnifiques icônes.

La pensée du jour, proverbe Zen : « Tomber sept fois et se relever huit, tel est le Chemin »
Pensée reçue par SMS dans la journée : « La vie est un mélange de couleurs, à toi de peindre ton destin »

Oui, je peux faire en sorte que ma vie soit belle. Je ne peux pas décider de tout. Mais même pour les choses qui nous sont imposées, je peux choisir la façon de les appréhender (Cf Deutéronome, 30,19 : « Je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie. »). Choisir la vie, c'est choisir la façon positive d'affronter les événements auxquels nous devons faire face. Je peux agir pour que la vie soit colorée.

Je dois changer mon regard pour reconnaître le beau, le bon, le bien dans toute Ta création, dans les paysages comme dans les personnes rencontrées, comme Toi Seigneur Tu le fais.
Merci, Seigneur pour cette rencontre d'aujourd'hui avec ce chauffeur routier qui m'a proposé de partager son repas. Je regrette d'avoir raté une occasion de partager un moment avec cette « belle personne », même si nous avons eu du mal à nous comprendre. Merci pour sa disponibilité, son désir de m'aider.

Mercredi 22 mai Neive - Chapelle San Sebastiano D : 24 kms ; dp : 348 m ; T : 7h

Ce matin, je longe des vignobles très pentus sur des kms. Le chemin est facile, bien balisé et je ne m'égare pas. Je passe près d'une vigne où un couple est en train d'émonder. L'homme m'interpelle et me demande d'où je viens, où je vais, si je chemine seul - ce sont les questions qui reviennent souvent quand les gens aperçoivent un pèlerin -. Il dit bravo et applaudit. Nous échangeons nos prénoms. Au moment de partir, l'homme me fait signe de prier pour eux à Assise. Deux noms qui vont s'ajouter à ma liste. Le fait de porter un sac-à-dos et de marcher avec des bâtons incite les personnes rencontrées à engager la conversation, même s'il y a la barrière de la langue.

Cela s'est produit également sur le marché de San Stefano Belbo, vers midi, avec la rencontre de deux couples d'allemands qui m'adressent la parole. Comme ils ont l'air de bien connaître le pays, je leur demande s'ils peuvent m'indiquer un petit restaurant. Ils me montrent justement celui d'en face.

Au moment de quitter le restaurant, le patron, Lorenzo, me prend par la main, je ne comprends pas très bien ce qu'il veut. Nous faisons le tour du bâtiment et il me présente sa sœur, Margherita, aux fourneaux et lui explique qui je suis. Elle est toute heureuse de me rencontrer et me dit qu'elle est allée à Assise en me montrant la croix de St François (le Thau). Une fois de plus, nous échangeons nos prénoms.

L'après-midi se déroule sur de la route uniquement, heureusement peu fréquentée. Je suis hébergé dans un B&B, près de la Chapelle San Sébastien. Le repas est préparé par mon hôte et je dîne, seul, sur la terrasse, face à une vue magnifique, à l'abri du vent et au soleil couchant. Le repas se termine avec une tisane de verveine du jardin.

La pensée du jour, Psaume 84, verset 6 : « Bienheureux (En marche dans la traduction araméenne) ceux dont Tu es la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur »

Jeudi 23 mai Chapelle San Sebastiano - Grogardo D : 30 kms ; dp : 480 m ; T 8h30

Je pars tôt, à 7h40. Ce matin, beaucoup de routes, peu fréquentées, puis un long chemin dans les vignobles. Par la suite, je ne trouve plus de balisage, je m'égaré et me retrouve au bout d'une voie sans issue.

Je devais passer par le hameau de Terzo. Je l'aperçois plus haut sur ma droite. Je découvre un sentier qui semble y conduire et parvient dans une cour, puis une deuxième cour fermée par une haute grille. Plusieurs maisons autour, mais toutes ont les volets fermés, sauf une, d'où part des voix qui semblent provenir d'une radio ou une télé. Je toque, mais aucune réponse.

Je retourne dans la première cour et voit de la lumière dans un garage ouvert. J'appelle un homme assis sur une chaise. Il se lève et se dirige vers moi. Je tente de m'expliquer, mais il ne comprend pas le français et moi pas du tout son dialecte. Il finit par comprendre et va chercher des clés pour ouvrir le portillon. Une fois de plus, je retrouve mon chemin et je rends grâce pour cette heureuse issue.

La longue route, très fréquentée et dangereuse, qui conduit à Acqui Terme se poursuit sous la pluie, assez drue. Je suis trempé. Je trouve un petit restaurant pour déjeuner. J'enlève ma cape de pluie et ma chemise - toute mouillée sous l'effet de la transpiration sous la cape !- et la remplace par la polaire, restée bien au sec dans le sac-à-dos.

J'emprunte ensuite un chemin qui monte, très pentu et glissant qui suit le GR. Puis je m'égaré pour la seconde fois de la journée. Je consulte l'application pour me positionner. Je me rends compte que j'aurais dû rester sur la crête au lieu de descendre. Je fais donc un détour de plusieurs kms, sous la pluie, afin d'arriver à Grogardo, au fond d'une vallée.

Je suis hébergé dans un gîte communal, ouvert par l'employé que j'ai dû appeler, et attendre un quart d'heure. J'arrive dans une grande salle meublée. L'équipement de la cuisine se limite à un évier et un four à micro-ondes. Pas de bouilloire, ni verres, ni bols. Je fais chauffer de l'eau pour un thé à l'aide d'un bocal que j'ai trouvé dans un placard. Je dois faire sécher mes vêtements et mes chaussures. Pas de restaurant, ni d'épicerie dans ce petit village. Je dîne avec des noisettes et du chocolat. Je dors dans une chambre dotée de six lits superposés. L'ambiance, la solitude, le froid, la pluie, la fatigue contribuent à me laisser un souvenir navrant de ce lieu d'accueil...si peu accueillant !

La pensée du jour, de Jean Giono : « Tu feras ton chemin de la largeur de tes épaules...Il te sera donné d'être au bord des routes comme une fontaine et tu aimeras les étoiles ».

Vendredi 24 mai Grognardo - Tiglietto D : 27 kms ; dp : 19 ; T : 9h15

Après un petit-déjeuner frugal, je pars sur un chemin de plusieurs kms en forêt. Entre Morbello et Toletto je dois franchir deux passages à gué : le premier sur la rivière « rio dei tre alberghi » où je dois me déchausser, lancer chaussures et chaussettes sur l'autre rive, le second où je décide de marcher sur un gros tuyau en fonte qui passe au-dessus d'un petit torrent, heureusement peu profond, mais dans lequel j'appréhende de chuter, déséquilibré par le poids du sac-à-dos. Après coup, je me dis que je n'ai pas été prudent !

À partir d'Olbiciella, je longe l'Orba dont le débit est puissant, l'eau boueuse. La pluie est tombée durant deux heures en fin de matinée, mais je n'ai pas mis la cape de pluie. Avant d'arriver à Tiglietto, je franchis un pont romain, puis longe l'Orba, en amont, sur l'autre rive. Le chemin fait un grand détour pour arriver derrière l'église, mais je dois continuer à monter encore, en empruntant la route, pour parvenir à un hôtel où des chambres petites mais confortables sont réservées pour les pèlerins. Tous mes vêtements sont trempés et je dois essayer d'en faire sécher le plus possible. Nous sommes trois à dîner dans la salle du restaurant.

La pensée du jour, de St Augustin : « Tu ne chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé ».

Samedi 25 mai Tiglietto - Capanne di Marcarolo D : 21 kms ; dp : 540 m ; T : 6h

Dès le départ, la montée par la route est raide, je continue sur un long chemin de crête, parfois caillouteux, avec de beaux aperçus sur les montagnes alentour. De chaque côté, de gros blocs de roche granitique, d'énormes buissons de bruyère. Puis le paysage change, je suis un sentier en lisière de bois et parvient à des prairies, de nouveau des bois et enfin une longue descente avant d'arriver à la petite ville de Campo Ligure qui marque la frontière entre le Piémont et la Ligurie. Elle possède un magnifique pont romain du XIIème et de belles églises.

Aujourd'hui la ville est très animée par une grande compétition de VTT, beaucoup de cyclistes. C'est d'ailleurs pour cette raison que je n'ai pas trouvé d'hébergement pour la nuit. Je trouve une petite épicerie, car nous avons été prévenus par le topo-guide : pas de ravitaillement sur toute la Ligurie, soit 9 étapes !

Je déambule à la recherche d'un petit restaurant et je croise Antonio, un des bénévoles de la Croix Rouge italienne, très nombreux ce jour. Curieux, il me pose les questions habituelles. Je me renseigne sur l'existence d'un endroit pour déjeuner et il me conduit dans un petit restaurant qu'il semble bien connaître. Mais avant de déjeuner, il m'indique une banque pour retirer de l'argent, car elles seront absentes sur le Chemin jusqu'à Aulla qui marque la fin de la Ligurie.

Au cours du déjeuner, je suis surpris de le voir arriver avec mes deux bâtons ! Une étourderie de plus : je les avais oubliés dans l'épicerie et ne m'en étais pas encore rendu compte. Par quel miracle, ils se sont retrouvés entre ses mains !

Après déjeuner, j'emprunte une petite route avec un fort dénivelé en montée, pendant une heure et demie, et je continue encore une heure jusqu'à Capanne di Marcarolo, près de la chapelle dell'Assunta. Je suis hébergé à Ca Salera, chez Emanuela, dans une maisonnette équipée d'un coin cuisine, avec un petit jardinet aménagé comprenant une table et des chaises sur lesquelles je fais sécher tout mon linge humide. Je m'installe dehors pour écrire.

J'avais commandé le dîner et mon hôte me demande si je souhaite le prendre seul ou avec elle. Je lui indique ma préférence (celle des accueils pèlerins, comme en France) et nous convenons d'une heure pour le dîner. La conversation s'engage et nous arrivons à nous comprendre, bien qu'elle ne connaisse pas le français, ni moi l'italien. Emmanuela me prépare ensuite le petit déjeuner qu'elle m'apporte dans la maisonnette. Elle a ajouté des œufs pour le déjeuner du lendemain. C'était un très bon moment de simplicité et de convivialité.

La pensée reçue par SMS : « Va ton chemin, sans te soucier de son pourquoi... »

Effectivement, le « pourquoi » ne fait pas avancer. Je ne me suis jamais demandé pourquoi je faisais ce Chemin. J'ai eu le désir de le faire, d'accomplir ce que j'avais au fond du cœur depuis quelques années. Je trouverai peut-être ce que le Seigneur attend de moi sur ce chemin ou à mon retour ? Ce que je sais, c'est que je reçois beaucoup, pas nécessairement ce que j'en attendais. Pour l'instant, je retiens surtout les rencontres, dans les hébergements, mais aussi ce dont je ne m'attendais pas : des personnes qui voient le pèlerin que je suis et me questionnent : d'où je viens, où je vais, suis-je seul ? Souvent ils sont impressionnés, ils proposent de rendre un service ou de m'offrir quelque chose.

LIGURIE

**Dimanche 26 mai Capanne di Marcarolo Passo della Brochetta D : 17 kms ; dp : 940 m ;
T : 6h30**

Je pars sous un beau ciel bleu, le chemin est parfois très pierreux, escarpé. Je franchis le lac Badana, à sec, sur le sommet du barrage. Un peu plus loin. Je longe le sombre lac Bruno, le bien nommé. Je franchis le pont et rejoins un « sentier de naturalisation », très long, très pentu encombré parfois de grosses pierres. De temps en temps de belles vues panoramiques m'émerveillent, y compris sur le lac Lungo en contre-bas et des forêts de pins. Le chemin devient ensuite caillouteux, avec de forts dénivelés. Nous sommes bien en moyenne montagne, sur l' « Alta Via », très fréquentée par les italiens le week-end. Ils sont parfois en groupe ou vont par deux, comme ce jeune couple qui me pose les questions habituelles et me dit « bravo ».

Tandis que je pique-nique au bord du chemin, deux françaises passent devant moi. Ce sont Élise et Violaine qui font aussi le Chemin d'Assise, depuis Campo Ligure jusqu'à Aulla. Nous échangeons quelques mots et découvrons que nous allons dormir au même endroit demain soir. Puis elles poursuivent leur route. À plusieurs reprises, nous nous dépassons avec un couple d'italiens. Chaque fois, nous échangeons quelques mots en essayant de nous faire comprendre.

À un moment donné, ils marchent devant moi, s'arrêtent et m'attendent. Ils me font remarquer un énorme essaim d'abeilles accroché à un tronc d'arbuste, à moins d'un mètre du chemin.

Au col de « Passo della Brochetta » (726 m), je rencontre un jeune couple en VTT, Bruno et Claudia. Nous discutons un peu. Bruno me dit « chapeau » et m'informe tout heureux qu'ils vont faire tous les

deux en VTT le pèlerinage de Gênes à Lourdes au mois d'août, durant 3 semaines. À mon tour, de leur « tirer mon chapeau ».

Je devrais trouver mon lieu d'hébergement à Pietralavezzara, à 2/3 kms, à l'écart du Chemin, mais je me trompe de route. J'arrête un pick-up et questionne le conducteur. Il me fait comprendre que je ne suis pas dans la bonne direction et me propose de monter dans le véhicule. Je lui indique le nom du B&B, « Creto » à 1 kms en bas du village. Il me laisse là et repart.

Mais j'avais oublié que Marco, mon hôte, m'avait fait savoir qu'il était absent et que je devais dormir au gîte dans le centre du bourg. Je m'y rends donc et attends Emilio, la personne qui possède les clés. Je dors, seul, dans une salle d'une douzaine de lits superposés ; Je ne vais pas être dérangé par les ronflements ! Je dîne dans une pizzeria toute proche.

La pensée du jour, de Philippe-Emmanuel Rausis : « Une quête, un chemin initiatique jalonné....de rencontres, d'épreuves où les éléments et les hommes se conjuguent pour dépouiller le pèlerin, d'abord du superflu, puis du nécessaire... pour enfin le laisser seul devant le Seul. »

Se dépouiller du superflu, je ne suis pas certain de l'avoir réalisé complètement. Encore moins du nécessaire ! Mais sur le Chemin, je me retrouve seul devant le Seul, l'Unique. Je dialogue avec Lui. Je lui rends grâce, je le remercie. Il y a tout un temps où je peux me consacrer à la prière, Lui parler, Lui faire des demandes, surtout pour les autres. Mais parfois, je lui fais part de mon mécontentement, voire ma colère !

Lundi 27 mai Passo della Brochetta - Colle di Creto D : 25 kms ; dp : 753m ; T : 9h

Emilio me conduit en voiture à Passo della Brochetta. Je commence par un long chemin dans les bois, avec des vues sur le port de Gênes et la mer. J'aperçois même quelques gros bateaux. Aujourd'hui j'ai la chance de ne marcher que rarement sur la route. Je me ravitaille un peu dans une toute petite épicerie à Passo dei Giovi.

Le chemin est en général facile, malgré de forts dénivelés, assez raides. Je traverse des prairies aux multiples couleurs selon la variété des fleurs sauvages présentes. Je me réjouis de découvrir des lis de St Bruno. L'arrivée à Colle di Creto demande beaucoup de vigilance en raison de failles profondes dans les rochers qui affleurent sur le chemin.

Je me suis pressé pour arriver avant que notre hôte, Paola, ne parte travailler à 15h30. Elle a le temps de me montrer la chambre et la cuisine et de m'expliquer le fonctionnement des appareils ménagers. Elle me prévient que les communications téléphoniques passent difficilement : la plupart du temps, il n'y a pas de réseau.

Lorsque je présente la créanciale à Paola, elle me demande ma couleur préférée et réalise, à l'aide de plusieurs feutres de même couleur, un dessin très original, que j'interprète comme l'emblème de la maison ?

En attendant l'arrivée des deux pèlerines rencontrées hier, Élise et Violaine, je lave quelques effets qui vont s'ajouter à la lessive de la veille qui n'a pas eu le temps de sécher. À leur arrivée, nous prenons le thé et préparons le dîner tout en faisant connaissance. Ensuite, nous lavons la vaisselle et préparons notre pique-nique pour le lendemain.

Mardi 28 mai Colle di Creto - Sella della Giassina D : 23 kms ; dp : 842m ; 7h40

À 8h, je sors de la propriété avec Élise et Violaine, mets le cadenas pour fermer le portail et pose la clé dans la boîte à lettres, selon les instructions de notre hôte. Je l'informe immédiatement par message. Au bout de 25 mn, le chemin se dégage à droite et je peux admirer la mer et le golfe de

Gênes. J'ai l'idée de chercher mon appareil photo... et je m'aperçois que je ne l'ai pas. Je l'ai laissé dans la chambre où j'étais hébergé.

Je reviens donc sur mes pas et appelle Paola, mais elle ne répond pas. J'envoie un sms, mais le résultat est le même. Je me résous à appeler d'une voix forte. La propriétaire apparaît alors dans la cour et je lui explique ma mésaventure. Ce n'est qu'après la troisième tentative qu'elle trouve l'appareil par terre, dans le dressing. J'ai perdu presque une heure par étourderie et gagné ...4 kms en plus. Mais j'ai perdu en sérénité...tandis que Paola ne s'est jamais départi de son calme !!

Je me remets en chemin, sans attendre. J'ai par endroits de belles vues sur la mer et les prairies que je traverse sont très fleuries (lis de St Bruno, narcisses, sauges des prés...).

Vers 13h, j'arrive à un espace bien dégagé qui offre un bel aperçu de la mer, avec une table de pique-nique et des bancs. Élise et Violaine terminent justement leur repas et poursuivent le chemin. Je m'installe et profite d'un peu de soleil pour sortir tout le linge encore humide. Je retrouve les deux pèlerines à Passo della Scoffera. Nous bavardons un peu et nous nous ravitaillons en eau.

Nous partons ensemble, car notre hôte de ce soir doit venir nous chercher en voiture à Sella della Giassina. Cette dernière partie, de 7 kms environ emprunte l'Alta Via, très boisée, sur des crêtes successives. Nous sommes pris par un orage : il « pleut des cordes ». Le chemin est devenu ruisseau et nous sommes trempés. Enfin, nous bénéficions d'une accalmie lorsque nous arrivons au col de Passo Portello, 1080 m, pas très loin de Sella della Giassina (926 m). Il est plus de 19 h. Violaine appelle notre hôte, Serena, pour l'informer que nous sommes au point de rendez-vous.

Serena vient nous chercher en voiture au début de la route, très défoncée, qui mène à leur maison située au fin fond d'une vallée, peuplée de noyers et de châtaigniers. Nous sommes accueillis dans une chambre chauffée par un poêle à bois. Repas très convivial, avec notre hôte et son mari, qui nous explique comment il a pratiquement tout aménagé. La salle à manger, spacieuse est bien chauffée par une cuisinière à bois. Le soir, ils nous proposent de faire sécher nos chaussures sur une grille au-dessus de la cuisinière.

La pensée du jour, du Père Thomas Rosica : « Les touristes passent rapidement d'endroits en endroits, mais les endroits passent lentement à travers les pèlerins et les changent pour toujours. »

Mercredi 29 mai Sella della Giassina - Cabanne D : 17 kms ; dp : 398m ; T : 4h40

Au cours du petit-déjeuner bien copieux, avec Élise et Violaine, Serena nous propose de goûter un expresso préparé dans la petite cafetière italienne à deux tasses. Puis elle nous conduit au pied du col de Passo Portello. Élise et Violaine restent en voiture et vont se ravitailler en ville avec notre hôte. Je pars seul. Je m'arrête pour déjeuner succinctement sur un banc de pierre près d'un monument, bien qu'il ne soit que 10h30, et de nouveau j'étale tout le linge qui n'est pas sec. Le chemin alterne ensuite entre bois et prairies aux herbes hautes pleines de rosée. Je retrouve la route et je longe la rivière Aveto sur plusieurs kms. Arrivé au hameau de Burgnoni, je m'arrête pour prendre un café, dehors, tandis que la chemise encore humide sèche sur une chaise.

Après avoir franchi un petit pont, je longe la rivière sur l'autre rive, par un petit chemin. Je termine l'étape par plusieurs kms de route et arrive à l'hôtel sous un orage menaçant, mais j'ai pu éviter la pluie. L'église du village de Cabanne est fermée et je ne peux visiter la 7^{ème} peinture du Cantique des Créatures. Je suis arrivé assez tôt et j'ai le temps d'écrire des méditations. Élise et Violaine dorment aussi dans ce lieu. Nous nous retrouvons pour le troisième soir consécutif et nous dinons ensemble.

La pensée du jour, de William Blake : « Pour voir le monde dans un grain de sable et le paradis dans une fleur sauvage, saisis l'infini dans la paume de ta main et l'éternité dans l'heure qui passe. »

Il faut éviter de s'arrêter à la première impression de ce qui s'ouvre sous nos yeux. Élargir dans l'espace et le temps. Ne pas limiter l'espace à ce que je vois et le temps au moment précis.

Dans une fleur sauvage, il y a la plante, tout ce qui l'entoure, la prairie, la forêt, ce qui la fait éclore, la pluie, le soleil, le vent et ...le temps. Tout ce que nous voyons doit nous conduire à considérer l'évolution des plantes, l'éclosion des fleurs. Pussions-nous voir une partie du paradis, et même le paradis dans ce qui est sous nos yeux. Le Christ dit : « Le Royaume est au milieu de vous, au-dedans de vous » ! C'est la Création. Tout est lié. Tout ce qui est, contribue à la création et tout ce qui détruit une partie, détruit la Création.

Pensée reçue par SMS, auteur non cité : « Sachons tisser des liens entre les opposés qui se rejoignent et faisons de la tapisserie humaine un arc-en-ciel de couleurs complémentaires. »

Ce sont bien les « opposés », les contraires qui nous enrichissent, qui nous apportent ce que nous n'avons pas, ce que nous ne sommes pas. Ce qui fait la beauté de l'arc-en-ciel c'est la juxtaposition de couleurs différentes et bien distinctes. De même, la diversité des personnes -par leur origine, leur mode de vie, leur culture, leur métier, leur religion, leurs pensées, la couleur de leur peau- crée une richesse incomparable. Il faut savoir accepter ces différences, les rechercher pour compléter notre connaissance, notre façon de croire et de penser. C'est en dialoguant avec l'autre différent, en nous laissant interroger, interpellé, que nous découvrons des divergences qui nous enrichissent.

Pensée datée du 16 avril (2): « Pars malgré tes peurs »

Il est normal d'avoir des peurs. Cela ne doit pas avoir pour conséquence d'abandonner nos projets, seulement d'être prudent lors de leur réalisation. Se donner les moyens de réussir, même si on ne maîtrise pas tout, et heureusement. Il faut des grâces d'abandon, de confiance, de lâcher prise.

Quelles sont les peurs dont j'ai eu conscience avant d'entreprendre ce Chemin ? Peur d'être malade, blessé, de ne pas arriver jusqu'au bout, de devoir abandonner. Puis, peur de me tromper, de faire des kms en plus, de ne pas arriver au lieu d'hébergement.

Mais toujours, Tu as été là, Seigneur, pour m'aider à trouver une solution, mettre sur mon chemin des personnes qui m'ont renseigné ou même parfois m'ont conduit sur une partie du chemin. Si je suis paralysé par mes peurs, je risque de faire du sur-place, de ne rien entreprendre face à l'inconnu. Avec pour conséquence, d'échapper à de merveilleuses rencontres qui pourraient me faire grandir. Accepter de risquer l'imprévu, l'inconnu, m'apprend à mettre ma confiance en Dieu seul.

Pensée datée du 16 avril (4) : « Reste ouvert, ose marcher seul. »

Le fait de marcher seul, nous contraint à nous tourner davantage vers les autres pour leur parler, leur demander des renseignements, répondre à leurs interrogations. Si nous sommes plusieurs, nous risquons de rester entre nous, de ne pas être attentifs à ce qui se passe autour de nous, de ne pas être ouverts à l'aventure éventuelle. Être seul, cela nous offre l'opportunité d'être davantage disponible pour accueillir l'autre. Souvent, des personnes m'ont abordé parce qu'elles constataient que j'étais pèlerin, seul. Je pense que dans ce cas, elles engagent plus facilement la conversation, le dialogue.

Pensée du 27 mai, de Georges Haldas : « Si on est encore capable de pleurer devant la beauté des choses, c'est le signe que rien en nous, n'est tout à fait perdu »

Si on pleure devant la beauté des choses, c'est que l'on est capable de s'émerveiller, d'être sensible à la beauté de la Création. Rien n'est plus destructeur que d'être indifférent, « blasé ». L'indifférence nous empêche de reconnaître la beauté, la richesse de la nature.

Mais ceci est vrai également pour les rencontres humaines. Savoir s'émouvoir devant la disponibilité, l'amabilité des gens simples, croisés sur le chemin. Savoir discerner les perles en chacun. Oui, Seigneur, certaines personnes m'ont ému aux larmes quand je me suis rendu compte comment elles étaient capables de se « mettre en quatre » pour me rendre service, comme Michèle à Lagnieu, Antonio à Campo Ligure. Merci Seigneur pour tous ces êtres que Tu as mis sur ma route. Comme je souhaite Te rendre grâce pour chacun d'entre eux !

Jeudi 30 mai Cabanne - Passo del Bocco D : 24.5 kms ; dp : 846m; T : 8h45

L'hôtel nous a préparé un pique-nique. Aujourd'hui, nous faisons le chemin ensemble, Élise, Violaine et moi. Nous commençons par longer la rivière qui descend en cascades et devons passer des gués à plusieurs reprises. Le chemin est très pentu, avec une alternance de pierres et d'herbes hautes, pleines de rosée. Nous suivons l'Alta Via, en forêt sur un large chemin forestier. Le brouillard s'invite et la visibilité se réduit.

Après une chapelle-abri sur notre gauche, nous arrivons au refuge Pratomollo (1498 m) de Monte Aiona. Nous commençons à nous installer à l'extérieur pour déjeuner, puis nous nous renseignons pour savoir si nous pouvons entrer dans le refuge. Il est normalement fermé, mais nous avons aperçu un homme y entrer. C'est le gérant qui nous accueille très aimablement, nous invite à nous approcher de la cheminée et complète notre repas par une belle tranche de pain fait maison, un verre de vin et un café. Nous apprécions ce moment où nous pouvons nous réchauffer et bavarder.

Quand nous sortons, le brouillard est toujours très présent et il tombe une pluie fine qui ne nous quittera pas jusqu'à destination. En sortant, nous traversons le Pratomollo (pré mou). Le sol est couvert de gentianes acaules, malheureusement les fleurs ne sont pas encore écloses. La fin de l'étape se termine sous une pluie plus forte, sur plusieurs kms de route. Nous arrivons au refuge de Passo del Bocco (956 m).

Je descends dans la salle de café pour écrire les événements de la journée. Plus tard, nous dinons tous les trois dans la salle du restaurant.

La pensée du jour, de Charles Péguy : « Voici le lieu du monde où tout rentre et se tait. Et le silence et l'ombre. Et la charnelle absence. Et le commencement d'éternelle Présence. Le seul réduit où l'âme est tout ce qu'elle était. »

Vendredi 31 mai Passo del Bocco – Passo Cento Croci D : 22 kms ; dp : 640m ; T : 7h10

Nous partons encore tous les trois, avec un repas préparé pour le déjeuner. Après 5 kms sur la route, nous prenons un petit chemin qui nous offre de belles vues de chaque côté. Nous passons devant une chapelle-refuge, ouverte, qui comporte une cheminée. Apparemment, elle sert également de refuge aux hirondelles, car nous observons deux nids collés à une poutre. Nous prions ensemble quelques instants, en finissant par la prière de St François.

Nous accédons au mont Ventorola (1177 m, après plusieurs kms de montées successives très pentues, encombrés parfois de grosses pierres. Les vues panoramiques sont magnifiques sur des montagnes et des prairies fleuries.

Nous descendons du sommet et déjeunons au bord du chemin. À peine avons-nous terminé que le mauvais temps menace. Le tonnerre gronde au loin. La pluie commence à tomber. À plusieurs reprises, nous nous équipons de la cape de pluie, puis l'enlevons.

Avant d'arriver au Passo Cento Croci, nous apercevons plusieurs éoliennes, les premières depuis mon pèlerinage en Italie. J'appelle Vittorina, propriétaire de l'Albergo Alpine, qui vient nous chercher en

voiture. Son auberge se situe en effet à plusieurs kms en dehors du chemin. Nous sommes dans un ancien hôtel de famille, construit en 1926 sur plusieurs niveaux. Vittorina nous accueille chaleureusement et nous offre un goûter, avant notre installation. Pour le dîner, elle a préparé des plats savoureux avec des produits locaux.

La pensée du jour, de François Cassingena-Trévidy : « À force de regarder l'aurore se lever, devenir soi-même un levier de l'aurore. »

Regarder l'aurore se lever, c'est commencer sa journée avec le début du jour, c'est s'ouvrir à tout ce qui m'attend dans la journée. C'est le contraire du laisser-aller, c'est vouloir faire en sorte que cette journée soit riche, que l'on ne laisse rien échapper. Devenir un levier de l'aurore, c'est permettre d'agir pour que cette journée soit belle, riche. C'est être acteur de cette Vie qui nous est donnée et qui va s'ouvrir à nous. C'est être porteur de Vie.

Dans Piccole luci, de Rabindranath Tagore: « Je dormais et je rêvais que la vie n'était que joie. Je m'éveillais et je vis que la vie n'est que service. Je servis et je compris que le service est joie. »

Samedi 1 juin Passo Cento Croci - Adelano di Calzavittello D : 16 kms ; dp : 823m ; T : 6h

Vittorina nous conduit à Passo Cento Croci, après nous avoir préparé de quoi déjeuner. Je pars devant, comme convenu avec Élise et Violaine. Avant d'arriver à la chapelle della Cappelletta, je marche sur la route sur plusieurs kms et j'aperçois des éoliennes un peu dans la brume.

Après un temps de prière dans un abri-oratoire, je continue le chemin et j'entends une sorte de sifflement. Je cherche la provenance de ce bruit insolite et finis par découvrir une perdrix mâle, à une vingtaine de mètres plus loin, sur une crête. Il semble appeler une partenaire et ne semble pas effarouché par ma présence. J'ai le temps d'attraper mon appareil photo, et peu après j'aperçois une perdrix femelle qui vole pour se poser tout près du mâle.

Le chemin continue dans les prairies puis dans une longue forêt de hêtres magnifiques sur l'Alta Via.

J'avais l'intention de faire un détour pour aller au mont Gottero (1600 m), mais je rate le croisement et poursuis tout droit, jusqu'à Foce dei tre Confini (carrefour des trois provinces). Comme je suis plutôt en avance, je décide de monter jusqu'au sommet, par l'autre versant. À mi-chemin de la montée, je m'arrête pour déjeuner dans une clairière. Je rencontre deux jeunes qui essaient d'escalader le chemin à moto cross avec beaucoup de difficultés, tant le passage est pentu et instable. Au moment de reprendre la seconde partie, j'aperçois Élise et Violaine qui descendent du Gottero. Elles s'arrêtent pour pique-niquer. Je leur demande de veiller sur mon sac-à-dos dont je me suis lesté pour achever l'ascension.

Du sommet, la vue panoramique est magnifique et je ne regrette pas d'avoir fait quelques kms de plus. Je descends et continue le chemin, toujours très boisé et traversé par de nombreux petits torrents, avec des passages à gué parfois dangereux.

La trace du passage est souvent peu visible ou présente plusieurs possibilités assez semblables. Heureusement, le balisage est bien présent sur les arbres (AV noir sur fond blanc, bordé de rouge) et à intervalles très rapprochés. Cependant, même avec ces balisages, il faut être extrêmement vigilant, pour ne pas se perdre. D'ailleurs, l'Association nous a prévenu de ne pas s'y risquer par temps de brouillard. À la sortie de la forêt, la vue est dégagée, je profite du soleil pour m'asseoir sur une grosse pierre et finis de déjeuner en admirant la vue, ayant étalé le linge humide un peu partout autour de moi.

La fin du chemin se termine sans difficultés et j'arrive à mon lieu d'hébergement, tout près de l'église romane en travaux et de l'ermitage- où sont hébergées Élise et Violaine-. Avant le dîner, servi dans la chambre, je prends du temps pour écrire les événements de la journée, dehors au soleil.

La pensée du jour, de Vincent La Soudière : « Plus tu avances, moins tu connais dit Lao Tseu. Certes, il faut avoir tout perdu, s'être dépouillé de tout avant de se disposer à recevoir un rayon de la Grâce ».

Je ne peux recevoir que si je suis disposé, si j'ai les mains vides. Quand on a tout (ou croit tout avoir) on n'est pas prêt à recevoir. Cela peut paraître évident, mais on ne peut remplir un verre déjà plein.

Dimanche 2 juin Adelano di Calzavitello - Passo de I Casoni D : 16 kms ; dp : 635m ; T : 5h

Je prends le chemin qui part de l'église toute proche. Très vite les marquages sont difficiles à repérer, puis le sentier est encombré de nombreux arbres couchés à terre. Il est impossible de continuer. Je dépose le sac à dos afin d'explorer les environs et j'aperçois quelques maisons à une vingtaine de mètres au-dessus de moi. Je décide d'aller voir. Certaines semblent abandonnées ou sont fermées par des volets. Je suis dans le hameau de Frandalini. Je rencontre un homme, Luigi, qui parle un peu français. Je lui explique que le chemin est impraticable et que j'ai laissé le sac en bas. Il m'indique comment descendre et m'attend.

À mon retour, il me propose un café (italien, mais avec un peu plus d'eau). Il me raconte qu'il est né dans ce village, où il revient pour les vacances, et qu'il réside à Gênes. Je lui remets un signet de la Paix. Il m'indique le chemin à suivre, qui est large, bien balisé, en balcon puis devient route.

Comme c'est dimanche, je croise quelques promeneurs. Après une station de ski, je passe devant une chapelle-abri. J'aperçois de nouveau la mer et des bateaux au mouillage. J'arrive à l'auberge-restaurant de Passo de I Casoni (992 m). De nombreuses personnes finissent de déjeuner dans une grande salle de restaurant. Je m'installe pour écrire dans une petite salle annexe, chauffée par un poêle à bois. Et retrouve, surpris les deux jeunes qui faisaient l'ascension de monte Gottero hier à moto.

Pour le diner, je retrouve Élise et Violaine.

La pensée du jour, de G.K. Chesterton : « Le monde ne mourra jamais par manque de merveilles mais par manque d'émerveillement. »

La Création est remplie de merveilles : fleurs de diverses variétés, de couleurs différentes, paysages très divers, personnes aux multiples visages qui reflètent toutes, de manière différente, l'image du Christ. Mais nous ne savons pas les voir, nous ne savons pas nous émerveiller devant tant de beauté !! Si nous ne savons pas reconnaître ces richesses, elles ne servent à rien. C'est comme si elles étaient mortes, comme si le monde était mort.

Pensée transmise par sms : « Lorsque notre peur rencontre la douleur d'autrui, elle devient pitié. Lorsque c'est notre amour qui rencontre cette douleur, il devient compassion »

Si c'est notre peur qui rencontre la douleur d'autrui, celle-ci nous renvoie à nous-mêmes. Nous avons la crainte de nous retrouver dans la même situation, peur de souffrir. Nous sommes soulagés de ne pas être directement touchés. Quand la pitié nous pousse à agir à la place de l'autre, nous le plaçons en situation de dépendance, d'infériorité. Notre regard de pitié « enfonce » encore un peu plus la personne qui souffre dans sa situation de personne malade. À l'inverse, si nous portons un regard d'amour, nous « élevons » la personne souffrante. Nous lui laissons toute sa place de sujet capable de trouver des solutions, ou de demander elle-même de l'aide si elle le souhaite.

Lundi 3 juin Passo del Casoni - Aulla D : 16 kms ; dp : 204m ; T : 5 h

Je prends le petit-déjeuner avec Élise et Violaine. L'auberge nous a préparé un repas pour le déjeuner. Je pars seul devant et prends un mauvais itinéraire, en hauteur. Heureusement, Élise m'a aperçu et

m'envoie un message. Je reviens sur mes pas et j'emprunte une sterrata sur plusieurs kms, puis une route, et un long chemin en balcon à partir de Passo Alpicella (720 m).

Je m'arrête prendre un café dans un restaurant dont le service du déjeuner vient de se terminer. Au moment de régler, le patron m'informe que le café est offert. J'emprunte une sterrata jusqu'au Santuario Madonna della Nieve del Gaggio, lieu de séminaires en été. Je poursuis jusqu'à Aulla par une longue descente sur la route.

J'arrive à l'Abbazio di San Capraccio à 15h30, où je rencontre mon hôte, Don Lucio, qui me pose des questions sur le pèlerinage. Il apprécie particulièrement les pèlerins qui font le Chemin d'Assise, qui plus est en une seule fois et seul. Il me montre la 8^{ème} peinture du Cantique des Créatures située à l'entrée du presbytère. Je m'installe dans un dortoir d'une dizaine de lits, mais nous sommes seulement cinq, dont un roumain et un hollandais, à y dormir. Aucun ne fait le chemin d'Assise. Je croise Élise et Violaine qui dorment dans un autre dortoir. Elles terminent momentanément le « Chemin ».

La pensée du jour, de Maurice Barrès : « Il est des lieux qui tirent l'âme de sa léthargie. »

Certains lieux nous inspirent davantage que d'autres, nous interpellent, nous émerveillent. Encore faut-il ouvrir nos yeux, ne pas être insensible à ce qui nous entoure, ne pas être indifférent, blasé. Nous pouvons avoir les mêmes paysages sous les yeux tous les jours et ne pas se rendre compte qu'ils évoluent, selon l'intensité de la lumière, l'heure du jour, la saison. Celui qui ne sait pas s'émerveiller reste toujours dans la léthargie, quel que soit la beauté du lieu où il se trouve. Il faut savoir se réveiller, vivre la Vie, à plein ! Recevoir la vie de Celui qui est la Vie.

Pensée transmise par sms (sans auteur) : « La vraie religion, c'est accroître sa lumière, sa connaissance, sa vigilance et non sa moralité ou sa vertu. »

En fait, ce qui nous est demandé, c'est de recevoir et de faire grandir la Lumière qui est en nous. Vouloir se tenir essentiellement à des préceptes moraux, acquis depuis l'enfance, limite notre ouverture à la Vie et à la Lumière. Vouloir acquérir des vertus, c'est être dans la maîtrise et non dans l'abandon. C'est une façon de se rassurer en maîtrisant ses peurs. C'est vouloir utiliser sa volonté propre et non se laisser envahir par la Lumière qui agit en nous.

TOSCANE

Mardi 4 juin Aulla - Uglianaldo D : 27 kms ; dp : 574m ; T : 8h30

Ce matin, j'ai laissé volontairement ma cape de pluie et mon sur-pantalonn dans le dortoir et j'ai écrit un mot à Don Lucio pour l'en informer. Il est bon de s'alléger, et cela profitera certainement à d'autres pèlerins.

Départ de Aulla à 7h30, après un petit-déjeuner dans un café, où j'ai aussi fait quelques achats pour le déjeuner. Je commence par prendre la route en direction de Reggio Emilia. Elle est très fréquentée, étroite, sans trottoir, ni bas-côtés. Plusieurs voitures me frôlent. L'avertissement de dangerosité donné dans le topo-guide n'est vraiment pas superflu ! Arrivé au village de Pallerone après 3 kms, j'achète une barquette de tomates et des cerises à un marchand installé au bord de la route.

D'emblée, je poursuis cette étape par un chemin assez long qui passe devant une chapelle ouverte où je m'arrête quelques instants. Comme j'ai été obligé de prendre un minimum de tomates, j'en ai trop et j'en laisse sur l'autel de la chapelle. J'espère qu'elles serviront de nourriture à quelqu'un !

Depuis quelques jours, j'observe avec inquiétude l'état d'usure de mes chaussures de marche et me demande si elles vont pouvoir tenir jusqu'à l'arrivée à Assise, prévue le 22 juin. La nuit précédente, j'ai eu l'idée de faire expédier, par Chronopost, la paire restée à Valence, plutôt que d'acheter une nouvelle paire. En effet, elle a déjà été utilisée, mais n'est pas très usée et se trouve être du même modèle que celle que je porte. Je m'organise avec Christelle et Julien qui choisit la destination du lieu d'hébergement du samedi, afin de laisser suffisamment de temps pour le transport du colis, bien que le délai contractuel soit de 24 heures.

Après le premier chemin, je retrouve la route sur 7 kms, au soleil, sans ombre. Je traverse de jolis villages perchés. Et voilà les premiers cyprès et les buissons de jasmin qui embaument ! Je m'arrête une heure au bord de la route, à l'ombre, pour déjeuner. Je traverse le petit village de Terma par une ruelle en ciment. Je parviens dans les villages de Monzone et Aiola par une belle montée dans les bois et enfin Equi Terme. Je devine, tout en haut, à l'est, le village d'Ugliancaldo, à peine visible, où je dois être hébergé. Avant, il faut remonter le long d'un torrent qui descend en cascades.

Le chemin est ensuite très pentu, constitué de grossiers escaliers de pierre. Sur les côtés, j'admire de grosses campanules bleues. Le chemin est parfois encombré de vieux châtaigniers tombés à terre.

Depuis le village, la vue est magnifique sur les montagnes au loin et sur deux sommets plus proches de 2 000 m environ. Nous sommes dans les Alpes Apuanes. Ces paysages ressemblent plus à la Ligurie qu'à l'image que l'on se fait de la Toscane !

Je dîne seul dans une salle de restaurant situé à une centaine de mètres de mon logement. En sortant, il est 20h45, je visite le village et j'assiste à un magnifique coucher du soleil sur les montagnes.

Le pensée du jour, de St Exupéry : « Ce qui sauve, c'est de faire un pas »

Mercredi 5 juin Ugliancaldo - Vagli di Sotto D : 23 kms ; dp : 1357m ; T : 6h

Je ne pars pas très tôt, car j'ai dû attendre le petit-déjeuner, d'ailleurs très copieux. Le ciel est tout bleu et des martinets tournent autour du clocher du village. Je suis la route jusqu'à Gramalozzo, car je n'ai pas trouvé le chemin que je devais emprunter à un carrefour. Je pique-nique sur une grande aire en bord de route, près de l'usine de sciage du marbre local. Des œuvres sculptées dans ce matériau y sont exposées.

J'emprunte une route bordée d'énormes châtaigniers multi-centenaires jusqu'à un petit hameau aux toits de lauze. Sur l'esplanade, d'où l'on peut voir le village de Vagli Sopra, trône une haute statue de Marie sculptée dans le marbre blanc. Un sentier très pentu, parfois empierré, descend vers le village. Je croise un chauffeur routier qui s'arrête et se renseigne sur mon parcours. Il me demande le nombre de kms et lève le pouce en signe d'admiration.

Du village de Vagli Sopra (au-dessus), je descends par un petit chemin jusqu'à Vagli di Sotto (en-dessous). Il est presque entièrement entouré d'eau. Je m'engage sur un premier pont, métallique, en travaux. Des ouvriers crient en ma direction, je ne comprends pas très bien. L'un d'eux s'avance, très agressif et me fait signe de rebrousser chemin, en faisant le détour par la route, à gauche. Ce qui signifierait 3 à 4 kms supplémentaires. Une passerelle figure sur la carte et je ne m'inquiète pas. J'emprunte la route qui longe le lac, sur ma droite.

Arrivé à la passerelle, je suis plutôt désappointé en constatant qu'elle est fermée par un portail, avec un cadenas. Je n'ai plus qu'à rebrousser chemin et à prendre l'itinéraire que l'ouvrier m'avait indiqué. Cela ne m'enchant pas du tout. Je me demande si je ne vais pas faire du stop.

J'essaie tout de suite d'arrêter une voiture pour me renseigner. La première qui s'arrête va en direction de la passerelle. J'essaie d'expliquer la situation au conducteur. Il me fait signe de le suivre. Je le vois stopper devant la passerelle, sortir une clé et ouvrir le cadenas. Je n'en crois pas mes yeux ! C'est un véritable miracle ! Quelle était la probabilité pour que le premier chauffeur qui s'arrête possède la clé ? J'emprunte la passerelle, longe l'autre rive du lac et prends un autre pont qui me conduit enfin à Vagli di Sotto.

Je finis par trouver l'hôtel où je dois être hébergé et m'installe un moment à une petite table sur le balcon étroit, mais ensoleillé. Je dîne dans la salle de restaurant où se retrouvent quelques habitués.

La pensée du jour (Sagesse Hassidique): « Dieu est là où on le laisse entrer »

Dieu ne force pas la porte. Il frappe mais n'entre pas, si on ne le laisse pas entrer. Dieu nous laisse libres. Il faut savoir l'accueillir, lui ouvrir notre porte, celle de notre cœur. Le laisser agir en nous. Il nous attend. Il attend un signe de notre part pour entrer, pour faire sa demeure en nous.

De Madeleine Delbrêl : « Il y a des lieux où souffle l'Esprit mais il y a UN Esprit qui souffle en tout lieu »

Jeudi 6 juin Vagli di Sotto – Isola Santa D : 16 kms ; dp : 1135m ; T : 4h30

Ce matin, je reprends le même pont que la veille. Le chemin est assez large et facile d'accès. Bientôt, il se fait plus pentu. À un moment donné, j'ai dû rater le passage sur ma droite. Je marche sur un large chemin forestier, gravillonné. J'ai bien suivi un balisage, mais il conduit à une station de ski pour ceux qui veulent passer la nuit à Vianova. Je me renseigne pour aller à Isola Santa et retrouve le bon chemin un peu plus loin, à Capricchia, où une église est plantée au milieu de nulle part. De là, j'emprunte un sentier étroit et très encombré.

À de nombreuses reprises, je me trouve devant plusieurs arbres couchés que je dois enjamber, ou passer par dessous.

Je retrouve la route pour Capanne, où je m'arrête pour déjeuner. Dans ce restaurant qui comprend 3 salles, toutes complètes, il semble y avoir beaucoup d'habitués. J'attends un peu qu'une petite table soit débarrassée et la serveuse m'invite à m'installer. Le service est rapide, malgré la présence d'une seule employée, aidée parfois par le patron, qui gère aussi la caisse.

Au moment de partir, la serveuse, qui se prénomme Francesca, me demande de prier pour elle à Assise, alors qu'elle ne m'a pas demandé ma destination ! Je continue la descente sur un chemin tout aussi pentu et encombré que précédemment.

En arrivant sur la route, j'ai face à moi le restaurant Matarello. Je ne sais pas si mon hébergement est sur la droite ou la gauche (en fait, j'apprendrai plus tard qu'il est en face !). J'ai bien vu en contrebas, au bord du lac de barrage, une église avec un clocher roman et quelques maisons. Je n' imagine pas une seconde qu'il s'agit d'Isola Santa.

Personne ne sait me dire où se trouve Isola Santa. Je finis par demander au restaurant Matarello qui m'indique que je n'ai qu'à descendre d'une centaine de mètres pour trouver la « Casa Pescadore », où je dois dormir. Je sais que c'est leur jour de fermeture pour le dîner, mais je ne m'inquiète pas car je pense que le Matarello est ouvert. Mais il est fermé lui aussi ! Comme il n'y a rien d'autre, je rentre à l'hôtel et je dîne sur la terrasse de « Casa Pescadore », avec une boîte de thon gardé dans mon sac, deux biscottes et un chausson aux pommes du petit déjeuner. Heureusement que je me suis arrêté dans un restaurant pour déjeuner !

La pensée du jour, de David Le Breton : « Le marcheur est celui qui prend son temps et ne laisse pas le temps le prendre. La marche est souvent un détour pour se rassembler, soi »

Vendredi 7 juin Isola Santa - Trassilico D : 20 kms ; dp : 1039m ; T : 7h30

Je dois attendre le petit-déjeuner servi à 8h45 et ne pars qu'à 9h15, avec un pique-nique préparé par l'hôtel. Le chemin se révèle rapidement très pentu. Je monte dans une grande forêt peuplée de châtaigniers pendant 2 h. Après être passé à proximité d'un vieux village abandonné- il faut vouloir habiter dans ce lieu presque inaccessible !- d'où je profite de magnifiques vues sur les montagnes environnantes, je continue la montée plus facile jusqu'à une chapelle située au bord d'une petite route qui se termine là. Le soleil est au rendez-vous et j'en profite pour faire sécher des vêtements.

J'emprunte cette route, puis un long chemin très pentu, en descente. Je parviens à une table de pique-nique qui offre une belle vue sur le bourg de Vergemoli, en contre-bas. Je le traverse après une longue descente. Il n'y a qu'une seule rue dans le sens nord-ouest/sud-est, d'où j'aperçois un bourg en hauteur à plusieurs kms de distance à vol d'oiseau. Il s'agit de Trassilico, où je dois être hébergé, mais je l'ignore encore.

À la sortie du village, je descends par un sentier peu balisé, en lacets, parfois raides qui conduit à une route, laquelle passe sur un barrage. Presque immédiatement, je prends un chemin à droite qui franchit un pont romain. Il a été empierré par les soldats allemands durant la seconde guerre mondiale. Le sentier devient muletier, encombré, très pentu et semble interminable (1h30).

Le village de Trassilico est aussi tout en longueur, mais perpendiculaire à celui de Vergemoli et nettement plus haut. Je trouve facilement, pour une fois, Le Dimore où je suis hébergé. Je reçois un accueil chaleureux et personnalisé dans cette petite auberge, aux meubles anciens.

Le repas est servi par le maître de maison, Ildo, tandis que son épouse Roberta est à la cuisine, malheureusement un bras dans le plâtre. À la fin du repas, la sympathie s'installe autour d'un verre d'arancello que Roberta a préparé elle-même.

Les jours sont longs, le temps est doux et je décide d'aller faire un tour dans le village et voir peut-être le coucher du soleil depuis la forteresse. La vue panoramique est magnifique, mais les couleurs sont moins belles qu'à Ugliancaldo.

La pensée du jour, de Madeleine Delbrêl : « Si tu vas au bout du monde, tu trouveras la trace de Dieu. Si tu vas au bout de toi-même, tu trouveras Dieu, Lui-même. »

Samedi 8 juin Trassilico - Borgo a Mozzano D : 31.5 kms ; dp : 840 m ; T : 10h15

Le petit-déjeuner est très copieux, servi par Roberta et Ildo, tandis que la conversation reprend de manière sympathique. Roberta me donne quelques produits pour le déjeuner. Beaucoup d'émotion au moment de l'au-revoir !

Le chemin débute dans les bois, par une longue montée, plutôt légère. Je trouve le bon rythme qui me permet de ne pas m'essouffler, ni de m'arrêter. J'arrive à Foce Palodina (1079 m). Je laisse mon sac-à-dos à l'abri des regards, (mais je n'ai vu aucun pèlerin) et m'écarte du chemin pour monter en 15 mn à Monte Palodina (1171 m), d'où la vue est superbe. J'aperçois, en contre-bas, les deux villages de Vergemoli et Trassilico. Cela valait vraiment la peine de faire ce petit détour.

Un peu plus loin, je m'arrête à « Croce del monte Penna », d'où je m'écarte de quelques dizaines de mètres pour aller admirer la vue panoramique. J'ai la belle surprise de découvrir un lis orangé, tout seul entre 2 grosses pierres. Je reste une heure pour déjeuner à la table de pique-nique. Ensuite, le chemin monte légèrement jusqu'au petit bourg de San Romano. La chapelle San Rocco renferme la 9^{ème} peinture du Cantique de Créatures. Il fait chaud et je n'ai plus beaucoup d'eau. Je questionne un

couple qui me désigne la fontaine toute proche, d'où ils viennent justement de se ravitailler. Ils me font comprendre qu'elle est potable et je remplis les gourdes, car il reste encore 15 kms à parcourir.

Après San Romano, je marche un peu sur la route, puis un chemin de plusieurs kms m'amène à l'entrée de Borgo, d'où je trouve rapidement la route qui conduit à l'agriturismo Macea, en hauteur, à 600 m. environ. Je loge dans une petite maison, confortable avec coin cuisine, récemment construite, en contre-bas de la propriété. Mais pas de dîner, ni petit-déjeuner !

Julien vient de m'annoncer que les chaussures qui devaient être livrées ici se sont perdues quelque part ... à Leipzig (Allemagne)! Ahurissement !!

Je descends dans le bourg afin de dîner. Tous les restaurants sont pleins, nous sommes samedi soir ! Je rentre dans une pizzeria qui accepte de me fournir une pizza à emporter et un dessert. Je reviens dans mon logement avec le tout et m'installe dehors à une grande table, prévue pour une douzaine de personnes. Je profite de la douce atmosphère du lieu.

La pensée du jour, de Vincent La Soudière : « Si tu veux marcher droit, emprunte les voies les plus tortueuses, les plus insolites, les plus impropres à la vitesse, et tu trouveras ton voyage à toi, secret et impartageable ».

Dimanche 9 juin Borgo a Mozzano - Petrognano D : 19 kms ; dp : 828 m ; T : 5h45

Après une nuit plutôt courte, je prends un thé accompagné de quelques gâteaux laissés par un prédécesseur. Je traverse la petite ville et m'arrête dans un café pour compléter mon petit-déjeuner. J'en profite pour faire quelques achats pour le déjeuner. Au moment de passer le pont sur le Serchio, je décide de pendre à mon sac-à-dos la chemise lavée hier et encore très humide. Je m'installe sur un muret et je cherche ... en vain la dite chemise. Je me souviens l'avoir vue ce matin sur une chaise à l'extérieur de l'appartement. Je dois donc faire demi-tour. Maudite étourderie ! Je m'arrête au café pour expliquer la situation et déposer mon sac-à-dos, afin d'aller plus vite sans trop me fatiguer.

Pendant le trajet, un nouveau dialogue s'instaure avec mon ange gardien :

Mon ange gardien : Tu n'en as pas marre de toutes ces étourderies ?

Moi : D'abord, ce n'est pas une étourderie, c'est un simple oubli !

Ange gardien : Et en plus, tu es de mauvaise foi. Tu en as fait combien d'étourderies depuis Vézelay ?

Moi : Si tu crois que je n'ai que ça à faire ! Je ne compte qu'à la journée.

Ange gardien : Et ça fait combien au maximum ?

Moi : Jamais plus que les doigts d'une main

Ange gardien : Alors, tout va bien, ça ne fait même pas une à l'heure !

Près de 3 kms et une demi-heure plus tard, je reprends un café et le sac-à-dos. De nouveau, je m'installe sur le muret pour accrocher la chemise qui n'a pas fini de me créer des surprises aujourd'hui. Je franchis le pont. À gauche, un peu en amont, j'admire le « Pont du Diable », de style romain. Je m'engage immédiatement sur le « Sentierro della Maddalena », à ma droite. Ce chemin est entièrement encombré de ronces que je dois repousser à l'aide d'un bâton. Je n'ai jamais pratiqué un chemin aussi difficile. Viennent s'ajouter de nombreux troncs d'arbre couchés et empilés en travers du passage, parfois trop hauts pour les enjamber, mais aussi trop près du sol, ce qui me contraint à ramper, après avoir passé le sac-à-dos.

J'ai cependant de la chance dans mon malheur, car cette gymnastique me permet de remarquer au bout d'un quart d'heure que ma chemise n'est plus accrochée au sac-à-dos. Donc, vous l'aurez compris, il me faut de nouveau rebrousser chemin -l'expression n'a jamais été aussi juste !- Maudite chemise ! Bien sûr, les ronces et les troncs d'arbre ne se sont pas volatilisés comme par magie. C'est mon jour de chance, je retrouve la chemise bien accrochée à une branche morte...au tout début du chemin !

Je reprends le « sentierro », d'ailleurs très mal balisé et finit par arriver au hameau de Corsagna, au bout de 1h30 au lieu de ¾ d'h prévu sur le topo-guide ! J'emprunte une longue sterrata de 10 kms pour parvenir au village de Pizzorne, très animé en ce jour de fête. Je m'arrête à un café-restaurant dont l'intérieur est bondé. Le personnel est surmené par les sollicitations diverses. Je m'installe à une table qui vient d'être libérée, sur la terrasse, et commande un café pour accompagner le dessert que j'avais acheté à Borgo, ainsi que deux bouteilles d'eau.

Je continue par un chemin dans les bois, en légère descente et découvre les premières oliveraies de Toscane, avant d'arriver à Petrognano. Je suis hébergé dans un agriturismo qui comporte beaucoup de chambres et qui accueille pèlerins et touristes. L'ambiance est sympathique. De la fenêtre de la chambre au deuxième étage, j'aperçois l'immense plaine de Lucques ?

Tout en bas, dans un beau jardin fleuri, j'observe de longues minutes une huppe fasciée, au beau plumage, qui picore la terre avec son long bec.

Pour le dîner, le cuisinier qui assure la commande me propose le repas « spécial pèlerin surprise », en me conseillant de « me laisser faire ». C'est bien l'attitude que j'essaie d'avoir depuis le début du pèlerinage, avec plus ou moins de réussite. Mais cette fois, ce ne devrait pas être trop difficile !! Je ne suis pas déçu : le repas est délicieux, copieux, composé de produits régionaux ! Je suis installé sur une terrasse, il fait doux. La journée, mal commencée, se termine plutôt bien. Sachons profiter des bons moments qui se présentent à nous !

La pensée du jour, de Christiane Singer : « Où toutes les routes finissent, commence l'Autre Voyage ».

Lundi 10 juin Petrognano - Massarella D : 31 kms ; dp : 208 m ; T : 7h30

Après le petit-déjeuner, le fils du propriétaire propose de me faire visiter l'immense hangar où sont livrées les récoltes d'olives et de raisins. Il m'explique le processus d'élaboration de l'huile d'olive en me montrant les différents appareils utilisés.

Dès le début de la journée, j'admire des paysages magnifiques, avec les champs d'oliviers, les alignements de cyprès, mais je suis toujours sur la route, heureusement peu fréquentée. Je traverse le beau village médiéval de Montecarlo, avec son château, son église et ses deux portes du XVIème. En sortant de la petite ville, je continue sur la route en longeant des haies de jasmin au parfum enivrant et des allées de laurier-rose.

Puis, le paysage change, composé de davantage de collines. Je retrouve le type de cultures du Piémont. La route est monotone, sans intérêt apparent. Je parviens au hameau de Massarella, alors que j'aurais dû m'arrêter avant, mais je n'ai vu aucune indication de « Pogetto » (là où je dois loger). Je reviens sur mes pas, je n'avais fait que deux cents mètres environ. La maison est assez vieillotte, mais confortable. Pour le dîner, un groupe d'une dizaine de membres de la famille et amis est installé à une table derrière moi. La conversation est animée. J'apprends que notre président vient de dissoudre l'Assemblée.

La pensée du jour, d'Henri Vincenot : « On ne peut pas asservir l'homme qui marche ».

Mardi 11 juin Massarella - San Miniato Alto D : 12 kms dp : 120 m ; T : 4h15

Cette étape est courte, car je n'ai pas trouvé d'hébergement à Coiano, située à 23 kms.

Mon hôte m'a préparé un pique-nique. Je suis la route, avec devant moi, en hauteur, le village de Fucechchio. Je longe les remparts de la ville et fait l'ascension d'une longue volée de marches (70). Je m'installe à une terrasse de café, dans le centre, très fréquenté.

À la sortie de la ville, je vois un marchand de fruits et légumes sur une grande aire. Je vais acheter une tomate et 3 abricots. Le commerçant me donne en plus une pêche et un abricot et ne veut pas que je paye, en raison de mon « statut » de pèlerin. Il me demande d'où je viens, quel est mon âge et il lève les deux pouces en signe d'admiration. Et moi, je rends grâce pour sa générosité, alors qu'il n'est certainement pas fortuné !

Je traverse la route et je bute contre le trottoir que je n'avais pas vu. Je m'étale de tout mon long, mais je n'ai pratiquement rien, juste la peau du genou droit écorché. Une passante se précipite pour me relever, mais je l'ai déjà fait. Elle me tend les bâtons qui étaient tombés plus loin, en me demandant si je suis blessé.

Je franchis l'Arno et le longe un moment avant de marcher sur une digue, puis un chemin de terre. Je me mets à l'ombre d'un grand arbre pour déjeuner. Le seul dans tout le secteur, sinon il n'y a que des champs ! J'arrive à San Miniato Basso par une longue voie piétonnière.

Pour aller à San Miniato Alto, par la via Francigena, même sans connaître l'italien, on devine qu'il va falloir grimper. Au pied de la ville, on peut y accéder par un ascenseur. Arrivé dans le centre, je demande la direction de la via Gargozzi et on m'indique la rue qui descend. Je longe un long bâtiment (ancien séminaire) et passe sans me rendre compte devant le n°38 qui termine le Sdrucciolo di Gargozzi, alors que je suis hébergé au n° 34. Arrivé un peu plus bas, sur une petite place, je me renseigne auprès d'un serveur de café. Il propose de m'emmener en voiture dès la fin de son service, qui se termine.

Il s'appelle Sargo, est originaire de Gambie et parle un peu français. Il se sert de son GPS et fait un long détour, en raison de travaux et de nombreux sens interdits, pour se retrouver en pleine campagne. Je suis étonné, mais il semble sûr de lui. Finalement, il ne trouve pas, remonte dans le centre et s'arrête devant le n° 38. Sargo se renseigne auprès de policiers municipaux qui passent juste à ce moment-là. Je rends grâce pour l'aide précieuse de cet ange gardien !

Il me faut descendre par le grand escalier en briques et continuer la petite route en descente jusqu'au n° 34 qui se trouve à 300 m environ. Ignazio, qui gère l'Hospitale del pelegirino, m'annonce qu'il attend aussi 7 pèlerins qui doivent dîner en ville. Sur ses conseils, je me déleste pour la troisième fois de l'inutile : un aspi-venin, une bombe anti-tiques et 2 paires de chaussettes. Je les dépose dans une pièce où sont déjà rangés de nombreux effets. Ils pourront servir à des personnes plus démunies.

Je fais une petite sieste, écris les événements de la journée et repars visiter la ville. En montant l'escalier qui mène au n° 38, je croise une pèlerine, puis deux, trois...Je comprends que ce sont les « pèlerins », toutes italiennes, qu'Ignazio attend. Nous échangeons quelques mots avec Franca et Adèle qui parlent un peu français.

Je monte jusqu'à une grande esplanade tout en haut de la ville où se situe la très haute tour de Frédéric II. La vue panoramique sur les environs est splendide. La couleur ocre de tous les monuments est magnifique. Je redescends à l'hospitale à l'heure prévue pour le dîner. Ignazio m'informe que les pèlerines ont commandé des pizzas et me demande si je suis d'accord pour en prendre une. J'acquiesce et Ignazio nous conduit en voiture, Franca, Adèle et moi-même. Elles commandent aussi des boissons et je cherche un magasin pour les desserts. Il y en a un, juste à côté, où j'achète des melons, des cerises et des abricots.

Pendant notre absence, les autres pèlerines ont mis le couvert et nous nous régalaons de ce repas improvisé, tout en discutant comme nous pouvons. L'italien est la langue dominante ! Le repas se termine un peu tard et je me couche immédiatement.

La pensée du jour, de Marc Baron : « Il n'en finit pas le chemin. Il est en moi, je suis en lui. Il s'efface quand je le fuis. Je crois le suivre, il me dépasse ».

Mercredi 12 juin San Miniato Alto - Gambassi Terme 13 kms ; dp : 608 m ; T : 4h

Nous prenons un petit-déjeuner succinct à 7h et nous montons ensemble jusqu'au centre-ville, après une séance photo. Nous nous séparons car elles raccompagnent deux pèlerines à la gare. Je commence le chemin et rencontre un pèlerin brésilien qui termine la Via Francigena, qu'il a commencée il y a quelques années à ...Canterbury !

Au cours de la journée nous nous rencontrons à plusieurs reprises au gré des haltes, ainsi que les 5 pèlerines qui vont à Sienne. Je rencontre aussi trois pèlerines originaires de Genève qui vont dormir dans le même lieu que moi (B&B) à Gambassi Terme.

Le chemin passe parmi les champs de blé moissonnés, et l'ombre se fait rare. Le temps est très lourd. Pour dîner, il faut aller dans une pizzeria assez loin. Le repas est bon, mais le service est lent. Il y a beaucoup de touristes. Je rencontre à nouveau les 3 suissesses et nous échangeons quelques mots.

La pensée du jour, de Geneviève De Gaulle Anthonioz : « Dieu ne nous dépouille que pour entendre une fois encore ce « oui » qu'il ne cessera de nous mendier jusqu'à l'ultime dépouillement de la mort ».

Jeudi 13 juin San Gimignano - Abbadia a Isola D : 27 kms ; dp : 490 m ; T : 6h

J'ai commandé un taxi pour aller à San Gimignano, à 15 kms, car j'ai eu des difficultés pour trouver des hébergements à bonne distance entre Massarella et San Gimignano. Je demande au chauffeur de me laisser au pied de la ville afin de pouvoir mieux admirer cette ville aux 11 tours. Je prends du temps pour la visiter et ...un café près de la porte sud. En sortant de la ville, j'ai le loisir d'admirer cette vue magnifique avec les remparts et les tours.

Avant Santa Lucia, j'aperçois une église avec un porche, à une trentaine de mètres de la route, sur la droite. Ma curiosité me pousse à faire un tout petit détour. Le topo-guide est muet à ce sujet. J'apprendrai plus tard, de la bouche de Monica, la responsable du Chemin pour la partie Italie, qu'elle a toujours trouvé porte close. Mais cette fois, un « père » me sourit en me voyant arriver. Il est tout heureux de me faire visiter le cloître (fresque de la crucifixion datée de 1466), l'église (tryptique du XVIème) et même la sacristie (beaux meubles en olivier). Cela valait vraiment le détour ! Le père propose d'apposer son tampon sur la créanciale. J'apprends qu'il s'agit de l' « Abbazia Monteoliveto Minore ». J'informe Monica de la découverte de cette « petite perle ». Elle va se renseigner pour connaître les jours et heures d'ouverture.

Après plusieurs kms de chemin, sans trop de dénivelé, je rentre dans la ville fortifiée de Gracciano dell'Elsa par une belle porte médiévale. Je la traverse en empruntant une longue rue, bordée de beaux monuments de couleur ocre. À l'autre extrémité de la ville, je retrouve des remparts et descends en pente assez prononcée pour arriver près d'une église au clocher roman. Je cherche un peu mon chemin qui doit emprunter la Via Francigena, ou peut-être pas, si je comprends bien le topo-guide. En tout cas, je longe un beau torrent aux magnifiques eaux turquoise sur 4 kms, avec plusieurs traversées sur de grosses pierres plates et de nombreuses cascades. Ce chemin est très fréquenté par des familles.

Il continue sans difficultés pour arriver à Strove. Mais je dois me détourner pour dormir à Abbadia a Isola, dans le presbytère. Nous sommes 7 pèlerins à dîner, le repas a été préparé par un bénévole. Il a

pris soin de ne pas nous laisser sur notre faim ! La tablée, un peu cosmopolite, est joyeuse. Il y a entre autres, un couple d'argentins – Luna et Agustino- et un habitant du Val d'Aoste qui va me servir d'interprète. Tous dorment dans un dortoir, sauf moi qui ai la chance d'avoir une chambre avec deux petits lits, dont l'autre restera inoccupé.

La pensée du jour, de St Augustin : « Cherchons comme cherchent ceux qui doivent trouver et trouvons comme trouvent ceux qui doivent chercher encore ».

Vendredi 14 juin Abbadia a Isola - San Rocco a Pilli D : 31 kms ; dp : 820 m ; T : 8h

Nous prenons le petit-déjeuner tous ensemble, plutôt frugal, à 7h. J'emprunte un long chemin dans les bois, puis un peu de route jusqu'à Sovicille. Je m'égare un peu avant d'arriver dans ce bourg, pour lequel j'ai fait un détour, afin de voir la 10ème peinture du Cantique des Créatures. Mais elle a été déplacée à San Rocco a Pilli, mon lieu d'hébergement et je ne l'ai su que le lendemain. Je déjeune dans un petit café, sur une place, devant l'église.

En sortant de Sovicille, je passe devant la belle église romane Pieve San Giovanni Battista. Le chemin continue à droite, le long d'un canal à sec. Plus loin, en passant à travers champs, les balisages sont peu visibles.

Je m'égare de nouveau et regarde mon application GPS trop tard. Je me rends compte que le Chemin d'Assise passe en contrebas, à une cinquantaine de mètres. Entre les deux, une large haie de ronces et de petits acacias aux longues épines. Je me fraie un passage en écartant comme je peux les arbustes, mais le terrain est très pentu, instable. Je ne vois pas où je mets les pieds. Comme par hasard, depuis hier, je suis en short. Je m'écorche les bras et les jambes, mais je finis par passer et retrouve le bon chemin. Ouf !!

La suite se déroule sans difficultés, j'ai dans ma ligne de mire la ville de San Rocco a Pilli, située en hauteur. Je dois loger au presbytère San Bartolomeo. Je me rends à l'église, où la messe commence, suivie d'une adoration. À la fin de l'office, je vais trouver le prêtre, qui ne parle pas français, dans la sacristie. J'essaie de lui expliquer que je cherche Don Domenico, responsable de l'hébergement. Il me conduit dans une salle d'une autre église toute proche. Don Domenico assiste à une réunion de jeunes et j'attends qu'il soit disponible.

Après s'être libéré, Don Domenico (qui, lui, parle français !) me montre mon logement situé dans une salle à manger. Il y a un lit, où dort habituellement un jeune qui n'est pas présent ce soir, lequel a laissé pas mal de désordre et de la vaisselle sale dans l'évier. Don Domenico va me chercher un lit de camp qu'il installe dans la salle à manger-je suis ravi de ne pas dormir dans la cuisine !- et me montre de quoi faire mon dîner avec des restes dans le frigo. C'est amplement suffisant ! Après un peu de vaisselle et de lessive, je dîne assez tard et me couche rapidement.

La pensée du jour, de St Augustin : « Se vider de tout ce dont on est plein. Se remplir de tout ce dont on est vide ».

Samedi 15 juin San Rocco a Pilli - Ponte d'Arbia D : 23 kms ; dp : 108 m ; T : 5h45

Après le lever, Je fais un peu de vaisselle et me dirige vers le café où Don Domenico m'a donné rendez-vous à 7h30. Au cours du petit-déjeuner pris ensemble, il me parle des différentes activités de la paroisse, et notamment l'accueil de jeunes migrants. Il m'apprend qu'en Italie, contrairement à la France, les demandeurs d'asile peuvent travailler.

À la sortie de San Rocco, je prends très vite une sterrata où je rencontre Mina et Stefano qui parlent un peu français et nous discutons. Bien sûr, ils me posent les questions habituelles. J'emprunte ensuite

un long chemin agricole qui domine légèrement les champs moissonnés alentour. Je passe devant un petit étang à l'eau turquoise et profite pendant une bonne partie de la journée d'une belle vue sur San Rocco, puis la ville de Sienne.

À Radi, de nombreuses personnes sont installées sur la grande terrasse d'un café-restaurant. Je m'installe pour prendre un café et acheter plusieurs bouteilles d'eau.

Je dois encore marcher 4.5 kms sur la route, puis sur une sterrata (Via Francigena), en crête, sur plusieurs kms. Le ciel est bleu, sans nuages. Depuis ce matin, il fait chaud et l'ombre se fait inexistante. Mais les paysages sont magnifiques, avec des vues panoramiques sur les champs, les cyprès, les prairies. J'aperçois de nouveau Sienne.

Je longe la voie ferrée sur environ 4 kms et arrive à Ponte d'Arbia. Tout près du lieu d'hébergement, je rencontre un autre pèlerin français, Thierry, qui va à Assise, uniquement par la route. Il a déjà fait le Chemin par l'itinéraire normal.

Je suis bien logé, dans un bâtiment qui comporte plusieurs chambres. Je dîne dans un restaurant que les hôtes m'ont indiqué, près de la rivière Arbia.

La pensée du jour, de Huang-Po, moine zen du VI^{ème} siècle : « Ne permets pas aux évènements de la vie quotidienne de t'enchaîner. Mais ne te soustrais jamais à eux ».

Dimanche 16 juin Ponte d'Arbia - San Quirico d'Orcia D : 28.5 kms ; dp : 100 m ; T : 7h

Je prends mon petit-déjeuner au bar tout près de l'hébergement. Je rencontre Luna et Agustino, les argentins avec lesquels j'avais dîné au presbytère de Abbadia a Isola. Ils partent devant moi.

Quelques kms après Ponte d'Arbia, j'arrive dans la ville médiévale de Buon Convento. Je prends un peu de temps pour visiter la ville, admirer les remparts, les ruelles et la couleur ocre de toutes les maisons.

Je continue le chemin par la Via Francigena, en crête, sur une sterrata, sans ombre, avec une chaleur de 33°, jusqu'à un petit bourg où je trouve un petit bar ouvert. Je savoure l'habituel et non traditionnel café americano et achète 3 bouteilles d'eau pour la fin de l'étape.

Avant d'emprunter le long chemin qui monte jusqu'à San Quirico d'Orcia, je rencontre de nouveau Thierry, toujours fidèle à la route. Il est vrai que l'on est sûr de ne pas se tromper, mais celle-ci est monotone, parfois dangereuse et plus longue.

Je pénètre dans la belle ville fortifiée de San Quirico d'Orcia, en plein défilé médiéval, avec costumes « d'époque » aux couleurs vives, chevaux arnachés... Impossible de continuer. Un organisateur me fait contourner l'église pour me rapprocher du lieu d'hébergement, l'Ostello comunale, situé dans le Palazzo del Pellegrino. Mais je me trouve du mauvais côté, le Palazzo est juste en face et le défilé ne saurait être coupé par un pèlerin ! J'attends donc la fin de celui-là. Beaucoup de pèlerins (de la Via Francigena) dorment dans cet Ostello, qui propose un prix modique pour la nuit en dortoirs. Dans le mien, nous sommes 5, pour une douzaine de lits. Je retrouve de nouveau le couple d'argentins.

Vers 18h30, je sors et m'installe sur une terrasse de restaurant. J'assiste à quelques numéros de lancers de fanions par des hommes et je dîne. Puis je rejoins le dortoir, où l'extinction des feux a lieu à 21h30.

La pensée du jour, de Gustave Thibon : « Il faut consentir à ce que les choses se détachent de nous, puisque nous ne savons pas nous détacher d'elles ».

Lundi 17 juin San Quirico d'Orcia - Montepulciano D : 21 kms ; dp : 140 m ; T : 7h

Je me lève en même temps qu'un autre couple, à 5h30 et commence le chemin à 6h25, sans petit-déjeuner. Rien n'est prévu en effet dans cet Ostello et les bars n'ouvriront que plus tard. Je sors de la ville par la porta Cappuccino, de couleur ocre, magnifiquement lumineuse grâce au soleil matinal.

Tout de suite, j'admire les paysages éclairés par la lumière rasante du petit matin : vallonnements teintés de vert, jaune, marron, gris, alignements de cyprès, petites montagnes plus au loin.

Une fois de plus, je perds mon chemin ...mais gagne des vues merveilleuses, ainsi que la rencontre d'un jeune couple qui venait d'observer, je ne sais quoi à l'aide de jumelles. Ils m'attendent sur le bord de la sterrata et je devine qu'ils ont envie de parler. Par chance, Florence est originaire de Nantes et nous pouvons donc parler français. Elle me pose les questions rituelles et trouve que je marche à un bon rythme. Elle traduit pour son ami Lorenzo. Tous deux habitent...Florence.

Longtemps avant d'y arriver, j'aperçois Pienza dont les remparts dominant la vallée. À l'entrée de cette ville fortifiée, je suis attiré par la Pieve di Corsignano, composée d'un campanile original de forme circulaire et d'une église dont le portail et le tympan sont ornés de frises aux motifs floraux.

Je prends un bon moment pour le petit-déjeuner, sur la terrasse d'un café. De nombreux habitués viennent y prendre un café, tout en discutant, parfois vivement. Avant de partir, je fais quelques achats en prévision du déjeuner. Je traverse la ville, très touristique, construite par le pape Pie II, originaire du lieu et dotée de beaux monuments du XVème. Je sors par la porta al Ciglio, et découvre les fortifications qui protégeaient la ville sur le versant est.

J'arrive à Montichiello, autre petit bourg fortifié que je visite rapidement. Je pénètre dans l'église où repose le corps du bienheureux Giovanni Benicasa.

Après plusieurs montées et descentes, je parviens au pied d'une nouvelle ville fortifiée, visible depuis plusieurs kms. J'emprunte une longue allée de cyprès. Au pied de chacun, une plaque indique le nom d'un soldat tombé à la guerre. Au bout de cette rue, je passe devant le Sanctuaire San Biagio, de style classique, à ma gauche. Par la droite j'accède au centre historique, après avoir emprunté une rue très pentue et franchi deux portes médiévales.

Je traverse la ville, très animée, et demande à un homme qui sort d'une maison, où se trouve l'église S. Agnese, mon lieu d'hébergement. Salvatore, un peu francophone, s'y dirige justement, car il habite un peu plus bas. Il m'accompagne en me commentant les monuments qu'il me fait découvrir. Il attire notamment mon attention sur un mur dont la base est composée de sarcophages étrusques ornés d'inscriptions. Détail que je n'aurais sans doute pas vus si j'avais été seul !

L'église Ste Agnese possède un magnifique cloître très fleuri et décoré de fresques représentant la vie de cette sainte clarisse. Il n'y a pas de messe, mais j'assiste aux vêpres à 18 h, puis aux complies, que je suis sur l'application du mobile, en français. Le dîner n'étant pas prévu, je le prends dans une pizzeria toute proche.

La pensée du jour, dans le Livre de Michée, ch.6, verset 8 : « Homme, le Seigneur t'a fait savoir ce qui est bien. Ce qu'il réclame de toi : rien d'autre que de pratiquer la justice, aimer la miséricorde et marcher humblement avec ton Dieu ».

Mardi 18 juin Montepulciano - Chuisi Scalo D : 27 kms ; dp : ; T : 7h

La journée s'annonce chaude. Aussi, je pars dès 6h30, sans petit-déjeuner, comme hier. À peine sorti du monastère, je me rends compte que j'ai oublié mes bâtons de marche - ah, mes précieux bâtons, combien de fois, je vous ai oubliés !- Malgré l'heure très matinale, je me décide quand même à sonner, en pensant que dans un couvent on doit certainement se lever tôt. Je sonne et suis heureusement

surpris d'entendre immédiatement une voix qui me répond. J'explique mon oubli et la sœur m'ouvre immédiatement.

Après ces petits déboires, assez coutumiers comme vous l'avez compris, je prends un chemin d'où j'ai une belle vue sur la plaine de Venise et le lac Trasimène. Je traverse beaucoup de vignobles. Arrivé à Montalese, après 15 kms, je cherche avidement un petit café pour me restaurer et me reposer. J'en aperçois un, à l'écart, à environ deux cents mètres du chemin. En plus du café americano, et une part de pizza industrielle, j'achète une grande bouteille d'eau pour la suite de l'étape. Quelle aubaine !

Ensuite, le chemin ne présente pas de difficultés, ni dénivelés, ni de beaux paysages. Je longe un canal bordé de roseaux, sans voir l'eau, sur une dizaine de kms. Je suis sur le « Sentiero della Bonifica » et je franchis la frontière entre la Toscane et l'Ombrie. J'arrive au bord du lac de Chiusi, belle eau turquoise, où j'aperçois des cormorans et des cigognes.

Après de nouveaux kms de chemin, je rentre dans la ville de Chiusi Scalo, où je trouve l'hôtel dénommé « Chambres Rosette », hébergement sans restaurant. Il semble qu'aujourd'hui, je ne me sois pas égaré, fait exceptionnel. Je repère un restaurant où je vais dîner. Je n'arrive pas à m'endormir avant 23h30, fait très rare, tellement la rue est bruyante, des mobylettes pétaradantes passant sans arrêt au pied de l'immeuble.

La pensée du jour, de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus : « Comment voulez-vous qu'on sache un jour tout quitter pour entrer dans la Lumière de Dieu, si l'on n'a pas été capable de quitter chaque jour une petite chose de rien du tout pour entrer dans la présence obscure de Dieu ».

Il faut savoir quitter chaque jour un peu de ce que nous possédons, de ce que nous savons. Puisque tout est à Toi, tout est don de Toi. Il nous faut apprendre à lâcher prise, à nous abandonner à Toi qui es notre seul bien. Se détacher de nos biens matériels, intellectuels, affectifs, à commencer par les plus petits, pour être capable de tout quitter, tout abandonner, de se laisser déposséder de tout ce qui nous retient. Pour tout recevoir de Toi, pour se laisser combler par Toi. Il faut se vider, ne plus rien garder pour soi. Seigneur, Tu veux me remplir de ton Amour, de tes grâces. Apprends-moi à Te faire de la place, à Te laisser m'envahir de ton Amour, de Ta Lumière.

OMBRIE

Mercredi 19 juin Chiusi Scalo - Panicale D : 16.5 kms ; dp : 535 m ; T : 6h

Le petit-déjeuner est servi dans une salle de l'hôtel.

Départ à 8h, sur un terrain plat, le paysage est quelconque. Puis j'aborde une montée assez longue, pas très forte vers Paciano, d'où l'on a une belle vue sur le lac Trasimène. Ce village également fortifié comporte plusieurs portes et je cherche « la plus haute » qui doit me conduire vers Panicale. Beau village aux ruelles étroites, aux murs de briques.

Comme je n'ai pas fait de courses pour le déjeuner, qu'il n'est que midi et qu'il ne me reste que $\frac{3}{4}$ h avant d'arriver à Panicale où je dois dormir, je rentre dans un restaurant, dont la salle est assez obscure. Mais - première surprise- on me conduit sur une terrasse qui donne - autre belle surprise- sur

le lac Trasimène et une partie des remparts. Moment délicieux de repos et d'émerveillement devant la beauté du lieu.

À la sortie, je pénètre dans l'église que j'avais aperçue depuis la terrasse du restaurant et y reste quelques instants. Je sors et commence la route qui me conduit à Panicale, également fortifiée. Tout au long, oliviers sur ma droite et, à gauche, la vue bien dégagée sur le lac Trasimène.

En arrivant au pied des remparts, par la porte occidentale surmontée de créneaux, je passe devant l'auberge qui doit m'accueillir, mais je n'ai pas repéré le nom de la « Via Roma ». Je me renseigne auprès de passants qui ne connaissent pas l'adresse que je leur communique. Je fais le tour de la ville en suivant les remparts et me renseigne de nouveau auprès d'un habitant, la liste des hébergements en main. Cette personne me fait remarquer que je ne montre pas la bonne ligne et que l'adresse que je demande se trouve à l'étape du lendemain. Comment est-ce possible ? : une telle étourderie !!

Après ces tergiversations, je m'installe à l'auberge, j'effectue les lessives habituelles. Puis je fais une visite de la ville qui regorge de monuments très intéressants, murs de briques et galets, fontaine sur une place, escaliers et ruelles étroites qui mènent à une imposante tour du XIVème, le Palazzo del Podesta. J'admire aussi les haies de jasmin en fleurs le long des remparts. Je dîne au restaurant de l'auberge, situé dans le centre historique.

La pensée du jour, de Gilbert Mosser : « Une grande confiance m'habite, car je sais maintenant que je suis guidé « gratuitement » par Dieu. Un sentiment de force inépuisable. C'est comme quand on marche sur un fil, sans la moindre crainte de tomber ».

Oui, Seigneur, j'ai reçu cette prière « Jésus, j'ai confiance en Toi », que j'ai souvent répétée au cours de ce pèlerinage et que je répète encore. Oui, j'ai confiance en Toi, car je sais que Tu ne m'abandonneras jamais. Je sais que tu es à chaque instant à mes côtés et que Tu me guides.

Même dans les moments de difficultés, Tu m'as toujours « sorti d'affaires ». Je sais que Tu es proche, puisque Tu es en moi, même si j'ai des moments de révolte ou d'impatience. Je regrette ensuite de ne pas t'avoir fait suffisamment confiance. Je sais que Tu m'as accompagné lorsque j'ai failli chuter à plusieurs reprises. Seigneur, pendant tout ce temps, tu m'as donné la force, la santé. Tu as mis sur le Chemin de belles personnes qui m'ont permis de me relever. Tu m'as donné des frères et sœurs qui m'ont encouragé.

Jeudi 20 juin Panicale - Castiglione della Valle D : 18 kms ; dp : 183 m ; T : 5h30

Avant le petit-déjeuner, prévu à 7h30, j'effectue une nouvelle visite de la ville, en profitant de l'orientation du soleil levant. Le Palazzo se dresse dans la lumière matinale.

Je prends la route en descente par la Via Madonna delle Grazie, puis commence l'ascension vers le Castello di Maggiore. La végétation devient méridionale. Un petit détour me permet d'observer de près le Castello et j'arrive à l'entrée de Tavernelle. Je passe devant le beau Santuario di Mongiovinò. Sur la droite, à une dizaine de mètres, j'aperçois une grande fontaine en pierre.

Un peu plus loin, je rentre dans le bourg et m'arrête à la terrasse d'un bar pour déjeuner d'un sandwich accompagné d'un café. J'achète des noisettes et des abricots dans le petit supermarché à proximité.

Je poursuis le chemin le long d'un torrent dont je n'aperçois que des roseaux. Le temps est orageux et il n'y a que très peu d'ombre. J'arrive à l'entrée de Castiglione del Valle et je repère tout de suite, pour une fois, grâce à mon extrême vigilance, le nom de la rue qui accède, par une montée très raide, au « Petit paradis » où je suis hébergé.

L'accueil est très sympathique. Je loge dans un pavillon indépendant, avec une petite terrasse et un jardin devant, d'où je peux voir la ville en contre bas. Mon hôte, Sophie, est née en France et y a vécu jusqu' à l'âge de 12 ans. Nous échangeons quelques instants. Pour une fois, il n'y a pas la barrière de la langue. Elle me propose d'utiliser la machine pour laver mon linge, que j'étends ensuite dehors, sur le séchoir et sur la pelouse.

Sophie m'apporte le dîner à 19h dans la cuisine, mais je préfère m'installer sur la terrasse, malgré la chaleur encore importante. Plus tard, elle dépose dans la cuisine les produits nécessaires pour le petit-déjeuner du lendemain. Nous discutons encore un peu.

La pensée du jour, dans l'Évangile de Matthieu, ch. 6, verset 21 (parole de Jésus) : « Là où est ton trésor, là sera aussi ton cœur ».

Pensée reçue par sms, de Gérard Delteil : « Que jamais le bonheur de la vie n'éteigne en nous la révolte contre ce qui la défigure, mais que jamais non plus le scandale du mal n'efface en nous la louange de la vie ».

Le bonheur ne doit pas être égoïste. Il ne doit pas nous empêcher de voir le mal autour de nous et de le dénoncer, le condamner. Apprécier le bonheur, mais garder les yeux bien ouverts sur la misère du monde. Et notre révolte contre le mal doit s'accompagner par des actes concrets pour essayer, à notre mesure de le faire reculer.

Le mal ne doit pas nous mettre dans une attitude négative, qui consiste à le déplorer et à ne plus voir les belles choses de la vie. Toutes les lumières qui sont en chacun de ceux qui nous entourent. Que jamais les comportements qui nous font vivre : tendresse, plaisir, liberté, confiance, ne se referment en des certitudes figées, mais qu'ils soient source de quête toujours inachevée.

Vendredi 21 juin Castiglione della Valle - Torgiano D : 25 kms ; dp : 209 m ; T : 6h30

Je prends le petit-déjeuner à 6h45 et pars une demi-heure plus tard, en grande partie sur la route. À 9h, je m'arrête prendre un café et acheter une part de pizza, pour le déjeuner. À San Biagio, je passe devant une statue en bronze de Padre Pio posée en l'an 2000 et plus loin, j'aperçois dans une cour d'école des ados qui animent des jeux avec des plus jeunes. Musique d'ambiance à fond, ils fêtent la fin de l'année scolaire. Ils m'interpellent et me demandent ma nationalité. Immédiatement, ils font appel à d'autres jeunes qui ont appris le français, afin que nous puissions davantage nous comprendre. Moment sympathique !

Je longe ensuite un long chemin entre San Martino del Colle et San Martino. Dans une longue descente entre les vignobles, je me trompe et monte à San Martino del Colle, que je devais éviter.

Je m'arrête dans le bourg, afin de boire un café et me ravitailler en eau, car il fait chaud. Je reprends la route, très fréquentée et dangereuse, sur plusieurs kms. Je traverse la ville de San Martino et emprunte de nouveau la route, encore plus dangereuse. Heureusement, un autre itinéraire nous est suggéré un peu plus loin. C'est un chemin qui longe des cultures, puis des vignobles et conduit au pied de la ville de Torgiano. J'appelle Caterina, mon hôte, et lui indique où je me trouve. Elle vient me chercher à pied et nous descendons vers sa maison, située 500 m. plus bas. Je ne suis pas passé très loin.

L'accueil est chaleureux. Mes hôtes –Caterina et Juan Pietro- m'ont installé dans une grande pièce comprenant un grand lit, une salle de bains, un coin cuisine et une partie salle à manger. Sur la grande table de celle-ci, une carafe pleine de glaçons et d'une préparation à base de menthe a été déposée à mon intention. On m'a aussi préparé des assiettes de fruits secs, de fruits entiers ou coupés en fines tranches. La salle à manger et la salle de bains sont agrémentées de bouquets de fleurs.

Je suis très touché par toutes ces délicates attentions ! Mes hôtes m'ont invité à dîner en famille, avec leurs deux enfants, à 20h sur la terrasse. En attendant, je fais une petite sieste et de la lessive. Je m'installe à la table de la terrasse pour écrire.

Le dîner est composé de spécialités locales faites maison, le tiramisu a été préparé par la jeune fille. J'apprécie ces plats, que je n'ai pas eu l'habitude de consommer pendant mon pèlerinage, ainsi que la cordialité de mes hôtes, qui ne font l'« Accueil Pèlerin » que depuis peu. C'est d'ailleurs le premier que j'ai l'occasion de connaître en Italie. J'en garderai un souvenir d'autant plus merveilleux que c'est la dernière étape avant Assise.

La pensée du jour, de Christian Bobin : « Si nous considérons notre vie dans son rapport au monde, il nous faut résister à ce qu'on prétend faire de nous...refuser tout ce qui se présente...Si nous considérons notre vie dans son rapport à l'Éternel, il nous faut lâcher-prise et accueillir ce qui vient...D'un côté, tout rejeter, de l'autre consentir à tout : ce double mouvement ne peut être réalisé que dans l'amour ».

Suite du commentaire de la pensée du 19 juin, de Gilbert Mosser (en recopiant, je me suis rendu compte que j'avais déjà fait un commentaire le 19 !! Tant pis, je maintiens ce qui a été écrit « sur le vif »).

Oui, je ressens comme G.M., cette grande confiance qui m'habite. Dieu m'a guidé tout au long de ce pèlerinage. Il m'a accompagné, souvent par l'intermédiaire de personnes qui m'ont renseigné, guidé, parfois m'ont conduit un bout de Chemin en voiture. J'éprouve ce sentiment de force inépuisable. C'est le Seigneur qui me la donne, me l'a donnée chaque jour.

Beaucoup de personnes s'étonnent que je ne me sentes pas fatigué. J'en suis moi-même étonné, au bout de 62 jours de pèlerinage, avec, il est vrai, une semaine de repos entre la France et l'Italie. Oui, Seigneur, j'ai une grande confiance en Toi. Je n'ai plus peur de me perdre, comme au début. Je suis dans l'abandon. Je sais qu'avec Toi, je ne crains aucun mal !

Samedi 22 juin Torgiano - Assise D : 22 kms ; dp : 192 m ; T : 6h

Je suis heureux de partir sous un ciel bleu, pour cette ultime étape. Mes vœux ont été exaucés. En effet, les trois jours précédents, je n'ai pas vu le soleil et j'ai demandé au Seigneur de me faire la grâce d'arriver dans la ville de St François sous le ciel bleu. Juan Pietro m'indique un itinéraire qui permet d'éviter la traversée de la ville de Torgiano, laquelle ne présente apparemment pas un grand intérêt. Je longe une rivière, des routes. Les paysages ne sont pas très originaux, plats.

Arrivé à Bastia Umbra, je remonte la rivière Chiascio sur plusieurs kms, d'abord sur la rive droite, puis à gauche après le franchissement d'un pont. Je quitte le Chiascio pour emprunter le « Percorso Verde di Assisi » qui longe un affluent, le Tescio, à sec. Bientôt, le chemin longe des vignobles, la vue est dégagée et j'ai devant mes yeux la ville d'Assise, tant espérée, magnifique avec ses églises, ses clochers et la basilique. C'est une immense joie qui m'envahit. Je rejoins la route qui monte, assez fortement entre des oliviers et longe les murs d'enceinte du Sacro Convento, jusqu'à la porte St François. Moment très fort de bonheur et d'émotion : j'y suis arrivé, sain et sauf !!

Je traverse la grande esplanade qui mène à la basilique St François. Juste en face, se trouve l'Ufficio dei Pellegrini qui délivre le « Testimonium », document remis aux pèlerins munis de la créanciale. Nous sommes de nombreux pèlerins, de toute nationalité, à attendre son ouverture, prévue pour 15 h, mais retardée d'une demi-heure.

Ensuite, je me rends au monastère des Clarisses Ste Colette, rue Borgo Pietro, où je suis hébergé pour 3 nuits. La personne qui s'occupe de l'accueil est absente et je dois l'attendre une heure. Il ne me reste que peu de temps pour m'installer, prendre une douche et me rendre à la basilique St François où est célébrée une messe pour les pèlerins à 18h.

À l'entrée de la basilique, on nous distribue un tract annonçant un concert à 21h dans la basilique supérieure. Mon premier mouvement est de me dire que cela va faire trop tard pour rentrer. Après la messe, j'ai le temps de revenir au monastère, où l'on ne sert pas de repas, hormis le petit-déjeuner. Je dîne dans un petit restaurant, juste en face. Je me dis que je ne vais pas rater l'occasion de ce concert et me rends à la basilique un peu avant 21h. Le coucher de soleil est resplendissant !

La basilique est comble. Je suis émerveillé par toutes les fresques peintes sur les murs, jusque dans le chœur. J'ai sous les yeux la scène dans laquelle St François rend tous ses vêtements à son père. De nombreux chœurs venus d'Italie, de France et des États-Unis interprètent un large répertoire dans cette basilique qui bénéficie d'une acoustique de qualité.

Aujourd'hui, mon temps libre est consacré à l'envoi de messages à toutes les personnes qui m'ont hébergé, afin de les informer de mon arrivée à Assise.

Pensée du jour, de Jean Lescuyer : « Un véritable pèlerinage consiste à tout laisser : ...mais aussi laisser l'idée que nous nous faisons de nous-même et des autres. Il faut quitter tout ce qui nous conforte, tout ce qui nous rassure ».

En un mot, lâcher-prise, ne pas s'accrocher à ce qui nous reconforte. Savoir accueillir l'inattendu à chaque instant : les imprévus du Chemin, les personnes que l'on rencontre.

À l'accueil du monastère Ste Colette des Clarisses où je suis hébergé, une corbeille est mise à la disposition des pèlerins qui sont invités à y puiser chaque jour un petit papier enroulé, couleur bleue en langue française sur lequel est inscrit une Parole.

Parole de Benjamin Disraeli : « La vie est trop courte pour être petite »

Dimanche 23 juin Assise D : 13 kms

Un prêtre célèbre l'eucharistie dans la chapelle du couvent. Puis je rejoins la salle du petit-déjeuner, où plusieurs pèlerins et touristes sont déjà installés. Nous sommes servis par des bénévoles français qui donnent une semaine de leur temps pour se mettre au service des pèlerins. Certains ont déjà fait le Chemin, d'autres s'apprêtent à en faire une partie et me demandent des renseignements.

Muni d'un plan d'Assise en allemand (il n'y en avait plus en français), je commence par visiter un monument que l'on m'a conseillé : la basilique Ste Claire, dont la façade présente une belle alternance de pierres ocre/rouge et blanches. La célèbre croix a été rapportée de l'église de San Damiano et suspendue à la voute de la nef. Ici repose, dans la crypte, le corps de Ste Claire.

Je sors de la ville par la porte neuve et descend la route sur 1,5 kms qui mène à l'église de San Damiano. C'est devant la croix placée alors dans cet édifice que François a reçu l'appel du Christ à réparer son Église. Beaucoup de touristes viennent se recueillir dans ce lieu, sur les pas de St François. Les murs de l'église sont couverts de peintures. Le cloître est d'une grande sobriété.

Je continue de descendre sur quelques centaines de mètres et m'engage sur une voie qui longe Assise. J'admire les belles perspectives de la ville surplombant la route et dominée elle-même par le mont Subasio. Comme elle s'étend d'est en ouest, je la vois sous différents angles. Après 3 à 4 kms, je tourne le dos à la ville pour me rendre à la basilique de Ste Marie-des-Anges, par une route toute droite de plusieurs kms, assez fréquentée. Cette église, construite entre 1569 et 1679, a la particularité d'englober entièrement la chapelle de la Portioncule datant du VI^{ème} siècle. La fresque peinte au-dessus de l'autel de cette chapelle représente une magnifique Annonciation. C'est la troisième église remise en état par St François qui y vécut sa mort.

Je remonte ensuite vers Assise. Les trottoirs de la longue route qui conduit à la porte St Pierre sont recouverts de briques. Je suis intrigué par les noms inscrits sur chacune d'elles. J'essaie d'en demander

la raison à un couple que je croise. Ils m'expliquent qu'il s'agit de toutes les personnes qui ont contribué au financement de la restauration des monuments, suite aux dégâts importants subis lors du tremblement de terre du 27 septembre 1997.

Après un moment de repos, je monte vers la forteresse (Rocca Maggiore) qui surplombe la ville de sa masse imposante. La montée se fait pas des ruelles en pente et des escaliers en brique. Du sommet, je profite d'une superbe vue panoramique : la ville avec ses toits d'une couleur uniforme, les clochers des églises, la plaine qui s'étend jusqu'à l'horizon. Le temps est menaçant, je devine la pluie au loin et les nuages se rapprochent. Une petite averse vient assombrir le ciel.

En descendant vers le monastère Ste Colette, j'arrive sur la Place del Comune, occupée au centre par la belle fontaine des trois lions. Je remarque l'église Santa Maria sopra Minerva avec sa façade de colonnes, restes du temple du 1er siècle avant J-C. À gauche le Palazzo del Capitano et, en face, le Palazzo Comunale.

Je continue de descendre par de petites ruelles, des passages voutés, des escaliers. De nombreux itinéraires permettent de passer entre les deux parties de la ville, avec chaque fois des curiosités à découvrir.

Je consacre encore du temps pour envoyer des messages et écrire du courrier aux personnes de la famille et celles qui m'ont soutenu pendant le pèlerinage.

Parole d'Olivier Clément reçue au monastère Ste Colette des Clarisses : « L'homme sanctifié allège et pacifie l'existence autour de lui, il devient un créateur de vie, de justice, de beauté »

Lundi 24 juin Assise D : 5 kms

Après la messe et le petit-déjeuner pris comme la veille, je pars visiter la basilique St François et la basilique supérieure que je n'ai fait qu'apercevoir depuis mon arrivée. Les murs et les voutes sont peints de splendides fresques, notamment de Giotto et Lorenzetti, qui représentent diverses scènes de la vie de Marie (Annonciation, Visitation..) et du Christ (Sainte Cène, arrestation au jardin des Oliviers, Crucifixion...). L'ensemble est une merveille pour les yeux et incite au recueillement.

Dans la crypte, repose le corps de St François. De nombreux touristes et pèlerins viennent s'y recueillir et prier. Je confie notamment toutes les demandes des personnes rencontrées au cours du pèlerinage. Je les cite une par une.

Par un escalier situé au fond du chœur, j'accède à la basilique supérieure, dont les murs sont également décorés de fresques représentant la vie de St François.

Je traverse de nouveau la ville haute pour visiter la cathédrale St Rufin qui possède une belle façade de style roman, avec son tympan et ses colonnes sculptées. Plusieurs fresques représentant Marie ornent les murs. Sur le parvis, à gauche, une plaque commémorative indique le lieu de naissance de Ste Claire.

Avant de rentrer au monastère Ste Colette, je m'arrête à l'église Ste Marie Majeure, où le jeune Carlo Acutis a été inhumé le 6 avril 2019. Il a été béatifié le 10 octobre 2020. De nombreuses personnes viennent prier devant son cercueil.

Ainsi se termine mon pèlerinage de Vézelay à Assise.

Demain, je prendrai le train pour Nice, avec 4 changements : Florence, Pise, Gênes et Vintimille.

Parole de Goethe, reçue au monastère : « On peut aussi bâtir quelque chose de beau avec les pierres qui entravent le chemin »

Conclusion :

Me voici parvenu au terme de mon pèlerinage de Vézelay à Assise, en 63 étapes et à peu près le double d'étourderies et d'erreurs d'itinéraires. J'ai parcouru environ 1350 kms en 490 h, avec un dénivelé total positif de près de 30 000 m. Les étourderies m'ont appris à être davantage dans l'abandon et m'ont permis souvent de découvrir de beaux paysages ou animaux, de faire de belles rencontres.

Ce pèlerinage m'a laissé beaucoup de temps pour réfléchir, méditer, faire connaissance avec des personnes inconnues. J'ai dû affronter des intempéries, surtout de la pluie, mais rien d'insurmontable. Je n'ai jamais ressenti de l'épuisement, ni souffert de douleurs, d'ampoules ou maladies qui auraient pu remettre en cause la poursuite du Chemin.

La solitude n'a pas été pesante. Elle m'a permis d'être davantage à l'écoute, attentif. Mais j'ai toujours été heureux d'aller à la rencontre des autres, voire d'échanger des conversations. La proximité quotidienne avec la nature a été un bon remède pour apprendre à rendre grâce, à m'émerveiller.

En résumé, ce pèlerinage m'a procuré une grande satisfaction, celle d'être arrivé à Assise, sain et sauf et d'avoir noué de nombreux contacts.

La fable de Charles Brulhat lue dans « Chemin d'Intériorité » offre un bon moyen de faire le point sur cette expérience à partir des trois invitations qui sont autant de « Portes de la Sagesse » :

- **Accepte-toi toi-même** : accepter ce que je suis, ce qui veut dire m'aimer tel que j'ai été créé. Car le Créateur ne crée que du bon, du bien, du beau. Reconnaître que je ne suis pas parfait, tendre vers une progression sans y parvenir. Essayer de corriger les « défauts » : l'orgueil, l'impatience, le manque de tolérance, de douceur, de sobriété. Les corriger non pour moi-même, ce qui serait encore de l'orgueil, mais pour être davantage porteur de paix, de joie, d'amour.
- **Accepte les autres** : les respecter tels qu'ils sont, avec leurs manques, les opinions qui m'agacent, en ayant toujours à l'esprit que Dieu les aime tels qu'ils sont. Car ils sont aussi Sa Création, au même titre que moi. Savoir reconnaître ce qu'il y a de bon, de beau chez l'autre, ne pas chercher à vouloir changer ce qu'il est. L'aimer tel qu'il est.
- **Accepte le monde** : la Création est l'œuvre de Dieu et ne peut être que belle ! Mais souvent, nous voulons la changer sous prétexte de l'améliorer. En fait, nous la défigurons. Nous avons trop tendance, pour satisfaire nos intérêts, à rendre le Créateur responsable de catastrophes qui ne sont que la conséquence de nos comportements destructeurs vis-à-vis de la Nature.

Est-ce que quelque chose a changé en moi ? Et si oui, quoi ? Je ne sais pas et je suis mal placé pour m'évaluer.

Le livret « Andiamo » cite le frère franciscain Cristiano : « C'est la réalité de chaque ligne d'arrivée : ne pas être un point d'arrivée, mais un point de départ ».

Donc, un nouveau départ s'ouvre devant moi ? Mais pour quelle ligne d'arrivée ? La fin de cette vie sur terre ?

Je pressens qu'il ne s'agit pas d'une épreuve physique, avec une arrivée bien localisée géographiquement. J'ai souvent lue ou entendue cette citation : « ce qui compte, ce n'est pas la destination, mais le chemin ». Mais quel chemin, ou plutôt quels chemins ? Je pars totalement dans l'inconnu, persuadé cependant que celui-ci sera fait d'intériorité.

J'aurai besoin de sagesse, de discernement, de détachement, de me laisser abandonner aux imprévus ou même aux obstacles qui se trouveront forcément sur mon « chemin ». Toutes « qualités » dont je ne suis pas abondamment pourvu ! Je n'aurai plus à éviter les erreurs d'itinéraires, mais à me garder des préjugés, des intolérances, des attitudes ou comportements négatifs. Je m'efforcerai de m'accepter moi-même, d'accepter les autres et le monde, en un mot, vivre dans l'AMOUR.

Remerciements :

Je tiens à exprimer toute ma gratitude envers les membres de l'Association « Chemins d'Assise », ainsi qu'à toutes celles et ceux qui ont effectué les balisages et rédigé les topo-guides pour nous orienter dans cette aventure. Je n'oublie pas Monica, qui m'a aidé en Italie à plusieurs reprises !

J'adresse ma chaleureuse reconnaissance à tous les hôtes qui m'ont accordé l'hospitalité, avec beaucoup de disponibilité et d'ouverture **et** avec lesquels j'ai pu partager des moments de vie.

Je tiens aussi à remercier particulièrement Marithé, pour son soutien spirituel et pour la relecture de ce livret. Les méditations qu'elle avait choisies et offertes avant mon départ ont enrichi mes réflexions tout au long du pèlerinage.

Un grand merci également à Julien, dont la patience et les connaissances en Italien m'ont été précieuses pour réserver les hébergements en Italie et régler les incidents qui n'ont pas manqué de survenir, notamment pour l'acheminement et le suivi du colis de chaussures.

Merci à Christine et toutes celles et ceux qui m'ont encouragé dans mon projet (famille, amis, relations). Ils m'ont aussi soutenu au cours du pèlerinage par des appels téléphoniques, des messages, des pensées, leur prière.

Merci à toutes les personnes - pèlerins ou non- que j'ai rencontrées sur le Chemin. Nous avons pu parfois échanger longuement et garder des contacts précieux. Je pense particulièrement à Dominique, Michèle, Livio et Firmin, Claire et Jacques-Yves, Maud et François, Élise et Violaine.

Je vous prie d'excuser une nouvelle étourderie si j'ai oublié quelqu'un !

Enfin, je ne peux pas terminer sans faire l'éloge de mes indéfectibles compagnons de chaque instant, je veux parler de mes bâtons- et pourquoi pas ? St François s'adressait bien aux loups, oiseaux, plantes et toute la création !- Vous m'avez accompagné tout au long de ce pèlerinage, sans jamais m'abandonner- pardonnez-moi, si, de mon côté, il m'est arrivé souvent de le faire !- Vous m'avez soutenu, au propre comme au figuré, dans des situations périlleuses, retenu contre les chutes, défendu contre les ronces qui barraient le chemin. Soyez-en grandement remerciés !! D'ailleurs, je vous le promets : vous ne m'avez pas laissé tomber lors de ce pèlerinage, je ne vous laisserai pas tomber lors du prochain ! En attendant, vous êtes les bienrestés* dans ma maison !

* : mot nouveau de la langue française, dont la signification apparaîtra dans la prochaine édition du Larousse.

Épilogue :

Vous devez certainement vous demander si, comme je n'en doute pas un seul instant, vous avez suivi avec intérêt le récit de ce cheminement : mais que sont devenues les chaussures envoyées de Valence, par Chronopost, le 4 juin ? Je vous rassure tout de suite : après un demi tour d'Europe et demi-tour à la maison, elles me sont parvenues intactes le 12 juillet ! Elles se portent bien et je continue à les utiliser pour mes randonnées locales...jusqu'à ce qu'elles soient complètement usées.

Et pour finir sur une petite note d'humour, dialogue fictif avec mon docteur (à propos des étourderies) :

Moi : C'est grave, docteur ?

Docteur : Je pense que votre cas est inquiétant, voire désespéré.

Moi : Alors, il n'y a pas de solution ?

Docteur : Peut-être un électrochoc, une expérience, du genre participation à une épreuve de Koh-Lanta, avec des coéquipiers encore plus étourdis que vous, pour vous contraindre à être davantage attentif. Mais cela peut prendre des années.

Moi : Comment ça ?

Docteur : Oui, pour trouver des spécimens aussi rares. Même en élargissant les recherches au-delà de l'Europe, ce n'est pas gagné. Mais est-ce que ça vaut vraiment la peine de remuer ciel et terre pour un résultat incertain ? Après tout, malgré vos étourderies, vous ne vous en êtes pas si mal sorti !

Moi : En somme, vous me suggérez de m'accepter tel que je suis ?

Docteur : Ce serait une bonne opportunité pour franchir la première porte de la Sagesse !

Vendredi 14 juin Abbadia a Isola - San Rocco a Pilli D : 31 kms ; dp : 820 m ; T : 8h

.....

La suite se déroule sans difficultés, j'ai dans ma ligne de mire la ville de San Rocco a Pilli, située en hauteur. Je dois loger au presbytère San Bartolomeo. Je me rends à l'église, où la messe commence, suivie d'une adoration. À la fin de l'office, je vais trouver le prêtre, qui ne parle pas français, dans la sacristie. J'essaie de lui expliquer que je cherche Don Domenico, responsable de l'hébergement. Il me conduit dans une salle d'une autre église toute proche. Don Domenico assiste à une réunion de jeunes et j'attends qu'il soit disponible.

Après s'être libéré, Don Domenico (qui, lui, parle français !) me montre mon logement situé dans une salle à manger. Il y a un lit, où dort habituellement un jeune qui n'est pas présent ce soir, lequel a laissé pas mal de désordre et de la vaisselle sale dans l'évier. Don Domenico va me chercher un lit de camp qu'il installe dans la salle à manger-je suis ravi de ne pas dormir dans la cuisine !- et me montre

de quoi faire mon dîner avec des restes dans le frigo. C'est amplement suffisant ! Après un peu de vaisselle et de lessive, je dîne assez tard et me couche rapidement.

La pensée du jour, de St Augustin : « Se vider de tout ce dont on est plein. Se remplir de tout ce dont on est vide ».

Samedi 15 juin San Rocco a Pilli - Ponte d'Arbia D : 23 kms ; dp : 108 m ; T : 5h45

Après le lever, Je fais un peu de vaisselle et me dirige vers le café où Don Domenico m'a donné rendez-vous à 7h30. Au cours du petit-déjeuner pris ensemble, il me parle des différentes activités de la paroisse, et notamment l'accueil de jeunes migrants. Il m'apprend qu'en Italie, contrairement à la France, les demandeurs d'asile peuvent travailler.